



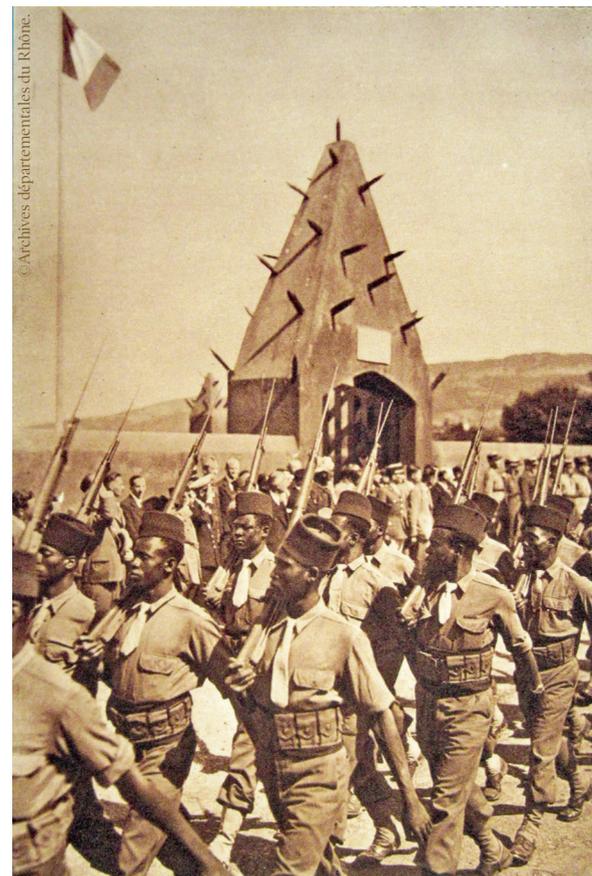
**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Aux combattants d'Afrique, la France reconnaissante.

100 fiches biographiques
à l'usage des maires de France

Aux combattants d'Afrique, la France reconnaissante.



Tirailleurs de la Première armée française défilant devant le Tata sénégalais de Chasselay le 24 septembre 1944.

Préface de Geneviève DARRIEUSSECQ Secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées



« Et pourtant qui d'entre nous se souvient aujourd'hui de leurs noms, de leurs visages ? » C'est la question que posait le Président de la République à l'occasion des commémorations du 75^e anniversaire du Débarquement de Provence.

Ces identités, ces noms, ces visages, sont ceux des combattants originaires du continent africain. Ceux qui, avec tant d'autres, ont contribué à transpercer le voile de l'occupation et de la collaboration. Les forces françaises de la Libération sont issues de la diversité : celle des pieds noirs, celle de soldats originaires d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, celle de combattants venus d'Afrique occidentale et équatoriale. Goumiers, tabors, spahis, tirailleurs, zouaves, ils étaient des milliers d'hommes aux destinées si différentes, ils étaient des milliers d'hommes unis par la fraternité d'armes au service de notre drapeau. Ce sont quelques-uns de ces parcours que retracent ces fiches biographiques savamment rassemblées par le Service historique de la défense (SHD).

Nombre de ces combattants avaient déjà parcouru les sentiers de la gloire, en Afrique du Nord, en Sicile, en Corse et en Italie. D'autres soldats originaires d'Afrique ont combattu sous notre drapeau dès 1940. En mêlant leur sang à notre terre, ils ont payé un lourd tribut au combat contre le nazisme. Morts pour la France, morts pour notre idéal, ces combattants méritent la reconnaissance pleine et entière de la Nation.

Le 15 août 2019, le Président Emmanuel MACRON a lancé un appel à tous les maires de notre pays afin de faire sortir de l'obscurité le souvenir de ces soldats. Pour faire en sorte qu'en baptisant des rues, des places et des écoles du nom de combattants africains, ces soldats méconnus ne demeurent pas des soldats inconnus.

C'est à cet appel que des maires ont déjà répondu. C'est à cet appel que tant d'autres pourront encore répondre. Le ministère des Armées se tient donc résolument aux côtés des communes de France et offre son aide. Pour cela, une convention de soutien a été signée avec l'Association des Maires de France. Pour cela, les services du ministère, le SHD, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), s'engagent à accompagner toutes les collectivités désireuses de s'inscrire dans cette démarche. Ces biographies de combattants sont à leur disposition.

Ce travail de mémoire sur les combattants africains de la Seconde Guerre mondiale est essentiel pour la reconnaissance de leur dévouement et la transmission de leur souvenir. Je remercie tous les élus locaux et toutes les communes qui participent à ce mouvement de fraternité mémorielle. Par ce geste, ce sont aussi les valeurs de la République que nous servons.

SOMMAIRE

Préface de Geneviève DARRIEUSSECQ	5
• Secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées	5
Introduction	8
• 1939-1945, des soldats africains au service de la France	8
• Méthodologie de constitution des fiches biographiques	9
• Les premiers parcours de combattants d'Afrique	10
dans les départements français, 1939-1945	
• Recensement par régions des combattants d'Afrique.....	11
• Pays d'origine des combattants d'Afrique.....	15
• Recensement par pays d'Afrique.....	16
• Les 199 tirailleurs inhumés à Chasselay	16
Chasselay	79
• Les tirailleurs inhumés au Tata sénégalais de Chasselay	80
Les Compagnons de la Libération	159
Index - lieu d'inhumation	199

1939-1945, des soldats africains au service de la France

Après avoir combattu en Europe durant la Première Guerre mondiale, les troupes venues de l'Outre-mer stationnent de manière permanente en France métropolitaine durant l'entre-deux-guerres, à Fréjus, Mont-de-Marsan, Cahors, Châteauroux ou encore Saint-Dié des Vosges. Face au péril que représente l'Allemagne nazie, ce que l'on appelait alors « l'Empire », apparaît comme un recours dans une France encore meurtrie par la Grande Guerre. Dès 1937, des plans massifs de mobilisation et de renfort sont bâtis et, dès 1938, des recrutements supplémentaires sont opérés au sein de l'Armée d'Afrique (Algérie-Tunisie-Maroc) et des Troupes coloniales (Afrique subsaharienne, Madagascar, Indochine). La période de la Drôle de guerre voit la mobilisation de ces effectifs. Près de 100 000 Nord-Africains et 70 000 Africains subsahariens et Malgaches combattent durant la campagne de France en mai et juin 1940. Ils livrent alors les combats parmi les plus violents. Les spahis algériens et marocains se sacrifient à La Horgne, les tirailleurs algériens à Lille, les tirailleurs tunisiens en Eure-et-Loir, les tirailleurs marocains et les tirailleurs sénégalais dans la Somme, l'Oise ou la Marne.

Durant cette campagne, nombre de soldats africains sont exécutés par les troupes allemandes. À Febvin-Palfart, dans le Nord, 32 soldats marocains sont passés par les armes le 30 mai 1940. Au nord-ouest de Lyon, les 19 et 20 juin 1940, plusieurs dizaines de tirailleurs sénégalais sont exécutés. La Nécropole Nationale du Tata sénégalais de Chasselay (69) regroupe leurs corps.

La défaite de la France entraîne la captivité de près de 70 000 soldats d'outre-mer, Nord-Africains, Africains subsahariens, Indochinois, Malgaches, Antillais. Pour des raisons raciales, l'armée allemande les maintient en France au sein de Frontstalags et de Kommandos de travail répartis d'Epinal à Bayonne. Privés de tout, maltraités, mal soignés, nombre de ces soldats décèdent durant le conflit, de maladies pulmonaires notamment.

Dès août 1940, l'Afrique va donner les premiers contingents d'importance à la France Libre du général de Gaulle. Des bataillons de marche sont formés et combattent en Erythrée, en Syrie et en Libye. Les soldats africains se distinguent à Koufra et El Alamein.

Après les combats en Tunisie, le ralliement de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Occidentale française permet de mobiliser de nouvelles troupes pour la libération de la France. En Afrique subsaharienne, plus de 70 000 hommes sont de nouveau engagés. Près de 400 000 autres viennent d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Les Africains représentent plus de 80 % des effectifs qui vont débarquer en Europe. Parmi eux, 175 000 Français d'Algérie, du Maroc et de Tunisie.

Les premiers engagements ont lieu en Italie où se distinguent notamment les soldats nord-africains lors de la bataille du Belvédère ou du Garigliano. Le 17 juin 1944, les tirailleurs sénégalais de la 9^e D.I.C. débarquent sur l'île d'Elbe et s'en emparent.

Le 15 août 1944, les soldats de l'armée d'Afrique débarquent sur les côtes de Provence. Ils libèrent Toulon, puis Marseille, après de furieux combats. Puis viennent Lyon et Dijon. Dans

le froid et sous la neige, ils combattent dans les Vosges et en Alsace avant de traverser le Rhin et de combattre en Allemagne. D'autres assiègent les forteresses allemandes de l'Atlantique, comme les tirailleurs somalis (Djibouti) qui combattent dans les marais de la Pointe de Grave. Durant ces combats pour la libération, des soldats coloniaux évadés des camps allemands s'engagent également dans la Résistance et luttent dans le Vercors, les Vosges, dans les Ardennes, dans l'Hérault. Ils libèrent par exemple Romans (26) ou Châtillon-sur-Seine (21).

Méthodologie de constitution des fiches biographiques

Afin d'illustrer la démarche par des cas concrets, l'ONACVG et le SHD ont établi un corpus de 100 fiches biographiques.

Pour honorer la mémoire des combattants d'Afrique de la Seconde Guerre Mondiale, deux méthodologies sont proposées :

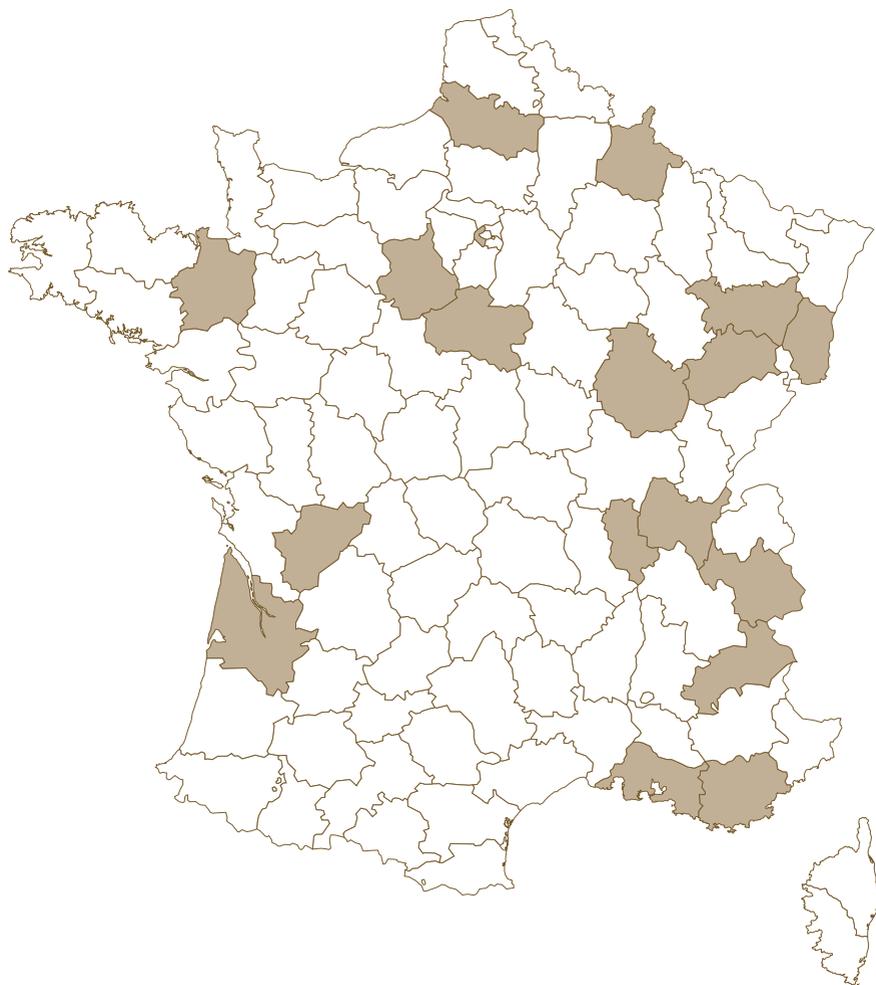
1. Choisir dans la liste fournie un combattant, une unité, un événement.

Le ministère des Armées a constitué une liste hétérogène de 100 notices biographiques la plus représentative possible de la diversité qui caractérisait ces soldats venus d'Afrique. 19 pays composant l'Afrique actuelle sont représentés dans cette liste. Chaque combattant a un parcours lié aux territoires de France, mais également aux campagnes d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe. Compagnons de la libération, morts pour la France, officiers et soldats du rang, cette multitude de parcours atteste de la grande diversité des libérateurs venus d'Afrique.

2. Prendre contact avec un service départemental de l'ONACVG pour trouver un parcours en lien avec le territoire

Dans une perspective d'ancrage territorial, les collectivités peuvent se rapprocher d'un service départemental de l'Office afin de travailler à la mise à l'honneur d'un ou plusieurs parcours spécifiques. Ensemble, ils construiront un projet adapté au territoire. L'Office se fera le relais auprès du SHD qui, après consultation et étude de ses fonds, transmettra les résultats de ses recherches. Le service départemental de l'Office pourra également proposer à la collectivité de monter un projet pédagogique avec des jeunes autour du parcours choisi. Pour plus d'informations contacter : memoire.combattants-afrique@onacvg.fr

Les premiers parcours de combattants d'Afrique dans les départements français, 1939-1945



Recensement par régions des combattants d'Afrique

Régions	page	Combattants
Auvergne-Rhône-Alpes	82	ABDOU Diagne
	160	ABOULKER José
	84	ALADJI Diop
	86	ALY Sene
	88	BADIANE GORA
	24	BAKARY Sassi
	25	BAKOTE Paul
	90	BALA Amar
	92	BANDIA KAMARA
	94	BOUCAR Pouye
	96	BOURAMA Diadhiou
	98	CAMARA FALAYE
	100	CISSE Amadou
	102	DIASSE Niang
	104	DIOUF Babakar
	106	DIOUF Paul
	108	DJEMORY Sako
	110	DOFFENE Diouf
	112	FALAYE Koudé
	114	FALL Aly
	116	FALL Cheik
	118	FAMOUSSA Kamara
	120	GUEYE Ibrae
	122	IBRAHIMA Kandjé
	43	KALOANORANA André
	124	KARIFA Koudé
49	M'PO BASSE	
126	MAMADI Kamara	

Auvergne-Rhône-Alpes	128	MAMADOU Bello
	130	MAPATE Diouck
	132	MOUSSA Sylla
	134	MOUSSA
	136	N'GOM Diokel
	64	NACER Salem
	138	NANAMAN Kondé
	140	OGOTEMBENE Guindo
	142	PEPE Camara
	67	POROFO Antiègne
	144	SAA KOTOU Tolno
	146	SADIO Sara
	148	SAMBA DIANE
	150	SAMOURA Kamba
	73	SANTIGUI Camara
	153	SEKOU Traoré
	155	SOUMA Sivaré
	187	TARDY René
156	ZIBAGO Thiao	
Bourgogne-Franche-Comté	27	BASSA Dembélé
	68	RAKOTOMANGA Norbert
	77	TRAORE Zégué
	55	MAHAMAT Outman
Bretagne	178	MARIENNE Pierre
Centre-Val de Loire	24	BAKARY Sassi
	40	HEDHILI Ben Salem
	70	RESOKAFANY Justin
Corse	30	CISSE Issa
	37	FALL Alioune
Grand Est	23	BAKABE
	37	FALL Alioune

Grand Est	38	FODE Keita
	41	IDRISSA Diana
	48	KONE Sei
	52	MADEMBA SY Claude
	67	POROFO Antiègne
	70	RESOKAFANY Justin
	72	SAMAKE Tiediougou
	74	SIDIBE Makane
	172	GUEDJ Max
	Hauts-de-France	29
31		DEMBELE Djime
39		GOROYA Siué
56		MORIBA Doumbia
59		N'TCHORERE Charles
62		N'TCHORERE Jean Baptiste
Île-de-France	23	BAKABE
	52	MADEMBA SY Claude
	65	OUAFI OUAFI Ould Mohamed
Normandie	65	OUAFI OUAFI Ould Mohamed
	172	GUEDJ Max
Nouvelle-Aquitaine	24	BAKARY Sassi
	32	DEMBIL Areh
	34	DIEME Bourama
	70	RESOKAFANY Justin
	77	YOUSSOUF Aptidon Darar
	150	ABOULKER José
	178	KAILAO André
192	MOUNIRO	
186	KOUDOOUSSARGNE Paul	
Occitanie	72	SAMAKE Tiediougou
	66	SIDIBE Makane

Occitanie	160	ABOULKER José
	165	COLLET Philibert
Pays de la Loire		
Provence-Alpes-Côte d'Azur	20	AFFANE Diatta
	22	ALLAL OULD M'hamed Ben Semers
	24	BAKARY Sassi
	26	BANGO Blou
	27	BASSA Dembélé
	30	CISSE Issa
	36	DOUGOUFANA Tologola
	37	FALL Alioune
	44	KANDJINA
	50	MABOULKEDE
	68	RAKOTOMANGA Norbert
	180	KOLI Yorgui
Campagnes extérieures	21	ALI AMAR Saïd
	28	BEN HATTAB EL HADI Kacem
	163	COGGIA Jean-François
	168	COLONNA D'ORNANO Jean
	170	COUSSIEU Edmond
	171	DOURSAN Idrisse
	39	GOROYA Siué
	46	KAOUROU Béaogui
	47	KIDA
	182	KONE Nouhoum
	184	KOUDOUKOU Georges
	190	MOUNIER André
	192	MOUNIRO
	58	N'DOU
	194	NEMIR
197	TARDY René	

Pays d'origine des combattants d'Afrique



Recensement par pays d'Afrique

Pays	page	Combattants
Algérie	160	ABOULKER José
	21	ALI AMAR Saïd
	163	COGGIA Jean-François
	165	COLLET Philibert
	168	COLONNA D'ORNANO Jean
	170	COUSSIEU Edmond
	188	MARIENNE Pierre
	190	MOUNIER André
	64	NACER Salem
Bénin	49	M'PO BASSE
Burkina Faso	29	BOUTIE Diasso
	76	TRAORE Zégué
Cameroun	25	BAKOTE Paul
Centrafrique	184	KOUDOUKOU Georges
	186	KOUDOOUSSARGNE Paul
Côte d'Ivoire	26	BANGO Blou
	39	GOROYA Siué
	67	POROFO Antiègne
Djibouti	32	DEMBIL Areh
	77	YOUSSOUF Aptidon Darar
Gabon	59	N'TCHORERE Charles
	62	N'TCHORERE Jean-Baptiste
Guinée	46	KAOUROU Béaogui
	48	KONE Sei
	56	MORIBA DOUMBIA
	73	SANTIGUI Camara
Madagascar	43	KALOANORANA André
	68	RAKOTOMANGA Norbert
	70	RESOKAFANY Justin

Pays	page	Combattants
Mali	27	BASSA Dembélé
	36	DOUGOUFANA Tologola
	23	DEMBELE Djime
	38	FODE Keita
	41	IDRISSA Diana
	182	KONE Nouhoum
	72	SAMAKE Tiediougou
	74	SIDIBE Makane
Maroc	22	ALLAL OULD M'hamed Ben Semers
Niger	184	KOUDOUKOU Georges
Sénégal	82	ABDOU DIAGNE
	20	AFFANE Diatta
	84	ALADJI DIOP
	86	ALY SENE
	88	BADIANE GORA
	24	BAKARY Sassi
	90	BALA AMAR
	92	BANDIA Kamara
	94	BOUCAR Pouye
	96	BOURAMA DIADHIOU
	98	CAMARA FALAYE
	30	CISSE Issa
	102	DIASSE NIANG
	34	DIEME Bourama
	104	DIOUF BABAKAR
106	DIOUF PAUL	
108	DJEMORY Sako	
110	DOFFENE Diouf	

Sénégal	112	FALAYE Koudé
	37	FALL Alioune
	114	FALL ALY
	116	FALL CHEIK
	118	FAMOUSSA Kamara
	120	GUEYE IBRAE
	122	IBRAHIMA KANDJE
	124	KARIFA KOUDE
	52	MADEMBA SY Claude
	126	MAMADI Kamara
	128	MAMADOU Bello
	130	MAPATE Diouck
	132	MOUSSA SYLLA
	134	MOUSSA
	136	N'GOM DIOKEL
	138	NANAMAN KONDE
	140	OGOTEMBENE GUINDO
	142	PEPE CAMARA
	144	SAA KOTOU Tolno
	146	SADIO SARA
	148	SAMBA DIANE
	150	SAMOURA Kumba
	153	SEKOU Traoré
	155	SOUMA SIVARE
	156	ZIBAGO THIAO
Soudan	100	CISSE AMADOU
Tchad	171	DOURSAN Idrisse
	178	KAILAO André
	44	KANDJINA
	47	KIDA

Tchad	180	KOLI Yorgui
	50	MABOULKEDE
	55	MAHAMAT Outman
	192	MOUNIRO
	58	N'DOU
	194	NEMIR
	65	OUAFI OUAFI Ould Mohamed
	26	BEN HAT'TAB EL HADI Kacem
Tunisie	40	HEDHILI Ben Salem
	172	GUEDJ Max
	195	PICHAT Jean
	197	TARDY René

AFFANE Diatta
(1920-1944)
Mort pour la France
21^e Bataillon de marche

• **Éléments biographiques :**

Né en 1920¹ à Oussouye (Sénégal).
Fils de Djibougene Diatta et Aniamia Diatta.
Marié.
Mort pour la France à Hyères (Var), le 21 août 1944

• **Carrière militaire et campagnes :**

1^{re} classe².
Affecté au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), le 11 décembre 1941.
Affecté au 15^e RTS, le 26 décembre 1942.
Nommé caporal³.
Affecté au 21^e Bataillon de marche (BM 21) le 1^{er} août 1943 par le BM 40 en date du 15 août 1943.
Tué à l'ennemi le 21 août 1944 à Hyères.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁴.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière d'Hyères, 7^e rangée, tombe n°3.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 2 460
SHD/CAPM, Pau : état signalétique des services (ESS).
SHD, Vincennes : GR 16 P 3554 (Dossier personnel de résistance).
SHD, Vincennes : GR 12 P 272 (JMO BM 21).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² Date de promotion inconnue.

³ *Idem*.

⁴ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

ALI AMAR Saïd
(1910-1944)

• **Éléments biographiques :**

Né à Béni-Guacif (ex département d'Alger, Algérie), le 19 décembre 1910.
Fils de Amar et de Artkassi Djouher.
Domicilié à Béni-Guacif.
Célibataire.
Décédé, le 8 juillet 1944¹.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Service militaire de 3 ans.
1^{er} Régiment de tirailleurs algériens (RTA).
93 bis RTA.
Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Incorporé au Corps Franc d'Afrique (CFA) le 7 avril 1943 en tant que sergent².

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD, Vincennes : GR 16 P 7360 (Dossier personnel de résistance).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Causes précises du décès inconnues.

² Unité d'appartenance en 1944 mal définie.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

ALLAL OULD M'Hamed Ben Semers
(1920-1944)

Mort pour la France

1^{er} Régiment de tirailleurs marocains

• **Éléments biographiques :**

Né présumé en 1920¹ à Bourfa (Maroc).
Fils de M'Hamed Ben Semers et de Meryem Bent Lazaar.
Célibataire.
Décédé à Briançon (Hautes-Alpes), le 6 octobre 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire pour 4 ans le 16 décembre 1942 au titre du 4^e Régiment de tirailleurs marocains (RTM) en tant que 2^e classe.
Affecté au 6^e RTM le 1^{er} juin 1943.
Affecté au 1^{er} RTM le 12 février 1944.
Embarqué le 12 février 1944 à Alger pour Naples.
Embarqué à Pozzuoli le 12 septembre 1944 pour Marseille. Débarqué le 15 septembre 1944.
Tué par éclat d'obus le 6 octobre 1944 à Briançon.

• **Décorations et citations :**

Sans objet².

• **Mémoire :**

D'abord inhumé au cimetière de Briançon, tombe 3, carré B. Exhumé le 5 novembre 1945 pour être transféré à Paris à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre 1945. Inhumé ensuite au Mont Valérien.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 5 983.
SHD/CAPM, Pau : état signalétique des services (ESS).
SHD, Vincennes : GR 12 P 61 (JMO 1^{er} RTM).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date inconnue.

² Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BAKABÉ¹
(1911-1941)

Mort pour la France

14^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né en 1911² à Dogoudouychi (Niger).
Fils de Maidioutcha BAKABÉ et de Marianna.
Époux de Godobosso.
Décédé le 14 mars 1941 à Pau (Pyrénées-Atlantiques).

• **Carrière militaire et campagnes :**

Tirailleur au 14^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), unité stationnée en France depuis 1936.
Fait prisonnier par les Allemands en juin 1940, il est incarcéré au Frontstalag 120 à Mirecourt (Vosges).
Il est transféré à l'Hôpital du Val-de-Grâce à Paris suite à une pleurésie puis sur l'hôpital complémentaire de Pau le 2 février 1941.
Il y meurt d'une « tuberculose pulmonaire ». Cause du décès contracté en service commandé aux termes de l'Ordonnance n^o 45 2717 du 2 novembre 1945³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁴.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DACVV, Caen : AC 21 P 12 388.
SHD, Vincennes : GR 34 N 1093 (JMO 14^e RTS 1940).

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.
- FRANK Sarah Ann. « Colonial prisoners of war and Vichy France 1940-1942 : experiences and politics ». Thèse de doctorat en histoire sous la direction de John Horne, Trinity College (Dublin – Irlande), 2015.
- Site de l'association locale de mémoire du camp de Mirecourt (Vosges) : <https://www.frontstalag-ravenel.fr/frontstalag.html>
- Articles dans la presse régionale : <https://www.vosgesmatin.fr/edition-de-la-plaine/2015/04/15/mirecourt-le-frontstalag-120-est-de-retour>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Aucun prénom n'est mentionné dans les documents relatifs à l'état-civil.

² Jour et mois inconnus.

³ L'article n^o 1 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort de maladie contractée en service commandé en temps de guerre.

⁴ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BAKARY Sassi ou Sani
(1916-1945)

Mort pour la France

623^e Régiment de pionniers sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né en 1916¹ à Kaurayou (Sénégal).
Fils de Sani GAGNON et de Geba ABOUBI.
Décédé à Roanne (Loire), le 1^{er} mars 1945.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe au 623^e Régiment de pionniers sénégalais (RPS)
Incarcéré dans un Frontstalag².

Une tuberculose s'étant déclenchée, il est transféré à l'hôpital militaire de la Chapelle Saint-Mesmin (Loiret) le 22 avril 1943 où il obtient le statut de « rapatrié sanitaire » sous l'égide de la Croix-Rouge.

Evacué successivement sur l'hôpital mixte de Périgueux (Dordogne) le 22 septembre 1943, sur l'hôpital Montalivet à Marseille (Bouches-du Rhône) le 7 janvier 1944, et sur l'hôpital complémentaire de l'établissement public de santé de Roanne (Loire).

Il y meurt « des suites d'abcès froids tuberculeux multiples fistulisés ». Cause du décès contracté en service commandé aux termes de l'Ordonnance n°45 2717 du 2 novembre 1945³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁴.

• **Mémoire :**

Sans objet .

• **Sources :**

SHD/DACVV, Caen : AC 21 P 12 460.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- FRANK Sarah Ann. « Colonial prisoners of war and Vichy France 1940-1942 : experiences and politics ». Thèse de doctorat en histoire sous la direction de John Horne, Trinity College (Dublin – Irlande), 2015.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

1 Jour et mois inconnus.

2 Son dossier mentionne « le Stalag 159 » mais aucun Frontstalag ne porte ce numéro.

3 L'article n°1 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort de maladie contractée en service commandé en temps de guerre.

4 Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BAKOTE Paul
(1920-1944)

Mort pour la France

1^{er} Régiment d'artillerie coloniale

• **Éléments biographiques :**

Né le 21 septembre 1920 à Tseko (Cameroun).
Décédé dans la nuit du 13 au 14 septembre 1944 au fort Saint Irénée, Lyon (Rhône).

• **Carrière militaire et campagnes :**

Canonier de 1^{re} classe, provenant de la CRI du 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale (RAC) de la 1^{re} Division française libre (DFL).
Décès par intoxication accidentelle par gaz toxique (gaz d'éclairage)¹.

• **Décorations et citations :**

Sans objet².

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 12 515

SHD, Vincennes : GR 16 P 28487 (Dossier personnel de résistance).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

1 L'article n°1 de l'Ordonnance n°45 2717 du 2 novembre 1945 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort d'accident survenu en service, ou à l'occasion du service en temps de guerre.

2 Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BANGO Blou
(1913-1941)

Mort pour la France

24^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Ménikro (Côte d'Ivoire), canton de Bouaké, en 1913¹.

Fils de « inconnu »².

Domicilié à Ménikro.

Mort pour la France à Marseille, le 29 juillet 1941.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 24^e Régiment de tirailleurs sénégalais (24^e RTS).

Soldat de première classe³.

Fait prisonnier par les Allemands durant la campagne de France en 1940⁴.

Réformé par les autorités allemandes, le 31 avril 1941.

Evacué par train sanitaire, le 23 mai 1941.

Hospitalisé pour une « tuberculose bilatérale » à l'hôpital Sainte Marguerite de Marseille, le 24 mai 1941.

Décédé à l'hôpital Sainte Marguerite de Marseille « des séquelles d'une tuberculose pulmonaire bilatérale » contractée en captivité, le 29 juillet 1941.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁵.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière Saint-Pierre de Marseille, le 31 juillet 1941.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 13 107 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : GR 34 N 1097 (JMO 24^e RTS 1940).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Parents signalés comme « inconnu » dans l'extrait du registre des décès. SHD, GR 21 P 13 107.

³ Date de promotion inconnue.

⁴ Date et lieu de la détention inconnus. Il fait probablement partie des quelques rares soldats indigènes rescapés du 24^e RTS.

⁵ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BASSA Dembélé
(1907-1940)

Mort pour la France

4^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Tambaga (Mali), en 1907¹.

Fils de Bassa DEMBELÉ et M'Badiala KAMISSOKO.

Mort pour la France à Laigues (Côte d'Or), le 17 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) le 15 février 1937 comme appelé pour 3 ans.

Embarqué à Dakar le 15 septembre 1937.

Débarqué à Marseille et affecté au 4^e RTS le 23 septembre 1937.

Rengagé pour un an à Toulon le 12 juin 1939 (pour compter du 15 février 1940).

Tué à l'ennemi à Laigues (Côte d'Or), le 17 juin 1940.

• **Décorations et citations :**

Sans objet².

• **Mémoire :**

Inhumé le 17 juin 1940, route de Bâlot à Laigues (Côte d'Or).

Exhumé et réinhumé, le 2 septembre 1941.

• **Sources :**

SHD/DACVV, Caen : AC 21 P 15 028.

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS).

SHD, Vincennes : GR 34 N 1084 (JMO 4^e RTS).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

BEN HATTAB EL HADI Kacem
(1915-1944)

Mort pour la France

4^e Régiment de tirailleurs tunisiens

• **Éléments biographiques :**

Né à Kairouan (Tunisie), le 12 janvier 1915.
Fils de Kacem BEN HATTAB et Halouma BEN HADJ AMMAN.

Domicilié à Kairouan (Tunisie).
Célibataire.

Mort pour la France au Belvédère (Italie),
le 25 janvier 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 8^e Régiment de tirailleurs
tunisiens (8^e RTT), le 14 mars 1934.

Nommé caporal au 8^e RTT, le 19 mars 1935.

Nommé sergent au 28^e RTT, le 13 novembre 1936.
Rengagé 4 ans au 4^e RTT, le 11 mars 1938.

Nommé sergent-chef au 4^e RTT, le 7 décembre
1939.

Nommé adjudant au 4^e RTT, le 19 septembre
1940.

Rengagé 4 ans au 4^e RTT, le 14 mars 1942.

Nommé sous-lieutenant d'active au 4^e RTT,
le 4 octobre 1943.

Campagne d'Italie du 13 au 25 janvier 1944.

Tué à l'ennemi au Belvédère (Italie), le
25 janvier 1944¹.

• **Décorations et citations :**

Sans objet².

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : extrait signalétique
des services (ESS).

SHD, Vincennes : GR 8 YE 42 409 (dossier
personnel)

SHD, Vincennes : GR 12 P 52 (JMO 4^e RTT).

• **Bibliographie indicative :**

- CHAMBE René, *Le Bataillon du Belvédère*,
Paris, J'ai Lu, 1965³.

- NOTIN Jean-Christophe, *La Campagne
d'Italie. Les victoires oubliées des Français
1943-1945*, Paris, Perrin, 2002.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Déclaré mort pour la France le 10 décembre 1947.

² Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

³ Dans son ouvrage René Chambe évoque la fin héroïque du sous-lieutenant El Hadi Ben Kacem Ben Hattab. Le 4^e RTT se glisse sur ses positions d'attaque dans la nuit du 24 au 25 janvier 1944. La 9^e compagnie du capitaine Denée s'élance à l'assaut, mais essuie immédiatement le feu serré des défenseurs allemands, à l'abri dans leurs casemates qui ont peu souffert. La progression est très difficile, et rapidement sanglante. Les mitrailleuses et les mortiers éclaircissent les rangs des assaillants, qui bondissent entre les plis de terrain, rampent pour s'approcher à portée de grenade. Le capitaine Denée est bientôt blessé, passe le commandement au sous-lieutenant El Hadi Ben Kacem Ben Hattab. Ce dernier relance l'assaut, parvient au sommet de la côte 470 avec une main en moins, s'empare de la position, et commande le feu pour repousser une contre-attaque. Percé de balles, il parvient à se lever une dernière fois face à l'ennemi, criant « Vive la France », avant de ne plus se relever. Le commandement passe à un aspirant, et ainsi de suite jusqu'à ce que faute de gradés, les tirailleurs survivants assument seuls leur mission face aux nombreuses contre-offensives.

BOUTIÉ Diasso
(1918-1940)

Mort pour la France

16^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né en 1918¹ à Kayoro (Burkina Faso).
Fils de BEDIÉBA et de F. KATIEN.

Célibataire.

Décédé à Fouilloy (Somme), le 28 mai 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé à compter du 15 février 1938
pour 4 ans au 6^e Bataillon de Tirailleurs
Sénégalais (BTS).

Affecté au 16^e Régiment de tirailleurs
sénégalais (RTS), sans date.

Mort pour la France, le 28 mai 1940 à Fouil-
loy (Somme).

• **Décorations et citations :**

Sans objet².

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de Fouilloy. Exhumé
le 7 novembre 1945 pour être transféré à
Paris à l'occasion de la cérémonie du 11
novembre 1945. Inhumé ensuite au Mont
Valérien.

• **Sources :**

SDC/DAVCC, Caen : 21 P 31 763.

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des
services (ESS).

SHD, Vincennes : GR 34 N 1095 (JMO 16^e RTS).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs séné-
galais. Les soldats noirs entre légendes et
réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus

² Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

CISSE Issa
(1921-?)
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né en 1921¹ à Bakel (Sénégal).
Fils de Seydou CISSÉ et Fatou CISSÉ.
Date de décès inconnue.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire pour 4 ans au titre du régiment de marche de l'infanterie coloniale de l'Afrique occidentale française à compter du 4 novembre 1942.

Affecté au Bataillon autonome d'infanterie coloniale du Maroc (BAICM) le 11 mai 1943, puis au 18^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) le 1^{er} juin.

Nommé le classe à compter du 1^{er} janvier 1944.

Dirigé sur la Corse le 5 juillet 1944, embarque à Ajaccio le 16 août et débarque à Marseille le 17 août.

Passe en Italie le 25 avril 1945. Retour en France le 23 juin 1945.

Affecté au 4^e RTS le 12 juillet 1945.

Rapatrié sur le Sénégal à partir du 20 avril 1946, affecté au 7^e RTS le 24 juillet.

Libéré et rayé des contrôles de l'armée d'active le 4 novembre 1946.

• **Décorations et citations :**

Croix du combattant volontaire guerre 39/45.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

DEMBELE Djime
(1908-1940)
Mort pour la France
44^e Régiment d'infanterie coloniale

• **Éléments biographiques :**

Né en 1908¹ à Sansankidi (Mali).
Fils de N'CANSSA et de Makam SOUKA.
Mort pour la France à Condé-Folie (Somme), le 5 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Affecté au 44^e Régiment d'infanterie coloniale (RIC)².

Promu sergent³.

Tué à Condé-Folie (Somme), le 5 juin 1940⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁵.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière militaire de Condé-Folie (Somme), tombe n° 149.

• **Sources :**

SHD/DACVV, Caen : AC 21 P 122 097.

SHD, Vincennes : GR 34 N 1079 (JMO 44^e RIC).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² Date inconnue.

³ *Idem*.

⁴ Circonstances inconnues. Voir JMO du 44^e RIC, 1940.

⁵ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

DEMBIL Areh (1921-?)

• **Éléments biographiques :**

Né à Iroleh (Côte française des Somalis-actuel Djibouti) en 1921¹.

Fils de Aïman AREH.

Date et lieu de décès inconnus.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé dans les Forces françaises libres (FFL) à Djibouti et intégré au Bataillon des Somalis, le 23 mars 1943.

Affecté comme tirailleur de 2^e classe au régiment d'Afrique équatoriale française (AEF) et Somalis alors stationné en Afrique du Nord, le 16 novembre 1944².

Participe aux combats autour de la poche de Royan et de la Pointe de Grave où se sont repliés des soldats allemands.

Blessé à l'attaque du pont de Gua (Vensac - Gironde) le 15 avril 1945 et évacué vers l'hôpital de Bordeaux. Démobilisé pour cause d'invalidité à 30 % suite à ses blessures, le 28 décembre 1945.

Réformé définitif, le 9 septembre 1948.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Médaille militaire le 19 avril 1945.

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, le 1^{er} octobre 1945 :

« *Tirailleur très courageux, faisant preuve d'un absolu mépris du danger, qui s'était déjà distingué au cours de plusieurs patrouilles.*

Le 15 avril 1945 au combat de Gua, a fait preuve d'un allant magnifique malgré un bombardement meurtrier de mortiers et un tir ajusté d'armes automatiques. A été grièvement blessé alors qu'il se portait à l'attaque ». Médaille des Blessés.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services (incluant le texte de citation).

SHD/Vincennes : GR 16 P 506 564.

CHETOM/ Fréjus : Fonds 15 H 156, dossier n°2 « J.M.O de la Brigade Mixte de l'A.F.L. ».

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- JENNINGS Eric, *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014, p. 174.

- LÉTANG Géraud, « *Mirages d'une rébellion. Être français libre au Tchad 1940-1943* », thèse de doctorat sous la direction de Guillaume - Piketty, Institut d'Études Politiques de Paris, 2019, p. 516.

- SIMONNET Stéphane. *Les poches de l'Atlantique. Les batailles oubliées de la Libération* janvier 1944-mai 1945, Paris, Tallandier, 2019 (collection texto).

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Areh DEMBIL sert donc aux côtés de soldats africains venus de l'ensemble de la partie subsaharienne du continent africain. Bien que tous ses soldats aient le statut de tirailleurs et servent sous le commandement d'officiers français, ils n'ont en commun ni la religion ni la langue ni l'expérience de guerre. Trop peu nombreux pour constituer une unité autonome, les soldats composant le Bataillon des Somalis rejoignent les hommes de la « brigade mixte de l'Afrique Française Libre regroupant des unités du Cameroun et du Tchad » créée le 5 juillet 1943.

DIÉMÉ Bourama (1919-1999)

• **Éléments biographiques :**

Né à Marsassoum en Casamance (Sénégal) en 1919¹.

Fils de Bakari DIÉMÉ et Santang SONKO. Décédé à Sarcelles (Val d'Oise), le 6 juin 1999.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Transforme son ordre d'appel en engagement volontaire au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS). Affecté au 16^e RTS à Cahors (Lot).

Mai 1940 : combats dans la Sarre puis sur la Somme. Fait prisonnier par les Allemands. Incarcéré au *Stalag 10B* près de Berlin puis transféré en 1941 dans le camp de Bulgose dans les Landes.

Mars 1942 : réussit une évasion périlleuse de son camp pour rejoindre la zone libre d'où il est envoyé à Dakar (Sénégal).

Rengagé au 17^e RT en 1943. Versé au 16^e RTS au Maroc en 1944 régiment de maintenance de l'Armée B en formation. Débarqué à Toulon en septembre 1944. Campagne de France de 1944 au 8 mai 1945.

Stationné au Maroc où il est promu caporal (1946) puis au Sénégal où il devient caporal-chef (1948).

Guerre d'Indochine (1949-1951 et 1953-1955) : sert au 29^e Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais (29^e BMTS) avec lequel il participe notamment à la bataille de Vinh-Yen en 1950 au terme de laquelle il est nommé sergent au feu.

Expédition de Suez (1956) : sert au 23^e Régiment d'infanterie coloniale (23^e RIC).

Guerre d'Algérie (1956-1959) sert dans la même unité avec laquelle il détruit une importante position du F.L.N. dans l'oued Cheurfa (ouest algérien). Ce fait d'armes lui vaut une promotion au grade d'adjudant en 1958. Libéré de ses obligations militaires dans l'armée française, Il rejoint les rangs de la nouvelle armée du Sénégal indépendant au sein du bataillon de marche de l'ONU qui intervient au Congo belge.

Prend sa retraite en 1965.

Obtient la nationalité française en 1996.

• **Décorations et citations :**

Commandeur de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre TOE, Croix de la valeur militaire (soit trois citations à l'ordre de l'armée, une citation à l'ordre de la division et une à l'ordre du régiment), médaille des évadés, médaille coloniale (Extrême-Orient), médaille commémorative de la guerre 1939-1945, médaille commémorative de la campagne d'Indochine, médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre (Algérie), médaille commémorative française des opérations du Moyen-Orient.

• **Mémoire :**

1965 : membre de l'association des Anciens combattants de l'Union française, regroupant essentiellement les anciens d'Indochine.

1989 : à son retour en France, membre de l'association d'entraide des membres de la Légion d'honneur et de l'association des Anciens combattants de Sarcelles (Val d'Oise).

2004-2005 : parrain de la 225^e promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active (2004-2005). C'est la première fois qu'un sous-officier africain des troupes coloniales est choisi comme parrain :

https://www.lechevron.fr/images/articles/promotions/propatria/225_DIEME.pdf

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : État signalétique et des services (ESS), texte citation croix de guerre 1939-1945.

SHD, Vincennes : GR 12 P 265, GR 12 P 266 (JMO 16^e RTS, 17^e RTS, 1944 -1945).

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- FRANK Sarah Ann, « Colonial prisoners of war and Vichy France 1940-1942: experiences and politics ». Thèse de doctorat en histoire sous la direction de John Horne, *Trinity College* (Dublin – Irlande), 2015.

- RFI, le 29-03-2010, modifié le 22-08-2010 (Site Internet) : <http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100329-adjudant-bourama-dieme-1919-1999>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

DOUGOUFANA Tologola

(1916-1944)

Mort pour la France

6^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Tosséguéla (Mali) en 1916¹.
Fils de Soungalo TOGOLA et Diano KONATE.
Domicilié à Tosséguéla (Mali).
Cultivateur.
Célibataire.
Mort pour la France à La Valette (Var), le 22 août 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (1^{er} RTS), le 13 janvier 1936.
Rengagé pour un an à Fréjus, le 13 janvier 1939.
Rejoint l'Afrique du Nord en septembre 1942.
Promu sergent au 6^e RTS, le 1^{er} novembre 1942.
Promu sergent-chef au 6^e RTS, le 1^{er} juin 1943.
Campagne de France au sein du 6^e RTS, du 16 au 22 août 1944.
Tué à l'ennemi à La Valette (Var), le 21 août 1944.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de l'armée (palme) à titre posthume, le 9 décembre 1944 :
« *Sous-officier adjoint de section. Magnifique sous-officier indigène. Le 22 août 1944, au combat de La Valette, n'a cessé de se dépenser au cours de l'attaque de sa section, se portant d'un groupe à l'autre, conseil*

lant les tirailleurs, indiquant les objectifs. Sa section ayant dû se replier à la suite d'une avance trop profonde, est demeuré sans cesse avec le groupe arrière dont le chef de groupe européen avait été blessé. A protégé le repli de la section, s'exposant sans cesse personnellement. Grièvement blessé à la cuisse au cours du repli, ramené au poste de secours est mort le soir même de sa blessure sans avoir proféré la moindre plainte. Splendide exemple de courage, magnifique motif de foi pour les jeunes tirailleurs ».

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services, texte de citation (Croix de guerre 1939-1945).
SHD, Vincennes : GR 12 P 253 (JMO 6^e RTS, août 1944).

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.
- GASSEND Jean-Loup, *Le débarquement de Provence. La Libération de la Côte d'Azur*, Damigny, Heimdal, 2014.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

FALL Alioune

(1921-2019)

• **Éléments biographiques :**

Né à Podor (Sénégal) en 1921¹.
Fils de Diama FALL et Seynabou WOLOF.
Décédé au Sénégal, en janvier 2019².

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire pour 4 ans et incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) à Dakar, le 1^{er} décembre 1941.
Débarqué à Casablanca (Maroc), le 21 janvier 1943.
Promu caporal, le 1^{er} juin 1943.
Affecté à la 71^e Compagnie de quartier général (CQG) de la 9^e Division d'infanterie coloniale (9^e DIC), le 10 mars 1944.
Affecté au 4^e RTS en Algérie, le 1^{er} avril 1944.
Embarqué à Alger pour rejoindre Ajaccio (Corse), le 26 avril 1944.
Embarqué à Ajaccio le 20 août 1944 et débarqué à Marseille le lendemain.
Campagne de France (Provence-Alsace) au sein du 4^e RTS, du 21 août 1944 au 8 mai 1945.
Affecté au 18^e RTS le 1^{er} octobre 1944, puis réaffecté au 4^e RTS le 1^{er} décembre 1944.
Affecté au 14^e RTS, le 4 novembre 1945 puis réaffecté au 18^e RTS, le 29 novembre 1945.

Embarqué à Marseille le 20 avril 1946 et débarqué à Dakar une semaine plus tard.
Affecté au 1^{er} RTS, le 5 mai 1946.
Démobilisé et rayé des contrôles de l'armée d'active, le 11 juillet 1946.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de l'Ordre national sénégalais du Lion.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services.
SHD, Vincennes : GR 12 P 261, GR 12 P 267 (JMO 4^e RTS, 18^e RTS, août 1944 - mai 1945).

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.
- GASSEND Jean-Loup, *Le débarquement de Provence. La Libération de la Côte d'Azur*, Damigny, Heimdal, 2014.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Lieu et jour inconnus.

FODE Keita
(1908-1940)

Mort pour la France

12^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Kita (Mali) en 1908.

Fils de Baba Keita.

Mort pour la France à Beaumont-en-Argonne (Ardennes), à la ferme de Beauséjour, le 17 mai 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe à la 2^e compagnie d'accompagnement du 12^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS).

Soldat de 1^{re} classe¹.

« Tué au combat », à Beaumont-en-Argonne (Ardennes), le 17 mai 1940².

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Sans objet⁴.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 185 273

SHD, Vincennes : GR 34 N 1090 (JMO 12^e RTS).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date de promotion inconnue.

² Circonstances précises inconnues. Il est mentionné que « son corps est resté entre les lignes ». Voir JMO du 12^e RTS, 1940.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée

⁴ Il est mentionné que « son corps [est] resté entre les lignes ». AC 21 P 185 273.

GOROYA Siué
(1915-1942)

Mort pour la France

26^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Odia (Côte d'Ivoire) en 1915¹.

De parents inconnus de l'état civil de l'Aisne. Neveu de Nioufoungo Siué.

Domicilié à Odia (Côte d'Ivoire).

Célibataire.

Décédé à l'hôpital des prisonniers de guerre de plein air (Aisne), le 4 juin 1942.

Reconnu mort pour la France, le 12 août 1942².

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 26^e Régiment de tirailleurs sénégalais (26^e RTS) à Korogo, classe 1935.

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Sans objet.

.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : dossier de décès.

SHD, Vincennes : GR 34 N 1098 (JMO 26^e RTS 1940).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Tampon apposé sur le dossier de décès, n° 41.831.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

HEDHILI Ben Salem Ben Hadj Mohamed Ama
(1913-1940)

Mort pour la France

4^e Régiment de tirailleurs tunisiens

• **Éléments biographiques :**

Né en 1913¹ à Hergla (Tunisie)
Fils de Salm et Mansoura BEN AHMED.
Cultivateur.
Tué à Aunay-sous-Auneau (Eure et Loire),
le 16 juin 1940².

• **Carrière militaire et campagnes :**

Campagne du Levant du 10 avril 1934 au 11
décembre 1934. Affecté au 16^e Régiment de
tirailleurs tunisiens (RTT).
Rengagé pour 2 ans le 10 juin 1938 au 4^e RTT.
Dirigé sur la métropole le 29 mai 1940.
Débarqué à Marseille le 31 mai 1940.
Arrivé dans la zone des armées le 4 juin 1940.
Tué au combat à Aunay-sous-Auneau (Eure
et Loire), le 16 juin 1940.

• **Décorations et citations :**

Cité par ordre (niveau hiérarchique inconnu)
du 15 janvier 1941 :
« *Tirailleurs d'un courage au-dessus de
tout éloge, tué d'une balle à la tête alors
qu'il luttait farouchement contre en ennemi
très supérieur en nombre* ».

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² La mention « Mort pour la France » n'est pas explicite dans son état signalétique et des services.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des
services (ESS).
SHD/DACVV, Caen : 21 P 51 363.
SHD, Vincennes : GR 34 N 257 (JMO
4^e RTT 1940).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs séné-
galais. Les soldats noirs entre légendes et
réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

IDRISSA Diana
(?-1944)

Mort pour la France

Forces Françaises de l'Intérieur

• **Éléments biographiques :**

Né dans le cercle de Niafunké (Mali)¹.
Mort pour la France dans les Ardennes,
le 29 août 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Mobilisé en 1939 au 2^e Régiment de tirailleurs
sénégalais (2^e RTS) de Kati (entraîné au
camp de Rivesaltes) ; affecté au 5^e Régiment
d'infanterie coloniale (5^e RTS).
23 mai 1940 : incarcéré au camp de Cuperly
(Marne) après l'anéantissement de son
bataillon dans les Ardennes suite à l'offen-
sive allemande.
23 août 1944 : évadé du camp de Cuperly
pour rejoindre clandestinement le maquis
de Lançon (secteur de Vouziers, Ardennes).
Tué à l'ennemi le 29 août 1944 en attaquant
un blindé allemand lors d'une opération de
couverture d'un parachutage.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945
avec citation à l'ordre de la division (étoile

d'argent) à titre posthume, le 15 octobre 1945 :
« *Entré dans les FFI en 1944. Evadé de la
ferme de Cuperly (Marne) en 1944. A été
tué le 29 août en se lançant à l'attaque d'un
blindé allemand après avoir tiré toutes les
cartouches de son chargeur* ».

Citation justifiant la délivrance du certificat
d'appartenance aux Forces Françaises de
l'Intérieur (alors même que Diana IDRISSE n'a
jamais fait partie d'aucun groupe ou réseau) :
« *D'une bravoure exceptionnelle, a attaqué
seul à la mitrailleuse un blindé ennemi. En
faisant don de sa vie a sauvé la vie de ses
camarades et a (illisible) de matériel, armes
provenant du parachutage de Monthois* ».

• **Mémoire :**

Enterré à la nécropole nationale de Floing
(Ardennes).
Nom inscrit sur le mémorial de Berthau-
court à Charleville-Mézières (Ardennes)
et sur le calvaire des fusillés du bois de
la Forge (entre Sénuc et Montcheutin,
Ardennes).

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date inconnue.

IDRISSA Diana (suite)
(?-1944)

Mort pour la France

Forces Françaises de l'Intérieur

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : texte citation (Croix de guerre 1939-1945).

SHD, Vincennes : GR 16 P 300 924.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- FRANK Sarah Ann. « Colonial prisoners of war and Vichy France 1940-1942: experiences and politics ». Thèse de doctorat en histoire sous la direction de John Horne, Trinity College (Dublin – Irlande), 2015.

- LECLER Philippe, *Le temps des partisans*, Éditions D. Guéniot, Langres, 2009. SGA, Service historique de la Défense.

<http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article173798>

KALOANORANA André
(1906-1944)

Mort pour la France

Forces Françaises de l'Intérieur

• **Éléments biographiques :**

Né le 13 mai 1906 à Sahobilafka (Madagascar).
Fils de Ramariby et de Subevoula.

Marié, 3 enfants.

Mort pour la France à Termignon (Savoie),
le 17 octobre 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Membre des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI)¹.

1^{re} DA-2^e ½ de la Drôme-5^e bataillon.

« Tué à la suite d'une attaque allemande »²
à Termignon (Savoie), le 17 octobre 1944.

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DACVV, Caen : AC 21 P 60 278.

• **Bibliographie indicative :**

Travaux mémoriels locaux sur les Malgaches dans les combats de la Seconde Guerre mondiale :

<https://labodiplo.wordpress.com/2014/05/08/8-mai-1945-la-victoire-sur-lhorreur-nazie/>

<http://tiraera.histegeo.org/apres1918.html>

http://tiraera.histegeo.org/Chemins_de_Memoire.pdf

Travaux d'érudits sur l'artillerie coloniale pendant la Seconde Guerre mondiale :

<https://mvcgfrance.org/menu3/Dossiers/Dossiers194344It.html>

<http://67400.free.fr/LES%20REGIMENTS%20ARTILLERIE%20COLONIALE%20ET%20DE%20MARINE.htm>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Les circonstances de son appartenance aux FFI ne sont connues.

² Les circonstances précises de la mort ne sont pas connues. SHD, AC 21 P 60 278.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

KANDJINA (1912-?)

• **Éléments biographiques :**

Né en 1912¹ à Magombo (Tchad).
Fils de KAMNADJJI.
Date de décès inconnue.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) le 1^{er} juillet 1935 comme engagé volontaire pour 4 ans.
Passé au Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) de l'Afrique équatoriale française (AEF) le 1^{er} août 1936. Passé au Bataillon de tirailleurs de marche coloniale (BTMC) le 1^{er} juillet 1939.
Nommé 1^{er} classe le 25 janvier 1940.
Passé au dépôt de guerre du Moyen Congo.
Fait partie du détachement de renfort à destination de la métropole. Embarque pour Bordeaux à bord du « Brazza » le 20 avril 1940. Débarqué à Bordeaux le 13 mai 1940.
Rapatrié sur l'Afrique Française du Nord (AFN) le 4 octobre 1940.
Passé au 7^e RTS le 9 janvier 1941. Rengagé pour 3 ans le 11 août 1941.

Nommé caporal le 1^{er} mars 1942.
Passé au 15^e RTS le 26 juillet 1942. Passé à la 1^{re} Division de la France libre (DFL) le 1^{er} août 1943. Affecté au bataillon médical le 23 septembre 1943. Embarqué à Bizerte vers Naples. Débarqué à Naples le 27 avril 1944. Embarqué à Tarente le 27 août 1944. Débarqué dans la baie de Cavalaire le 31 août 1944. Blessé évacué le 8 octobre 1944. Rengagé pour 4 ans le 1^{er} juillet 1946.
Nommé caporal-chef à compter du 1^{er} juillet 1947.

• **Décorations et citations :**

Médaille militaire par décret du 9 décembre 1944, avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme :
« *Kandjina, caporal le bataillon médical : gradé résolu, énergique, ayant la conception la plus élevée de son devoir. [...] Au cours de la campagne de France, a été blessé grièvement le 8 octobre 1944 à Eboulet alors qu'il était allé relever un blessé sous le feu de l'ennemi, donnant ainsi*

un remarquable exemple de son mépris du danger et de son dévouement poussé jusqu'au sacrifice ».

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec une citation à l'ordre de la division (étoile d'argent), le 19 juillet 1944.
« *Chef d'équipe d'une équipe de brancardiers ; a toujours entraîné ses hommes vers les tâches les plus dures. Pendant la matinée du 12 juin 1944 est allé chercher les blessés devant et en vue de l'ennemi donnant ainsi un grand exemple de courage et de dévouement soulevant l'admiration des combattants* »

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SDD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS), texte citation croix de guerre 1939-1945.
SHD, Vincennes : GR 16 P 316474 (Dossier personnel de résistance).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

KAOUROU Béaogui

(?-1944)

Mort pour la France

4^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à N'Zapia (Guinée)¹.

Décédé à l'île d'Elbe le 17 juin 1944.

• Carrière militaire et campagnes :

1^{re} classe².

Affecté au 4^e Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS), le 28 décembre 1938.

Dirigé sur Madagascar le 1^{er} octobre 1941.

Affecté au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), le 26 octobre 1941.

Tué à l'ennemi sur l'île d'Elbe, le 17 juin 1944.

• Décorations et citations :

Sans objet³.

• Mémoire :

Sans objet.

• Sources :

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS).

SHD, Vincennes : GR 12 P 461 (JMO 4^e RTS 1940).

• Bibliographie indicative :

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

KIDA

(1909-1944)

Mort pour la France

5^e Bataillon de marche

• Éléments biographiques :

Né à Takaura (Tchad) en 1909¹.

Fils de Bahoreau Moïssala.

Célibataire.

Décédé à Monte Fiaxone (Italie), le 12 juin 1944.

• Carrière militaire et campagnes :

Incorporé au Bataillon de mitrailleurs d'infanterie coloniale (BMIC) le 1^{er} février 1929.

Nommé 1^{er} classe le 1^{er} juillet 1935 et caporal le 13 mars 1936.

Affecté au 1^{er} Régiment de tirailleurs camerounais (RTC) le 1^{er} octobre 1940, puis au 5^e Bataillon de marche (BM5) le 1^{er} février 1942.

Quitte l'Afrique française libre le 6 mars 1942 pour la Syrie (arrivée le 14 avril 1942).

Quitte la Syrie le 16 juillet 1942 pour l'Égypte. En opérations le 24 juillet 1942.

Nommé sergent le 16 août 1943.

Tué à l'ennemi sur le front d'Italie le 12 juin 1944.

• Décorations et citations :

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de la division (étoile d'argent), le 22 juin 1944 :

« *Sergent matricule 309 – Chef de groupe indigène de valeur, réfléchi et calme au danger, perspicace dans les moments difficiles, dévoué et discipliné, s'est dépensé sans compter et a manifestement magnifiquement entraîné son groupe pendant les attaques du 18 au 24 mai 1944* ».

• Mémoire :

Inhumé au cimetière divisionnaire n°9, route n°2, 3 km au nord de Viterbo (Italie).

• Sources :

SHD/DAVCC, Caen: AC 21 P 64 480.

SHD, Vincennes : GR 16 P 319748.

SHD, Vincennes : 12 P 271 (JMO BM 5).

• Bibliographie indicative :

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date inconnue.

² Date de promotion inconnue.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

KONE Sei (1912-1948)

• **Éléments biographiques :**

Né à Hélonga, dans la province de Bayla (Guinée) en 1912¹.

Fils de Mamare KONE et de Saramké BAMBA.

Célibataire.

Décédé en Guinée, le 26 juillet 1948.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 5^e RAC à compter du 17 janvier 1932, rengagé pour cinq ans le 2 avril 1935, puis à nouveau pour cinq ans supplémentaires, le 22 novembre 1942.

Sert au Groupe d'artillerie colonial de l'AOF (GACAOF), à compter du 15 août 1943.

Affecté au Régiment d'artillerie coloniale du Levant (RACL), participe aux combats de la Libération au sein de la 1^{re} armée.

Promu maréchal des logis puis maréchal des logis-chef².

À les deux pieds gelés après une mise en batterie dans des conditions hivernales très difficiles, en Alsace, en novembre 1944. Amputé des deux membres inférieurs puis rapatrié sanitaire à Conakry (Guinée) en juillet 1947. Réformé le 17 décembre 1947.

Décédé à l'hôpital militaire.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, le 15 novembre 1946 :

« *Excellent sous-officier, qui a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités militaires. Le 9 et 10 novembre 1944, au cours d'une mise en batterie particulièrement difficile, effectuée en dépit du froid rigoureux, n'a pas voulu prendre de repos tant que la mission qui lui avait été confiée n'était pas terminée. A eu de ce fait les deux pieds gelés, et a dû être amputé de ces 2 membres* ».

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 153 250.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- GASSEND Jean-Loup, *Le débarquement de Provence. La Libération de la Côte d'Azur*, Damigny, Heimdal, 2014.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Dates de promotions inconnues.

M'PO BASSE (1918-1945)

Mort pour la France

14^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né au Dahomey (Bénin actuel) en 1918¹.

Fils de Konagou et de Tempa.

Décédé à Aix-les-Bains (Savoie), le 18 janvier 1945.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Appelé à l'activité au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n°8 le 6 juin 1938.

Embarqué à Cotonou le 8 juillet 1938 à destination de Bordeaux, détachement de relève n°9 bis.

Débarqué à Bordeaux le 28 juillet 1938. Passé au 14^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS).

Prisonnier de guerre. Interné successivement au *Frontstallag* n°121 d'Épinal et au *Stalag XIII D* de Nuremberg Langwasser. Rapatrié comme malade (tuberculose pulmonaire ouverte) du 28 octobre 1944 au 2 novembre 1944.

Hospitalisé à l'hôpital Bernascon d'Aix-les-Bains du 4 novembre 1944 au 25 décembre

1944. Transféré à l'hôpital Beau Site d'Aix-les-Bains où il décède le 18 janvier 1944.

Mort d'une « généralisation tuberculeuse ». Cause du décès contracté en service commandé aux termes de l'Ordonnance n°45 2717 du 2 novembre 1945².

• **Décorations et citations :**

Sans objet³

• **Mémoire :**

Inhumé à Aix-les-Bains.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen: AC 21 P 102 750.

SHD, Vincennes : GR 34 N 1093 (JMO 14^e RTS 1940).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² L'article n°1 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort de maladie contractée en service commandé en temps de guerre.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

MABOULKEDE

(1921-1944)

Mort pour la France

24^e Bataillon de marche / 1^{re} Division française libre

• **Éléments biographiques :**

Né à Dangaraï (Tchad) vers 1921¹.

Fils de Harouf.

Mort pour la France à Hyères (Var), le 22 août 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Appelé pour 3 ans et incorporé à la 12^e compagnie du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) en février 1941². Affecté au groupement de Garoua (Cameroun) du Bataillon de marche n°8 (BM 8) en juin 1942.

Affecté au Bataillon de marche n°24 (BM 24) en juin 1943.

Sous les ordres du commandant Sabron, participe avec le BM 24 aux combats de 1944 contre les Allemands en Italie, au Garigliano, Girofano et Monte Calvo en mai puis à Castel Giorgio et Radicofani en juin.

Débarqué à Cavalaire/Mer (Var) dans le cadre de la *Force Garbo*, le 16 août 1944³.

Mortellement blessé au cours des opérations à Hyères (Var), le 22 août 1944.

• **Mémoire :**

Inhumé dans la crypte du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine).

Autant il existe peu d'informations sur la vie et l'expérience de guerre de Maboulkede, autant son parcours mémoriel est prestigieux. Il est en effet l'un des seize morts pour la France inhumés dans le Mémorial de la France combattante au Mont Valérien. Sa dépouille a été transférée à cet endroit le 18 juin 1960⁴.

• **Sources :**

SHD/DVACC, Caen : AC 21 P 83 614 (dossier de décès).

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services, texte de citation (Médaille militaire, Croix de guerre 1939-1945).

SHD, Vincennes : GR 16 P 381 407.

SHD, Vincennes : 12 P 272 (JMO BM 24 1943-1945).

• **Bibliographie indicative :**

BROCHE François, « Bataillon de Marche n°24 » in BROCHE François, CAITUCOLI Georges et MURACCIOLE Jean-François (dir.). *Dictionnaire de la France Libre*. Paris, Robert Laffont, 2010, p. 128-129.

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

GIZMER Mechtild. *Mémoires de pierre. Les monuments commémoratifs en France après 1944*. Paris, Autrement, 2009, p. 108-127.

HOPQUIN Benoît. *Ces Noirs qui ont fait la France*. Paris, Calmann-Lévy, 2009.

MARCOT François, « Mont-Valérien » in BROCHE François, CAITUCOLI Georges et MURACCIOLE Jean-François (dir.). *op cit.* p. 1019.

Site internet du Mont Valérien : <http://www.mont-valerien.fr/parcours-de-visite/le-memorial-de-la-france-combattante/les-seize-morts-pour-la-france/>

Travail d'érudit sur la 1^{re} D.F.L. : <http://1dffr/Le-debarquement-de-Provence-Zoom-sur-la-Bataille-de-Hyeres-20-21-aout-1944.html>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Il n'est donc pas considéré comme un Français libre dans la mesure où il n'est pas un engagé volontaire.

³ Dans une offensive plus générale le BM 24 est intégré à la 1^{re} Division Française Libre (1^{re} DFL) dans le cadre de l'opération Anvil Drogoun (débarquement de Provence).

⁴ Sans doute des sources sont-elles disponibles soit au Mont-Valérien soit aux Archives Nationales en raison des décisions personnelles du général de Gaulle devenu président de la République pour terminer ce projet initié le 6 novembre 1945 et mis en sommeil durant la IV^e République. En l'état actuel de la documentation disponible, on ne sait pourquoi la dépouille de Maboulkede a été choisie.

MADEMBA SY Claude (1923-2014)

• **Éléments biographiques :**

Né à Versailles (Yvelines), le 11 décembre 1923.

Descendant d'une famille sénégalaise ayant aidé les Français à étendre leur empire colonial au Mali actuel entre 1890 et 1895¹. Son père, Abdelkader MADEMBA SY (1893-1932), combat aux Dardanelles et à Verdun puis organise le recrutement de tirailleurs en A.O.F. aux côtés de Blaise Diagne. Parallèlement, il devient aussi un actif propagandiste de l'Empire français à la faveur de l'Exposition coloniale de 1931. Pupille de la Nation (1932).

Décédé à Briatexte (Tarn) le 8 avril 2014.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Étudiant en droit à Tunis, il s'engage dans les Forces françaises libres (FFL), le 21 mai 1943.

Affecté comme mitrailleur dans le char Pantagruel au sein du 2^e bataillon du Régiment de marche du Tchad (RMT)². Durant ces combats, il gravit les différents grades de sous-officiers (caporal le 31 mai 1944,

sergent le 1^{er} janvier 1945, sergent-chef le 1^{er} mai 1945). Il est le seul soldat d'origine africaine à prendre part à ces opérations. Élève de l'École spéciale militaire interarmes (promotion « Victoire ») : aspirant le 25 juin 1945, sous-lieutenant le 26 décembre 1945.

Guerre d'Indochine : sert au 24^e Régiment de tirailleurs sénégalais (24^e RTS) au sein duquel il devient lieutenant d'active le 25 décembre 1946. Termine la guerre comme étant, en 1953, le premier Noir à devenir officier de parachutistes au sein du 6^e Bataillon de parachutistes coloniaux (6^e BPC). Guerre d'Algérie : promu capitaine le 31 décembre 1955, combat de 1956 à 1960 dans les rangs du 6^e Régiment de parachutistes de l'infanterie de marine (6^e RPIMa).

Période des indépendances : devient colonel dans la nouvelle armée du Sénégal indépendant. En 1960, c'est à ce titre qu'il commande la force africaine d'intervention de l'ONU au Congo-Léopoldville ainsi qu'au Kivu et au Burundi. De 1963 à 1965, il exerce les fonctions de chef d'état-major

général de l'Union africaine et malgache et attaché militaire du Sénégal à Paris.

Carrière diplomatique : ambassadeur de la République du Sénégal au Congo (1966-1970), en Italie et Yougoslavie (1970-1972), en Tunisie (1972-1973), en Autriche (1977-1980). Pendant ces mêmes périodes, il est aussi nommé représentant permanent auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome (1970-1980), ainsi qu'auprès de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et de l'Agence atomique de Vienne (1977-1980). Il se retrouve, ensuite, conseiller interrégional de l'ONU à New York (1974-1977), membre de la mission des Nations Unies au Cambodge (1992-1993), membre de la mission des Nations Unies pour les élections en Afrique du Sud (1994).

• **Décorations et citations :**

Titulaire de la Croix de guerre (1939-1945) avec huit citations (dont trois à l'ordre de l'armée), dont une citation à l'ordre de la division (étoile d'argent), le 3 janvier 1945 : « *Chef de char plein d'allant, très brillant depuis le débarquement. Le 31 octobre 1944 a*

eu son char attaqué par un canon anti-chars, l'a neutralisé par un tir précis de 12,7 ». ».

1954 : Croix de guerre des T.O.E. avec palme : citations à l'ordre de la division le 19 mars 1954 et de l'armée le 11 juin 1954. 1959 : Croix de la Valeur militaire avec palme et étoile de vermeil : citations à l'ordre de l'armée, le 2 août 1959 et du corps d'armée le 17 novembre 1959.

Légion d'honneur (chevalier le 13 juillet 1955, officier le 29 janvier 1973, commandeur en 1979, grand officier en 2012).

Grand-Croix de l'Ordre du Lion (Sénégal).

• **Mémoire :**

Inhumé au Cimetière de Briatexte (Tarn). Membre du Conseil national pour la défense des anciens combattants de l'Union française ou de la Communauté où il défend inlassablement le principe d'égalité pour les pensions militaires versées par la France.

Dirigeant de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclouque.

La dénomination « allée Claude Mademba Sy » a été attribuée par la ville de Paris à une allée du square Claude Nicolas Ledoux située 2, place Denfert Rochereau (14^e arrondissement) en 2019.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Il est important de souligner que, en raison des positions occupées par sa famille, Claude MADEMBA SY n'a jamais eu le statut d'« indigène ». C'est ce qui explique son parcours particulier au sein de l'armée française.

² Intégré à la 2^e division blindée (2e DB), le RMT combat en France (Normandie, Libération de Paris, Strasbourg) puis en Allemagne (Berchtesgaden) en 1944-1945 sous le commandement du général Leclerc.

MADEMBA SY Claude (suite)
(1923-2014)

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : texte de citation (Croix de guerre 1939-1945).

SHD, Vincennes : GR 2000 Z 205 02644 (dossier personnel).

SHD, Vincennes : 16 P 382 284.

SHD, Vincennes : 12 P 259 (JMO RMT 1944-1945).

• **Bibliographie indicative :**

Revue de la *France Libre* n°46, décembre 2012, p.13-16

http://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/pdf_revue-n46L.pdf

https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/liberation-de-parisen-1944-pourquoi-claude-madamba-sy-etait-il-le-seul-soldat-noir-de-la-2e-db_3585947.html

<https://fresques.ina.fr/landes/fiche-media/Landes00262/restructuration-des-armees-suppression-du-6eme-rpima-de-mont-de-marsan.html>

MAHAMAT Outman
(1918-1944)

Mort pour la France

21^e Bataillon de marche

• **Éléments biographiques :**

Né à Oum-Hadjer (Tchad) vers 1918¹.

Fils de Outman et de Kaltouma.

Célibataire.

Mort pour la France à Villersexel (Haute Saône), le 27 août 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) comme appelé pour 3 ans à compter du 25 juin 1939.

Passé à la 2^e compagnie montée le 1^{er} décembre 1940. Passé à la 3^e compagnie du Bataillon de marche n°12 (BM 12) le 1^{er} janvier 1943. Maintenu sous les drapeaux pour la suite des hostilités à compter du 25 juin 1943. Passé au BM 21 le 29 août 1944.

Passé au Élément d'infanterie alpine (EIAL). « Tué à l'ennemi »² à Villersexel, le 27 août 1944.

• **Décorations et citations :**

Médaille coloniale avec agrafe Afrique française libre (AFL).

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière divisionnaire n°3 à Villersexel.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen: AC 21 P 80 932 (dossier de décès).

SHD/CAPM, Pau: état signalétique des services (ESS)

SHD, Vincennes : GR 12 P 272 (JMO BM 21).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date inconnue.

² Dossier de décès.

MORIBA DOUMBIA ou MORIBA Doumbia¹ (1892-1940)

Mort pour la France

24^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Siguiri en 1892² (Guinée Française, actuelle Guinée).

Fils de Tèna Bougouri DOUMBIA et Bintou Kanté³.

Marié à le 4 décembre 1923 à Koumba Doumbia, originaire de Badogor (Soudan français, actuel Mali).

Tué à l'ennemi le 24 mai 1940 à Aubigny (Somme).

• **Carrière militaire et campagnes :**

Combat en 1914-1918 au sein du 61^e Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) puis du 68^e BTS au sein duquel il devient caporal : plusieurs fois blessé au cours des combats. Sert successivement au 18^e Régiment de tirailleurs sénégalais (18^e RTS) stationné au Maroc entre 1920 et 1924, puis au Sénégal au sein successivement des 4^e RTS, 2^e RTS et 6^e RTS entre 1925 et 1927.

Affecté comme adjudant-chef au BTS

n^o4 en 1927. Au sein de cette unité, devient sous-lieutenant au titre indigène le 25 mars 1934 et lieutenant le 15 mars 1939. Versé au 24^e RTS, le 2 septembre 1939.

Tombé sous les balles allemandes le 24 mai 1940 en tentant de reprendre le village d'Aubigny (Somme) alors occupé par des blindés allemands en pleine offensive pour prendre Amiens.

• **Décorations et citations :**

Croix de guerre avec étoile de bronze assortie d'une citation à l'ordre de la division du 28 mars 1918 :

« *Très bon caporal, d'une grande bravoure, le 13 avril 1917, devant Vauxaillon (Aisne), a pénétré à la tête de ses hommes dans la tranchée ennemie et a soutenu bravement un combat à la grenade, au cours duquel il a été deux fois blessé* ».

Médaille commémorative de la Grande Guerre.

Médaille militaire par décret du 7 juillet 1927. Médaille coloniale (agrafe Maroc).

Médaille du combattant.

Fait chevalier dans l'Ordre du Ouissam Alaouite le 16 mars 1939.

Croix de guerre 1939-1940 avec palme à titre posthume, assortie d'une citation à l'ordre de l'armée du 13 novembre 1940 :

« *Lieutenant indigène d'un courage, d'un dévouement et d'un loyalisme remarquable. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 24 mai 1940 sur la Somme en entraînant ses hommes dans un combat de rues au cours duquel, blessé une première fois, il est tombé ensuite mortellement atteint.* »

Nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à titre posthume, le 4 novembre 1942.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/ Vincennes : GR 8 YE 115 718 (dossier personnel).

SHD, Vincennes : GR 12 P 264 (JMO 24^e RTS). Témoignage du sous-lieutenant Pech, officier responsable des transmissions du 1^{er} bataillon du 24^e RTS, sur les combats d'Aubigny le 24 mai 1940 :

<http://lesouvenirfrançais.comitedecorbie.over-blog.fr/article-recit-d-un-officier-du-24eme-rts-qui-a-c-66827768.html>

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- RICHARDOT Jean-Pierre, *100 000 morts oubliés : La bataille de France, 10 mai-25 juin 1940*, Le Cherche midi, 2009.

- SCHECK Raphaël *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais*. Mai-juin 1940, éd. Tallandier, 2007

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ L'état-civil présent sur les documents disponibles varie selon les documents. MORIBA DOUMBIA est le plus souvent considéré comme le nom de famille et aucun prénom n'est inscrit. Parfois Doumbia est considéré comme le prénom et MORIBA comme le nom.

² D'autres documents mentionnent 1890 comme son année de naissance.

³ Le nom de son père varie aussi souvent selon les documents d'état-civil présents dans le dossier personnel d'officier.

N'DOU
(1921-1944)

Mort pour la France

1^{er} Régiment d'artillerie colonial

• **Éléments biographiques :**

Né à Gassote (Tchad), vers 1921¹.

Fils de Bahodoum et de Dimbara.

Décédé au Fort St Irénée, Lyon (Rhône) dans la nuit du 13 au 14 septembre 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) le 20 juin 1940. Tirailleur de 2^e classe le 22 janvier 1941 à la 7^e compagnie de dépôt.

Passé à la batterie du 21^e Détachement colonial d'artillerie (DCA) le 6 décembre 1941. Le 15 mai 1943 la batterie devient la 3^e batterie coloniale de Détachement colonial d'artillerie légère (DCAL).

Passé au 1^{er} Régiment d'artillerie colonial (RAC) de la 1^{re} Division française libre (DFL) le 7 septembre 1943.

Décès par intoxication accidentelle par gaz toxique (gaz d'éclairage)².

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Croix Rousse de Lyon.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 102 915.

SHD, Vincennes : GR 34 N 1107 (JMO 1^{er} RAC).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² L'article n°1 de l'Ordonnance n°45 2717 du 2 novembre 1945 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort d'accident survenu en service, ou à l'occasion du service en temps de guerre.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

N'TCHORÉRE Charles
(1896-1940)

Mort pour la France

53^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Libreville (Afrique Équatoriale française, aujourd'hui Gabon), le 15 novembre 1896.

Fils de Charles et Droé, notables gabonais de l'ethnie myéné. Son père est agent de commerce au Cameroun (alors colonie allemande).

Études dans des missions protestantes et catholiques au Gabon et au Cameroun de 1904 à 1912.

Exécuté par la *Wehrmacht* au Quesnoy (Somme)¹, le 7 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes² :**

Sert dans le Régiment indigène du Gabon puis sur le front français comme sergent et secrétaire durant la guerre de 1914-1918. Adjudant au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (4^e RTS) puis au 18^e bataillon de tirailleurs stationné au Maroc entre 1919 et 1923.

Elève à l'école d'officiers de Fréjus (Var). Major de sa promotion, devient sous-lieutenant « à titre indigène » en 1923.

Commande la 7^e compagnie du 17^e RTS en Syrie suite à la révolte des Druzes. Blessé au combat au cours des opérations en 1925.

Affecté au Soudan français (actuel Mali).

Nommé lieutenant à titre indigène puis à titre français au 23^e Régiment d'infanterie coloniale (23^e RIC) en 1926-1927.

Capitaine, au 8^e RTS, il commande l'École des enfants de troupe de Saint-Louis du Sénégal en 1933.

Engagé volontaire à la mobilisation en septembre 1939.

Commande en juin 1940 la 5^e du 2^e bataillon du 53^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (53^e RICMS) qui combat dans la Somme :

- 5 juin : sa compagnie repousse plusieurs assauts de la 7^e *Panzerdivision* du général Rommel en dépit de violents bombardements de l'aviation et de l'artillerie allemandes.

- 7 juin : le capitaine N'Tchoréré se porte volontaire pour couvrir la retraite du gros du bataillon. Dans la soirée, la 5^e compagnie ne compte plus qu'une quinzaine d'hommes valides, privés de munitions. Ils sont contraints à la reddition. Les militaires allemands du 25^e régiment d'infanterie entreprennent de séparer les prisonniers européens de leurs camarades africains. Charles N'Tchoréré proteste de sa qualité d'officier français en

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Son lieu exact d'inhumation n'est pas connu.

² Charles N'Tchoréré est un des rares Noirs à être officier d'active dans l'armée française.

N'TCHORÉ Charles (suite) (1917-1940)

Mort pour la France

2^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais

invoquant la convention de Genève. Il est abattu d'une balle dans la nuque. Les autres soldats noirs capturés avec lui seront massacrés quelques jours plus tard avec d'autres prisonniers d'origine africaine¹.

• Décorations et citations :

Témoignage de satisfaction du ministère de la Guerre, du 17 novembre 1925 :

« A fait preuve de qualités de travail et d'intelligence, ainsi que du désir de perfectionner son instruction générale en publiant sur le Gabon, dont il est originaire, un travail très intéressant paru dans la Revue des troupes coloniales en 1925. »

Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures, le 11 décembre 1925 :

« Officier de valeur, d'une bravoure remarquable. A été grièvement blessé à la mâchoire au cours du combat du 30 au 31 juillet ». Décoré de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin, de la médaille coloniale (agrafe Maroc) et de la médaille commémorative Syrie-Cilicie, en 1926. Naturalisé français par décret, le 29 août 1927. Fait chevalier de la Légion d'honneur par le Président de la République Gaston Doumergue, le 31 décembre 1930.

Témoignage de satisfaction du général com

mandant supérieur du groupe de l'Afrique occidentale française, du 11 septembre 1934 : « Le capitaine N'Tchoréré, directeur de l'École des enfants de troupe depuis deux ans et demi a assuré cette tâche, éminemment utile, en plus de ses fonctions, et s'y est voué avec une généreuse passion et une belle continuité de vues. Par son action paternelle et ferme, il a nettement élevé le niveau de cette école, obtenant des résultats remarquables aussi bien dans l'instruction militaire préparatoire que dans l'orientation morale des futurs gradés ». Citation à titre posthume l'ordre de la division (étoile d'argent), le 12 octobre 1940 : « Commandant de compagnie plein d'allant et de bravoure. Lors des combats des 5, 6 et 7 juin 1940, a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. A donné à tous l'exemple du mépris du danger par son activité sous le feu de l'ennemi ».

Déclaré « Mort pour la France par avis officiel de décès n°52977/EC/A2, le 24 mai 1943. Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil à titre posthume assortie de la citation à l'ordre du corps d'armée (qui annule la citation du 12 octobre 1940 à l'ordre de la division²), le 24 août 1954 : « Commandant de compagnie plein d'allant et de bravoure. Lors des combats des 5, 6 et

7 juin 1940, a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. A donné à tous l'exemple du mépris du danger par son activité sous le feu de l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'action du 7 juin 1940. »

• Mémoire :

Parrain de la promotion 1957-1959 de l'École de formation des officiers ressortissants des territoires d'outre-mer (EFORTOM de Fréjus).

Au Gabon, en 1962, un timbre à son effigie a été édité et une statue a été érigée à Libreville dans le quartier Rénovation.

A Airaines (Somme), en 1965, une rue porte son nom et un monument a été érigé à sa mémoire ainsi qu'à celle de « tous les combattants d'Afrique noire qui ont versé leur sang pour la France ».

Son nom est donné en 1973 au Prytanée militaire de Saint-Louis-du-Sénégal.

Parrain de promotion de la 198^e session de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) en 2014.

Son souvenir est lié à la mémoire de son fils Jean-Baptiste, caporal au 2^e Régiment d'infanterie coloniale (2^e RIC), mort de ses blessures le 8 juin 1940 à Remiencourt (Somme).

• Sources :

SHD/ Caen : 21 P 123164, (dossier de décès).
SHD/ Vincennes : GR 8 YE 67 503 (dossier personnel d'officier).

• Bibliographie indicative :

- BIGMANN Louis, *Le Capitaine Charles N'Tchoréré*, éd. NEA, Abidjan, 1983.

- CEILLIER Patrick, *Charles N'Tchoréré, un même héros pour le Gabon et pour la France*, *Gabon Magazine*, n°3, septembre 2007.

- EBOULÉ Charles, *La France rend hommage au Capitaine Charles N'Tchoréré*, *Gabon Magazine*, no 12, octobre 2010.

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tällandier, 2012.

- MACKOSSAUD Jean-Patrick. *Charles N'Tchoréré, un héros gabonais mort pour la France*, Yvelinédition, 2010.

- RICHARDOT Jean-Pierre, 100 000 morts oubliés : *La bataille de France, 10 mai-25 juin 1940*, Le Cherche midi, 2009.

- SCHECK Raphaël *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais*. Mai-juin 1940, éd. Tällandier, 2007

<http://maitron-fusilles-40-44.univ-parisl.fr/spip.php?article201980>

¹ Un témoignage dans son dossier de décès conservé à Caen évoque l'hypothèse qu'il serait mort à Araines (Somme) « alors qu'il combattait le fusil mitrailleur à la main pour se dégager avec sa compagnie ».

² En octobre 1940, du fait de l'armistice et de l'occupation, les autorités militaires du régime de Vichy évitent toute mention explicite des pratiques des nazis en mai-juin 1940. C'est la raison pour laquelle il faut attendre 1954 pour que l'exécution du capitaine N'Tchoréré soit évoquée.

N'TCHORÉRE Jean-Baptiste (1917-1940)

Mort pour la France

2^e Régiment d'infanterie coloniale

• **Éléments biographiques :**

Né à Libreville (Gabon), le 27 février 1917. Fils de Charles N'Tchoréré, alors tirailleur au régiment indigène du Gabon. Succombe à ses blessures à Remiencourt (Somme), le 8 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire à la déclaration de guerre au centre de recrutement de Toulon. Devient caporal dans la compagnie « antichars » du 2^e Régiment d'infanterie coloniale (RIC).

Alors que le 2^e RIC est à court de munitions face à l'avance allemande, le caporal N'Tchoréré et ses compagnons continuent à se battre dans le village de Remiencourt (Somme) à l'arme blanche et à la grenade pour retarder l'offensive de la *Wehrmacht* sur Amiens, combats au cours desquels il est grièvement blessé le 7 juin 1940.

• **Décorations et citations :**

Sans objet¹.

• **Mémoire :**

Inhumé à la tombe n°13 du cimetière de Remiencourt (Somme).

Son souvenir est lié à la mémoire de son père Charles N'Tchoréré, capitaine au 53^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (53^e RICMS), exécuté par les Allemands au Quesnoy (Somme) le 7 juin 1940 après avoir repoussé plusieurs assauts de la *Wehrmacht* contre Airaines (Somme). Le père et le fils sont en effet tombés sous les balles allemandes à un jour d'intervalle à 30 kilomètres l'un de l'autre. La commune de Remiencourt (Somme) s'appuie sur ce double souvenir pour commémorer les soldats gabonais morts sur le sol français et établir des liens particuliers entre la commune et le Gabon.

• **Sources :**

SHD/ Caen : 2I P 13221, « Dossier de décès ». SHD, Vincennes : GR 12 P 252 (JMO 2^e RIC).

• **Bibliographie indicative :**

- BIGMANN Louis, *Le Capitaine Charles N'Tchoréré*, éd. NEA, Abidjan, 1983.
 - CHAPOUTOT Johann et VIGREUX Jean (dir.) *Des soldats noirs face au Reich. Les massacres racistes de 1940*. Paris, Presses Universitaires de France, 2015.
 - FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.
 - MACKOSSAUD Jean-Patrick. *Charles N'Tchoréré, un héros gabonais mort pour la France*, Yvelinédition, 2010.
 - RICHARDOT Jean-Pierre, *100 000 morts oubliés : La bataille de France, 10 mai-25 juin 1940*, Le Cherche midi, 2009.
 - SCHECK Raphaël *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais. Mai-juin 1940*, éd. Tallandier, 2007.
- Articles dans la presse régionale :
- <https://www.courrier-picard.fr/art/39636/article/2017-06-27/le-souvenir-de-la-bataille-acharnee-de-remiencourt>
- <https://www.amiens.fr/Actualites/Ntchorere-l-enfant-de-la-patrie>
- <http://clubnegritude.fr/24-mai-2014.html>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

NACER Salem

(1918-1944)

Mort pour la France

5^e Régiment de tirailleurs marocains

• **Éléments biographiques :**

Né au douar Doukane à Tébessa (Constantine, Algérie), en 1918¹.

Fils de Mohamed ben Ali NACER et de Nébarka SMALMIA.

Mort pour la France au fort du Sapey à Modane (Savoie), le 13 septembre 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volonté pour 4 ans à la suppléance de Tébessa le 11 octobre 1938.

Inscrit au Bataillon africain de marche colonial (BAMC) classe 1938. Contrat expiré, libéré du service actif. Renvoyé dans ses foyers, radié des cadres le 11 octobre 1942.

Réserviste rappelé à l'activité au 3^e Régiment de tirailleurs algériens (RTA) le 1^{er} décembre 1942.

Affecté à la 3^e Cie du 3/19^e génie le 1^{er} octobre 1943.

Passe au 101^e Régiment du génie (RG) le 16 février 1944.

Affecté au 2^e RTA. Affecté à la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon le 27 mai 1944.

Affecté au 1^{er} bataillon du 5^e RTM².

Embarqué le 2 septembre 1944 à Pozzuoli.

Débarque à St Tropez le 4 septembre 1944.

Tué à l'ennemi le 13 septembre 1944 par balles à l'attaque du fort du Sapey, Modane (Savoie).

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Croix Rousse de Lyon.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 104 750 (dossier de décès).

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS).

SHD, Vincennes : GR 12 P 49, GR 12 P 71 (JMO 2^e RTA, JMO 5^e RTM).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² Ex 1^{er} bataillon du 2^e RTA.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

OUAFI OUAFI Ould Mohamed

(?-?)

• **Éléments biographiques :**

Sans objet¹.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé dans les Forces françaises libres (FFL) où il devient « caporal indigène » en 1943². Caporal indigène au 2^e bataillon du Régiment de marche du Tchad (RMT) au sein de la 2^e Division blindée (2^e DB) en 1944.

Participe, avec son bataillon intégré au Groupement tactique Langlade (GTL)³, aux combats autour d'Aleçon et à l'offensive sur Paris en août 1944⁴.

Au vu des dates et du texte des citations, il semble que ce soit au rond-point de Clamart, dernier verrou allemand, qu'il est « blessé très grièvement » en août 1944⁵.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de la division (étoile d'argent), le 30 septembre 1944 :

« Caporal indigène courageux et très dé

voué. A été grièvement blessé au cours d'un combat contre les blindés allemands lors de l'entrée dans Paris ».

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de la brigade (étoile de bronze), le 8 octobre 1944 :

« Caporal indigène très courageux. Le 10 août 1944 a donné aux hommes de son groupe l'exemple de son mépris absolu du danger au cours d'une reconnaissance rapprochée sous le feu d'une batterie de 88 allemande ».

Décoré de la Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palmes, le 9 octobre 1945 :

« Vieux guerrier au service de la France depuis 14 ans. S'est engagé en 1943 dans les Forces françaises libres. Avec la 2^e division blindée a participé aux opérations de Normandie où il s'est fait remarquer par son courage extraordinaire, près de Paris où il fut blessé très grièvement au cours d'un engagement contre les blindés allemands.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Les dates et les lieux de naissance et de décès ne sont pas connus. Les documents nominatifs ne permettent que de le suivre à travers le texte de ses citations.

² Il aurait déjà été « au service de la France » depuis 1931 d'après le texte accompagnant la concession de la Médaille militaire en 1945.

³ Au sein du GTL du colonel Langlade le 2^e bataillon du RMT est commandé par le commandant Massu.

⁴ Combats à Dampierre, Chevreuse, Toussus-le-Noble, Jouy-en-Josas (Yvelines), Clamart et Sèvres (Hauts-de-Seine).

⁵ Dates, lieux et circonstances précises inconnus.

OUAFI OUAFI Ould Mohamed (suite) (?-?)

Magnifique soldat ayant acquis par sa bravoure et son mépris du danger légendaire, estimé de ses camarades et de ses chefs ».

• Mémoire :

Ces éléments biographiques font d'Ould Mohamed OUAFI OUAFI le seul soldat avec le statut colonial d'indigène à servir au sein de la 2^e DB¹. Cela fait donc de ce combattant une exception dans la mesure où la transformation du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) en RMT en juillet 1943, s'est accompagnée de la démobilisation des soldats ayant le statut colonial d'« indigène »².

• Sources :

SHD/CAPM, Pau : textes des citations (Médaille militaire et Croix de guerre 1939-1945).
SHD, Vincennes : 12 P 259 (JMO RMT 1944-1945).

Base nominative des Français libres disponible en ligne : <http://www.france-libre.net/liste-francais-libres/>

• Bibliographie indicative :

<https://www.defense.gouv.fr/terre/histoire-et-patrimoine/accueil/actualites-histoire-et-patrimoine/le-gt-langlade-dans-la-liberation-de-paris>
- EYMARD Alain et FOURNIER Laurent. *La 2^e DB dans la libération de Paris et de sa région. Tome I : de Trappes à l'Hôtel de Ville*. Paris, Histoire et Collections, 2009.
- MAUBEC Jérôme. « La Deuxième Division Blindée française. Étude d'un outil militaire et politique. » Mémoire de master en histoire sous la direction de Jean-François Muracciole, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2015.
- MURACCIOLE Jean-François. *La Libération de Paris. 19-26 août 1944*. Paris, Tallandier, 2013.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Le cas célèbre de Claude Mademba Sy est différent dans la mesure où celui-ci est alors métis et citoyen français.
² Il est donc étonnant que son cas n'ait pas suscité une attention mémorielle et médiatique plus importante.

POROFO Antiègne (1909-1944)

Mort pour la France

8^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né en 1909¹ à Boundiali (Côte d'Ivoire).
Fils de Téléme Tèga POROFO et de Troglé GANO.
Marié à Zao Namagnam.
Décédé à Pierre-Bénite (Rhône), le 16 décembre 1944.

• Carrière militaire et campagnes :

Rappelé à l'activité le 27 septembre 1939.
2^e classe au 8^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), 2^e bataillon, 6^e compagnie.
Embarque à Port Bouet le 1^{er} mars 1940.
Prisonnier de guerre libéré le 12 août 1944 du Front-Stalag de Nancy. Hospitalisé à Lyon le 23 septembre 1944, reconnu atteint de tuberculose pulmonaire liée aux conditions de détention.
Mort des suites de tuberculose pulmonaire.
Cause du décès contracté en service commandé aux termes de l'Ordonnance n^o 45 2717 du 2 novembre 1945².

• Décorations et citations :

Sans objet³.

• Mémoire :

Décédé 40 chemin du Grand Perron.

• Sources :

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 136 377.
SHD, Vincennes : GR 34 N 1088 (JMO 8^e RTS).

• Bibliographie indicative :

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² L'article n^o 1 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort de maladie contractée en service commandé en temps de guerre.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

RAKOTOMANGA Norbert (1914-1944)

Mort pour la France

Régiment d'artillerie coloniale du levant

• **Éléments biographiques :**

Né à Madagascar (canton de Tananarive), le 2 octobre 1914.

Fils de Ratsaraibe et de James RAKOTOMANGA¹.

Célibataire.

Mort pour la France, à Frotey-lès-Lure (Haute-Saône), le 30 septembre 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Service militaire en 1935.

Nommé brigadier le 16 juin 1936, maréchal des logis le 15 octobre 1936.

Mobilisé en 1939, embarqué pour la métropole. Passé dans les rangs gaullistes par son affectation au Régiment d'artillerie coloniale du levant (RACL), le 1^{er} janvier 1942².

Participe aux combats du *Western Desert* aux côtés de la VIII^e armée britannique contre l'*Afrikakorps*. Obtient une citation dans les combats d'El Himeimat, prémices de la deuxième bataille d'El-Alamein (23 octobre

– 3 novembre 1942) où les Alliés reprennent définitivement l'offensive contre les armées de l'Axe en Afrique du Nord.

1943-1944 : le RACL participe aux campagnes de Tunisie, d'Italie ainsi qu'au débarquement de Provence en étant intégré à la 1^{re} Armée. Promu maréchal des logis-chef³.

« *Tué par éclat obus ennemi* », à Frotey-lès-Lure (Haute-Saône)⁴, le 30 septembre 1944.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre du corps d'armée (étoile de vermeil), le 19 décembre 1942 : « *Tireur à la 4^e pièce, a fait preuve le 28 octobre 1942, de courage sur la position de Deir-El-Hima. Sous un bombardement serré et précis d'artillerie de gros calibre, a continué son travail avec beaucoup d'entrain donnant un excellent exemple à ses camarades malgaches* ».

• **Mémoire :**

Inhumé, 400 mètres à l'est du monument au mort de Frotey-lès-Lure (Haute-Saône) sur le terrain de monsieur Auguste Clément¹. Apparaît dans quelques travaux mémoriels malgaches.

• **Sources :**

SHD/DVACC, Caen : AC 21 P 136 008 (dossier de décès).

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS), texte de citation (Croix de guerre 1939-1945).

SHD, Vincennes : GR 12 P 277 (JMO RACL, 1941-1944).

• **Bibliographie indicative :**

Travaux mémoriels locaux sur les Malgaches dans les combats de la Seconde Guerre mondiale :

<https://labodiplo.wordpress.com/2014/05/08/8-mai-1945-la-victoire-sur-lhorreur-nazie/>

<http://tiraera.histegeo.org/apres1918.html>

http://tiraera.histegeo.org/Chemins_de_Memoire.pdf

Travaux d'érudits sur l'artillerie coloniale pendant la Seconde Guerre mondiale :

<https://mvcgfrance.org/menu3/Dossiers/Dossiers194344ft.html>

<http://67400.free.fr/LES%20REGIMENTS%20ARTILLERIE%20COLONIALE%20ET%20DE%20MARINE.htm>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Son père est naturalisé par décret en 1923 mais la citoyenneté française n'a pas été transmise à son fils.

² Entre 1940 et 1942, il aurait été envoyé au Maroc avec les troupes levées par Vichy pour combattre les Forces Françaises Libres (FFL) en Syrie.

³ Selon son dossier de décès. Date de passage de grade inconnue.

⁴ Au moment de sa mort, il appartient au 1^{er} groupe, 1^{re} batterie du RACL. « Inhumé sur place, 400 mètres est du monument au mort de Frotey-lès-Lure (Haute-Saône), terrain de monsieur Auguste Clément ».

¹ AC 21 P 136 008.

RESOKAFANY Justin (1909-1949)

• **Éléments biographiques :**

Né à Madagascar (district de Bekily), vers 1909¹.

Fils de Tôiahoako et Velompo.

Décédé à Madagascar (district d'Ampahiny), le 3 avril 1949.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire au 1^{er} Régiment de tirailleurs malgaches (1^{er} RTM), le 8 août 1934.

Affecté au 42^e Bataillon de mitrailleurs malgaches (42^e BMM), le 20 juin 1937.

Participe à la campagne de France à compter du 29 mars 1940.

Fait prisonnier par les Allemands à Charleville-Mézières (Ardennes), le 29 mai 1940.

Incarcéré dans un *Frontstalag* à Lorient d'où il s'évade le 4 septembre 1940 en s'embarquant sur un navire britannique avec l'aide de pêcheurs locaux.

Rapatrié d'Angleterre, rejoint le dépôt malgache de Casablanca (Maroc), le 5 mai 1942.

Affecté en juin 1943 à la 1^{re} Division française libre (1^{re} DFL), campagne d'Italie.

Fait prisonnier par les Allemands le 25 novembre 1943 ; transféré au *Frontstalag* 153 d'Orléans d'où il s'évade le 11 juin 1944.

Rejoint clandestinement Châteauroux (Indre) où il rejoint les Francs-tireurs-partisans français (F.T.P.F.) en juin 1944.

Combat les Allemands comme volontaire à la compagnie 2202 du 3^e bataillon des FTFP à Neuillay-les-Bois, Méobecq, Luant et La Liègne (Indre), du 28 août au 9 septembre 1944.

Se rengage pour 5 ans dans les troupes coloniales le 26 novembre 1944.

Nommé caporal, le 1^{er} février 1945 au sein de la compagnie malgache d'Agen (Lot-et-Garonne).

Promu sergent, le 1^{er} janvier 1946.

Dégagé des cadres le 3 mai 1947.

Décédé à Madagascar (district d'Ampahiny), le 3 avril 1949.

• **Décorations et citations :**

Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec deux citations dont une citation à l'ordre du régiment (étoile de bronze), le 9 février 1945 :

« *Volontaire d'une valeur peu commune ne reculant devant rien. Le 5 septembre 1944 à Chabenet a pris le commandement de son groupe et l'a conduit vaillamment au combat. Avec son F.M. a contenu l'ennemi par son tir efficace et précis pendant que ses camarades attaquaient à la grenade* ». Titulaire de la Médaille des évadés le 25 février 1946 avec attribution d'une citation à l'ordre de la division (étoile d'argent) : « *Excellent tireur, homme d'action, d'éclat, particulièrement brave, spécialiste en outre de l'évasion. Fait prisonnier au cours de la campagne de France en juin 1940 et interné dans un frontstalag à Lorient, s'en évade le 4 septembre 1940, puis gagne l'Angleterre à bord d'un bateau anglais. Incorporé dans les Forces françaises libres dès son arrivée, participe aux opérations de Tunisie et d'Italie. Capturé de nouveau le 25 octobre 1943 sur le front italien, est ramené en France, où il est interné à Orléans (frontstalag 153). Le 11 juin 1944, fausse compagnie à ses gardiens et rejoint Châteauroux, où sur sa demande, il est incorporé dans le maquis de l'Indre. Après avoir participé à plusieurs opérations où il s'est particulièrement distingué, rejoint le dépôt des troupes coloniales en novembre 1944* ».

• **Mémoire :**

Quelques mentions sur des sites commémoratifs :

<https://www.achac.com/immigration-des-suds/de-la-defense-a-la-liberation/>

https://www.thuram.org/wp-content/uploads/2017/10/Freresdarmes_dossier-presse.pdf)

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services, texte de citation (Croix de guerre 1939-1945, médaille des évadés).

SHD, Vincennes : GR 16 P 506 564.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- MABON Armelle. *Prisonniers de guerre « indigènes ». Visages oubliés de la France occupée*. Paris, La Découverte, 2019.

- RIVES Maurice, « Les tirailleurs malgaches et sénégalais dans la Résistance », *Hommes et Migrations*, n°1158, octobre 1992, p. 17-22. (https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homig_1142-852x_1992_num_1158_1_1893.pdf). http://tiraera.histegeog.org/Chemins_de_Memoire.pdf

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

1 Date précise inconnue.

SAMAKÉ Tiediougou
(1903-1940)

Mort pour la France

5^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Kankéléna (Mali), canton de Kouroulamini, en 1903¹.

Fils de Tiécoura SAMAKÉ et de Dioba BAGAYOKO.

Domicilié à Kankéléna.

Mort pour la France à La Besace (Ardennes), le 23 mai 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Recruté à Kati, au Soudan

Incorporé au 2^e Régiment de tirailleurs sénégalais (2^e RTS), le 13 janvier 1923.

Soldat de 1^{re} classe, le 1^{er} mars 1924.

Affecté au 1^{er} RTS en mai 1924.

Rengagé pour cinq ans le 23 décembre 1929, affecté au 5^e RTS en mars 1931 puis au 2^e RTS, le 24 mars 1934.

Rengagé pour trois ans, le 1^{er} janvier 1935 et nommé sergent, le 3 mai 1935.

Libéré du service actif après 15 ans de service, le 13 janvier 1938.

Mobilisé au 2^e RTS le 12 juillet 1939, embarqué à Dakar le 3 mars 1940, débarqué à Marseille

le 11 janvier 1940 et affecté à Rivesaltes. Promu sergent-chef au 5^e RIC².

Décédé à La Besace (Ardennes) suite à une « blessure de guerre »³, le 23 mai 1940.

• **Décorations et citations :**

Sans objet⁴.

• **Mémoire :**

Réinhumé à La Besace (Ardennes), le 24 juin 1943 puis réinhumé au cimetière de Floing (Ardennes), le 29 mars 1963.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 163 951 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : GR 34 N 1070 (JMO 5^e RIC, 1940).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Date de promotion inconnue.

³ AC 21 P 163 951.

⁴ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

SANTIGUI Camara
(1917-1945)

Mort pour la France

Régiment d'artillerie coloniale du Maroc

• **Éléments biographiques :**

Né en 1917¹ à Bouga (Guinée française).

Domicilié à Kouroukoro (Guinée).

Fils de Mamourouqueta.

Célibataire.

Décédé à La Tronche (Isère), le 12 mai 1945.

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 153 250.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé le 1^{er} février 1937 au 6^e Régiment d'artillerie colonial (RAC) pour 3 ans.

Rengagé pour 1 an le 1^{er} février 1940.

Rengagé pour 4 ans le 26 mars 1942.

Affecté au 3^e groupe du Régiment d'artillerie coloniale du Maroc (RACM) le 12 septembre 1944.

Mort des suites d'une affection tuberculeuse contractée en France ».

Cause du décès contracté en service commandé aux termes de l'Ordonnance n°45 2717 du 2 novembre 1945².

Décédé à l'hôpital militaire.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² L'article n°1 reconnaît notamment comme « Mort pour la France » tout acte de décès d'un militaire mort de maladie contractée en service commandé en temps de guerre.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

SIDIBE Makan (ou Makane) (suite) (1897-1940)

Mort pour la France

5^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né en 1897¹ à Niamafero (Mali).

Fils de Moussa Fidibé et de Rolon Raba Diaja.

Marié à Mariane Mane, un enfant.

Décédé à St Pierremont, le 23 mai 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 92^e Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) comme appelé soumis aux obligations militaires le 13 mai 1918. 2^e classe.

Nommé caporal le 16 avril 1919.

Nommé sergent le 10 janvier 1920.

Nommé à l'emploi d'adjudant le 1^{er} octobre 1924.

Nommé à l'emploi d'adjudant-chef le 1^{er} octobre 1925.

Nommé sous-lieutenant indigène par décret du 22 mars 1929 à compter du 25 mars 1929. Affecté au 2^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS).

Affecté au 6^e RTS le 20 avril 1932.

Promu lieutenant le 25 mars 1935.

Affecté au BTS n°2 d'Afrique occidentale française le 19 mai 1938.

Affecté au 2^e RTS à compter du 1^{er} avril 1940. Embarqué à Dakar le 3 janvier 1940, affecté au centre de transit des troupes coloniales indigènes de Rivesaltes le même jour. Débarqué à Marseille le 11 janvier 1940. Rejoint le corps le 13 janvier 1940.

Affecté au 5^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (RICMS) le 16 avril 1940.

Tué à l'ennemi dans le bois de Saint-Pierremont, le 23 mai 1940.

• **Décorations et citations :**

Croix de guerre des TOE étoile de bronze. Médaille commémorative « Syrie-Cilicie ». Chevalier de la Légion d'honneur, décret du 5 septembre 1940.

Croix de guerre 1939-1940 avec palme.

Officier du Ouissan Alaouite Chérifien, décret du 6 août 1936.

Citation à l'ordre du régiment n°108 du 4 novembre 1920 :

« A montré de particulières qualités d'énergie et de bravoure au combat d'Ali Faki où il a enlevé vigoureusement son groupe à l'assaut des positions ennemies ».

Citation à l'ordre de l'armée, n°1273 du 21 novembre 1942 :

« Officier indigène d'une très haute valeur morale, courageux et brave. S'est particulièrement distingué le 17 mai 1940 en organisant avec le capitaine adjudant-major de son bataillon un P.A. avec des tirailleurs désemparés par l'avance adverse. A pu par l'ascendant moral qu'il avait sur la troupe et ses qualités militaires remarquables, résister sur place pendant 48 heures en plein bois face à un ennemi mordant et nombreux. Blessé mortellement au cours du combat du 23 mai 1940 ». Citation comportant attribution de la Croix de guerre avec palme.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 80 438.

SHD, Vincennes: GR 8 YE 82 174.

SHD, Vincennes : GR 34 N 1070 (JMO 5^e RICMS).

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

TRAORÉ Zégué

(1919-1940)

Mort pour la France

Centres de transition des troupes indigènes coloniales

• **Éléments biographiques :**

Né vers 1919¹ à Rensanto (Burkina Faso).
Fils de Noala TRAORÉ et de Guaguele TRAORÉ
Décédé à Montliot et Courcelles (Côte d'Or), le 23 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire pour 4 ans le 8 mai 1939.
Incorporé au 6^e Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS). Désigné pour l'AFN le 15 avril 1943.
Centres de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC).
Tué à l'ennemi².

• **Décorations et citations :**

Sans objet³.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière communal de Montliot-et-Courcelles.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 172 441

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

² Circonstances mal connues.

³ Aucune décoration, même à titre posthume, ne semble lui avoir été accordée.

YOUSSOUF Aptidon Darar

(1921-2013)

• **Éléments biographiques :**

Né à Djibouti en 1921¹.
Fils d'un pêcheur.
Meurt à Djibouti, le 14 mars 2013.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé dans les FFL de la Côte française des Somalis pour la durée de la guerre en 1940.
Participe à la libération de Djibouti en 1942.
Promu caporal en 1943 puis sergent le 1^{er} février 1944, sert au bataillon des Somalis.
Ce bataillon est intégré au régiment de marche de l'AEF et Somalie, qui, au sein du Détachement d'armée de l'Atlantique commandé par le général de Larminat, participe à la réduction de la poche de Royan en 1945.
Se distingue aux combats de la Pointe de Grave (Gironde).
Démobilisé en 1946².

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur en 2004³.
Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de la brigade (étoile de bronze), le 15 mai 1945 :
« *Sous-officier courageux et discipliné. S'est particulièrement distingué à la tête de son*

groupe de combat au cours des opérations de réduction de la Pointe de Grave en mars avril 1945. A fait preuve d'une bravoure exemplaire au cours de l'offensive finale des 14-20 avril 1945 ». Médaille coloniale.

• **Mémoire :**

Elu député à l'assemblée territoriale et ministre des Affaires intérieures du territoire après la Seconde Guerre mondiale, président des Anciens combattants djiboutiens.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : Extrait des services, texte de citation.
SHD, Vincennes : GR 12 P 79 (JMO bataillon des Somalis 1943).

• **Bibliographie indicative :**

- CHAZETTE Alain et REBERAC Fabien, *Royan - Pointe de Grave - Poches de l'Atlantique, Editions Histoire et fortifications, 2005*.
- JENNINGS Eric, *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014, p. 174.
<http://www.djibnet.com/mabraze/topic/17444-le-bataillon-de-tirailleurs-somalis/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Mois et jour inconnus.

² Elu député à l'assemblée territoriale et ministre des affaires intérieures du territoire après la Seconde Guerre mondiale. Président des anciens combattants djiboutiens.

³ Décoration remise par le Président Jacques Chirac.

Chasselay

Pour ralentir l'avancée allemande et empêcher celle-ci de prendre à revers l'armée des Alpes qui tient face aux troupes italiennes, décision est prise de constituer un front sur le cours supérieur du Rhône.

A partir du 16 juin, des troupes françaises prennent position au nord de Lyon dont le 25^e RTS (Régiment de Tirailleurs Sénégalais). Elles doivent interdire toute infiltration par les routes nationales n°6 et n°7.

Le 17 juin, le maréchal Pétain demande l'armistice et, le lendemain, Lyon est déclarée « ville ouverte ».

Le 19 juin, les colonnes allemandes se heurtent aux troupes françaises notamment installées au couvent de Montluzin. Le combat fait rage durant plusieurs heures avant que les positions françaises ne soient submergées par un adversaire plus nombreux et mieux équipé. Les premières exactions sont commises par les troupes allemandes à Montluzin.

Le lendemain, le 20 juin 1940, le capitaine Gouzy et ses hommes, retranchés dans le bourg de Chasselay, décident de continuer le combat. Après plusieurs heures de combats, ils sont faits prisonniers. Soldats d'origine française et africaine sont divisés en deux groupes et dirigés sur la route des Chères. Au lieu-dit « Vide-Sac », les prisonniers noirs sont alors abattus. Leurs corps sont écrasés par les chars d'assaut allemands.

Alertée, la population locale soigne les blessés, tentant d'identifier les victimes et secourant les tirailleurs égarés dans la région afin qu'ils ne connaissent pas un sort similaire. Les dépouilles des tirailleurs exécutés sont provisoirement inhumées sur place. A partir de 1942, un cimetière dénommé « Tata sénégalais » regroupe sur le lieu même du massacre les corps des tirailleurs exécutés ou morts au combat. Entre le 19 juin 1940 et le 25 juin 1940, plus d'une centaine de soldats africains sont exécutés dans la région mais aussi dans les départements voisins.

Les massacres de la région lyonnaise, dont la tuerie de Chasselay fut le point d'orgue, sont parmi les plus importants de la campagne de mai et juin 1940. Pour rendre hommage à ces combattants et mettre en lumière ces massacres racistes, les noms des soldats inhumés dans la nécropole nationale du Tata sénégalais de Chasselay sont inscrits dans ce recueil. Plusieurs parcours sont également disponibles.

Les tirailleurs inhumés au Tata sénégalais de Chasselay

- ABDOU DIAGNE*
- ABDOU DIENE
- ABDOU DIENE
- ABDOULAYE SIGA
- ABODIO TEINE
- ADIOUMA SENE
- ALADJI DIOP*
- ALASSANE N'DIAYE
- ALASSANE SENE
- ALIOU DIOP
- ALIOU N'DIAGE
- ALLIOULU DIOP
- ALY SENE*
- AMADOU DARA
- AMADOU DIALLO
- AMAR MINGUE
- ANSOUMANNA DIADHOU
- AUGUSTIN SADIO
- BABA SENE
- BADIANE GORA*
- BAKARY CONDIABY
- BALA AMAR*
- BANDIA CAMARA*
- BANDIOUGOU DIARRA
- BATOU TOGOLA (SIDIKI)
- BISSAN DIAGE
- BISSANNEN TOM
- BISSY DOUMBIA
- BODJ MADOU
- BOUCAR POUYE*
- BOURAMA BORCO
- BOURAMA DIADHIOU*
- CHEHBOUD ABDELLAH
- BEN MOHAMED
- CHEICK THIAM
- CHEIKH SECK
- CISSE AMADOU*
- COLLMBA
- COUBY SARR II
- DECANE SECK
- DEMBA SADIO
- DEMBA SALAMENTA
- DETHIEN'GOM
- DIAGE
- DIALOUNKO DARI
- DIAM BILALY
- DIAMANE GUEYE
- DIASSE NIANG*
- DIENE DIOUF
- DIENG N'GOR
- DINCOYE DIEDHOU
- DINCOYE TAMBA
- DIOF LATIR
- DIOP GANA
- DIOP M'BAGNICK
- DIOP MOMAR
- DIOUF BABAKAR*
- DIOUF JEAN RENE
- DIOUF PAUL*
- DIOUMA N'DOUR
- DIOUMMANG DIEME
- DJELELLI BEN MATTI
- DJEMORY SAKO*
- DJIBRIL DIOP
- DJIBY COULIBALY
- DOFFENE DIOUF*
- FALAYE CAMARA*
- FALAYE KOUDE*
- FALL ALY*
- FALL ASSANE
- FALL CHEIK*
- FALL MALICK
- FALL MAMADOU
- FALL MAMADOU
- FAMORY DEMHALLI
- FAMOUSSA KAMARA*
- FAYE DEMBA
- FAYE GOULOUD
- FAYE LATIR
- FAYE LATIR II
- GERE SY
- GNINGUE KOR
- GUEDY GNIG
- GUEMOUNDENI
- GUEYE IBRAE*
- GUEYE MAMADOU
- GUIDA SO
- IBOU DIAGNE
- IBRAHIMA KANDJE
- IBRATINE
- IDRISSE MANE
- IOUEDJTAL MAHAUD
- KABA KONATE
- KALY BAUDIAN
- KARIFA KOUDE*
- KELIFA SAR
- KHAMMOUCHEN
- KITTINE SOUKO
- LATYR DIOP
- MAISSA FAYE
- MAKE SARR
- MAMADI KAMARA*
- MAMADOU BELLO*
- MAMADOU KONDI
- MAPATE DIOUCK*
- M'BAKE SEYE
- M'BAYLE SIDI
- MISSA KEITA
- MOBY BAIDEL
- MODIANE SAGNE
- MOUSSA*
- MOUSSA SYLLA*
- MOUSTAPHA OSMAN
- MOUTE ANDRE
- NANAMAN KONDE*
- N'DIAYE GORQUI
- N'DJI BEMBELLE
- N'DLAYE GORQUI
- N'GOM DEMBA
- N'GOM DIOKEL*
- OGOTEMBENE GUINDO*
- OUDAR GISS
- PEPE CAMARA*
- SAA KOTOU TOLNO*
- SADIO SARA*
- SAMB GORMAH
- SAMBA DIANE*
- SAMBA HANG
- SAMBA KAMARA
- SAMBA SENOUBA
- SAMBO MALADO
- SAMOURA KAMBA*
- SARR N'GOR
- SEKOU TRAORE*
- SELIVANOFF ALEXIS
- SENE NIOKOR
- SEYNE FALL
- SIDIKI TOGOLA
- SOMBEL DIOUF
- SOULEYMANE CAMARA
- SOUMA SIVARE*
- THIOU EMILE FELIX
- TIAKA FAYE
- TIAV N'COR
- TIERO BANAZORO
- VASAINON N'GOM
- YAMBA YALCOUYE
- YOLOGUNDE OUDRAUGO
- ZIBAGO THIAO*

* Combattant faisant l'objet d'une fiche biographique dans ce recueil.

Reposent également dans cette Nécropole près de 200 inconnus Morts pour la France, tirailleurs sénégalais, nord-africains et légionnaires.

ABDOU Diagne¹ (1912-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Toulon, canton de M'Bayard, subdivision et cercle de Diourhel (Sénégal), vers 1912².

Fils de Malan DIAGNE et de feu Fatime TOULAR.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), au lieu-dit de « vide-sac », le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes³ :**

Soldat de 2^e classe, classe 1938.

Incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé pour 3 ans à compter de février 1938.

Affecté au 25^e RTS⁴.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac*, [lieu où se trouve érigé le Tâta sénégalais], les troupes allemandes *mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont*

séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Réinhumé au cimetière communal à Chasselay, tombe n° 79, le 2 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n° 79.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 1 609 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tâta, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « Le Tâta sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS », 52' de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007), Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tâta. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tâta sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ La graphie Diane apparaît aussi dans certains documents. .

² Date précise inconnue.

³ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits en juillet 1963.

⁴ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁵ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

ALADJI Diop (1918-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Vandiakhal, canton de Kahone, cercle de Kaolack (Sénégal) en 1918¹.

Fils de Birane Diofa et Gnilane N'Gom, cultivateurs résidents à Vandiakhal.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à Montluzin, commune de Chasselay (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé 2^e portion pour 3 ans, le 17 janvier 1939.

Passé en 1^{re} portion et incorporé au 7^e RTS comme engagé volontaire pour 4 ans à compter du 13 juillet 1939.

Affecté au Camp de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS².

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « 25 corps de tirailleurs sénégalais sont retrouvés entre Montluzin (17) et au lieu-dit Montvallon (8) »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 52.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 4 292 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot et al., *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS. (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

ALY Sene (1916-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Thiebo, subdivision de Diourbel, cercle de M'Bayard (Sénégal) vers 1916¹.

Fils de Birane Sene et de Die Dione, résidants à Thiebo et frère de Mor Sene de Thiela.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Engagé volontaire pour 4 ans en août 1938. Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), le 28 décembre 1938.

Embarqué le 5 décembre 1939 à Dakar, à destination de Marseille.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS².

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « 25 corps de tirailleurs sénégalais sont retrouvés entre Montluzin (17) et au lieu-dit Montvallon (8). Une telle concentration [...] fait supposer des exécutions [...] ».

À la sortie de Chasselay où sont stationnés les blindés allemands, 51 tirailleurs sont mitraillés »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé sur le territoire de la commune de Chasselay, le 21 juin 1940.

Exhumé et réinhumé dans un cercueil le 20 mai 1942 au cimetière militaire de Chasselay. Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 61.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 6 487 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot et al., *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

BADIANE GORA (1915-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Djithiar, canton de Diet-Salao, cercle de Diourbel (Sénégal) en 1915¹.

Fils de Amadou Badiane et de Guedje Noudji N'Diaye résidants à Djithiar.

Marié à Sassoum N'Diaye.

Mort pour la France à Fleurieux sur l'Arbresle (Rhône), le 21 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes² :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939³.

Incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé 2^e portion pour 3 ans, le 28 décembre 1938.

Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans au 7^e RTS, à compter du 6 août 1939.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) à Souge, le 5 décembre 1939 puis au 25^e RTS, le 16 avril 1940⁴.

Campagne de France (1940).

« Décédé des suites de blessures par balles au côté de quatre autres soldats »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Trouvé le 22 juin 1940, inhumé dans une tombe provisoire à Fleurieux sur l'Arbresle, le 25 juin 1940.

Exhumé pour identification le 11 mai 1942 et ré-inhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 19.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 19.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P II 804(dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52' de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

³ L'acte de décès mentionne la classe 1935, les autres documents la classe 1939.

⁴ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁵ Dossier de décès.

BALA Amar (1918-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Kahoné cercle de Kaolack (Sénégal) en 1918¹.

Fils de Ibra Amar et Kinunting, domiciliés à Kahomé.

Cultivateur.

Célibataire.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) le 17 janvier 1939 comme appelé 2^e portion pour 3 ans.

Passé en 1^{re} section et incorporé le 13 juillet 1939. Engagé volontaire pour 4 ans.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS².

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en

*direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subiront le même sort quelques jours plus tard »*³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon).

Exhumé et réinhumé le 27 mai 1942 au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 1801⁴.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 180.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 12 535 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattants/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministère des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

⁴ Le compte-rendu d'exhumation possiblement daté du 11 février 1943 indique que le corps a été réinhumé tombe 177 et les extraits de service tombe n° 175.

BANDIA KAMARA (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Sambaya, canton de Bouré, cercle de Siguiri (Guinée), vers 1919¹.

Fils de Mamadi Kamara (Camara) et de Kandé Kamar, résidants à Sambaya. Frère de Kahin Kamara.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), probablement au lieu-dit « vide-sac », le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Incorporé comme appelé pour une durée de 3 ans au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n^o 4, à compter du 10 février 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où se trouve érigé le Tata sénégalais], les troupes allemandes mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les*

tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au lieu-dit « vide sac ».

Exhumé et réinhumé dans un cercueil le 21 mai 1942 au cimetière municipal de Chasselay. Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n^o 157.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 13 051 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.-
- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.
http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques- TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du

Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent.

Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone.
<https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattants/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n^o 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

BOUCAR Pouye¹ (1918-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Takhoum Sérère, canton de M'Bayard en 1918².

Fils de Dethie Pouye et Gamadi Sené, domiciliés à Takhoum.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à la montée Balmont, sortie nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes³:**

Classe 1938.

Ajourné le 1^{er} février 1938.

Bon pour le service, incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), engagé pour 3 ans le 20 mai 1938 comme appelé au grade de 2^e classe.

Passé au 25^e RTS le 16 avril 1940⁴.

Soldat de 1^{re} classe.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont*

mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subiront le même sort quelques jours plus tard »⁵.

Corps déposé à l'hôpital militaire Desgenettes à Saint-Cyr sur Rhône.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon). Exhumé et réinhumé dans un cercueil le 28 mai 1942 au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 118.

Exhumé et inhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 185, le 11 février 1943. Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n° 188.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 28 134 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Ce prénom est parfois accolé au nom comme nom composé de l'intéressé.

² Date précise inconnue.

³ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

⁴ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁵ Moulaye Aidara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

BOURAMA Diadhiou (1917-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Eguilaye, cercle de Bignona (Sénégal) en 1917¹.

Fils de Toumané Diadhiou et de Alio Bodian, résidents à Eguilaye.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à Fleurieux sur l'Arbresle (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes²:**

Soldat de 2^e classe, classe 1938.

Affecté au 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (1^{er} RTS) le 23 février 1938 comme appelé pour 3 ans (reporté).

Incorporé pour 3 ans au sein du 7^e RTS, le 22 mai 1938.

Débarqué à Marseille le 11 décembre 1939 et affecté au 25^e RTS, 5^e compagnie³.

Campagne de France (1940).

Décédé « accidentellement » à Fleurieux sur l'Arbresle, « des suites de brûlures sur tout le corps des suites de faits de guerre », « à la suite de l'incendie d'une ferme par les Allemands pour déloger des Tirailleurs qui

s'étaient barricadés et ne voulaient pas se rendre ». « Brûlé sur tout le corps Bourama Diadhiou s'était réfugié chez Vermare [ferme voisine], où il est mort le lendemain matin des suites de ses blessures »⁴.

• **Décorations et citations :**

Médaille commémorative française de la Guerre 1939-1945.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière communal à Fleurieux sur l'Arbresle, le 22 juin 1940.

Exhumé pour identification le 11 mai 1942 et réinhumé en cercueil au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 128.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 131.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 30 428 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 février 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Description produite par le maire de Fleurieux sur l'Arbresle, le 26 mai 1942. AC 21 P 30428. La fiche d'état de services porte qu'il est décédé à Lozanne, Rhône néanmoins cela ne correspond pas avec le lieu d'inhumation initial.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

CAMARA FALAYE¹ (1916-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Sambaya, canton de Bouré, cercle de Siguiri (Guinée) en 1916².

Fils de Toumani CAMARA (cultivateur, décédé) et Minata CAMARA (ménagère), résidents à Sambaya.

Célibataire.

Cultivateur.

Nationalité française indiquée.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat 2^e classe, classe 1939.

Appelé 3 ans à compter du 10 février 1939. Incorporé au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n°4 de Siguiri.

Affecté au Groupe d'unités d'instruction (GUI) Kindia, le 2 septembre 1939.

Embarqué à Conakry, le 15 septembre 1939.

Embarqué à Dakar, le 17 septembre et affecté au 7^e régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS).

Embarqué à Dakar, le 5 décembre 1939 et débarqué à Marseille, le 14 décembre.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge puis au 25^e RTS le 16 avril 1940³.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où se trouve érigé le Tata sénégalais, les troupes allemandes] mettent en œuvre le massacre le plus atroce des [18 et 19 juin 1940]. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin »⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 156.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 37258 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

1 La graphie Kamara peut aussi être trouvée.

2 Date précise inconnue.

3 Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouek (archives SHD/Caen).

4 Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

CISSÉ Amadou¹ (1909-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à Makhama (Magana), cercle de Niora (Miors) (Mali, ex-Soudan) en 1909².

Fils de Moussa CISSÉ et Matoura DIARRÉ, rédisants à Makhama, frère de Niara Cissé. Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France, à la montée de Balmont (Rhône), le 19 juin 1940.

• Carrière militaire et campagnes³:

Soldat 2^e classe, classe 1929.

Soldat de 2^e classe, classe 1929.

Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans au sein du 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), le 9 avril 1929.

Libéré du service actif le 9 avril 1933, se retire à Dakar⁴.

Affecté aux réserves du 7^e RTS.

Passé au service de l'Intendance en mai 1937.

Rappelé le 2 septembre 1939 à la mobilisation générale et incorporé au 7^e RTS.

Embarqué le 5 octobre 1939 à Dakar et débarqué à Marseille le 14 décembre 1939.

Affecté au centre de transition des troupes

indigènes coloniales (CTTIC) de Souge.

A l'hôpital du 20 au 28 décembre 1939.

Affecté au bataillon organique du centre de transition de Souge, bataillon n° 1 puis au 25^e RTS le 5 décembre 1939⁵.

Campagne de France (1940).

« Pris et fusillé par l'ennemi à Balmont (sortie Nord de Lyon) le 19 juin 1940 »⁶, vers 15 heures.

• Décorations et citations :

Sans objet.

• Mémoire :

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon) en juin 1940.

Exhumé pour identification le 27 mai 1942 et réinhumé au cimetière communal de Fleurieux sur l'Arbresle, tombe n° 180.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 183.

• Sources :

SHD/Caen : 21 P 45 625 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Le nom et le prénom sont parfois inversés sur les documents.

² Ou 1907. Date précise inconnue.

³ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 février 1963.

⁴ Rengagement refusé par le colonel commandant le 7^e RTS.

⁵ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁶ État signalétique et des services, 8 juin 1956.

• Bibliographie indicative :

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

DIASSE Niang

(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né au Sénégal¹.

Fils de Moussa Kiang, résidant à Dattou, au cercle de Baol.

Mort pour la France à Eveux (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Affecté au 2^e bataillon du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Campagne de France (1940).

Soldat de 1^{re} classe.

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « Dans la nuit du 19 juin au 20 juin, les Allemands atteignent Eveux et le château de la Tourette. Dès cet instant, les troupes allemandes débutent leurs repréailles contre les tirailleurs sénégalais. Les prisonniers noirs sont torturés puis exécutés aux abords de la ferme Vialy dont le propriétaire paie de sa vie le fait d'avoir caché des soldats du 25^e RTS »³.

• **Décorations et citations :**

Croix du combattant volontaire guerre 39/45.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/CAPM, Pau : état signalétique et des services (ESS).

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot et al., *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay->

<rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

DIOUF Babakar (1913-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à BalingTack, cercle de Djourbel (Sénégal) en 1913¹.

Fils de Diame Diouf et de Toungan Gueye. Mort pour la France à Montluzin, commune de Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe. Classe 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) en tant qu'appelé de 2^e portion pour 3 ans, le 28 décembre 1938. Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans à compter du 6 août 1939.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS².

Campagne de France (1940).

Prisonnier au camp de Saumur.

« Pris et fusillé par l'ennemi le 20 juin 1940 »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé à Chasselay, lieu-dit « vide sac ». Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 76, le 22 mai 1942. Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 76.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 120 797 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Voir la rubrique mémoire pour le lieu d'inhumation. « Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où se trouve érigé le Tata sénégalais, les troupes allemandes] mettent en œuvre le massacre le plus atroce des [18 et 19 juin 1940]. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin » in Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

DIOUF Paul (vers 1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Tock Kane, cercle de Séné-Saloum (Sénégal) vers 1919¹.

Fils de Kaye Diouf et de Dib N'Diaye, résidents à Tock Kane.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes²:**

Soldat 2^e classe, classe 1938.

Incorporé comme appelé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) pour 3 ans à compter du 18 février 1938. Arrivé au corps et soldat de 2^e Classe le même jour. Affecté au camp de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS³.

Campagne de France (1940).

Mort « de blessures de guerre »⁴.

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « A la sortie de Chasselay où sont stationnés les blindés allemands, 51 tirailleurs sont mitraillés »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Corps déposé à l'hôpital Desgenettes (Lyon).

Inhumé dans l'ancien cimetière de la Guillotière (Lyon).

Exhumé et inhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 89, le 27 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°184.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P120 819 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Dossier de décès.

⁵ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

DJEMORY Sako (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Kondian, cercle de Siguiri (Guinée) en 1919¹.

Fils de Nankouman Sako et de Nakoria Keita demeurants à Kondian.

Marié à Koumba Kondé.

Cultivateur.

Mort pour la France à Montluzin, commune de Chasselay (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes²:**

Soldat de 2^e classe. Classe 1939.

Incorporé au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n° 4 comme appelé pour 3 ans, le 6 février 1939.

Débarqué à Dakar le 17 septembre 1939.

Embarqué pour Marseille le 5 décembre, arrivé le 14.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)³ le 16 avril 1940.

« Tué à l'ennemi au cours des combats »⁴.

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « 25 corps de tirailleurs

sénégalais sont retrouvés entre Montluzin (17) et au lieu-dit Montvallon (8). Une telle concentration [...] fait supposer des exécutions [...] A la sortie de Chasselay où sont stationnés les blindés allemands, 51 tirailleurs sont mitraillés »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé à Chasselay, lieu-dit « vide sac ».

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 57, le 20 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 57.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 121 759 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 juillet 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Dossier de décès.

⁵ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

DOFFENE Diouf (1918-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à Tàyré, cercle de Djourbe (Sénégal) vers 1918¹.

Fils de Boubou Diouf et de Madjiguene M'Beugue, résidants à Tàyré. Frère de Diouf Bouré.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• Carrière militaire et campagnes²:

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé 2^e portion pour 3 ans, le 28 décembre 1938.

Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans, le 5 août 1939.

Embarqué à Dakar le 5 décembre 1939, débarqué à Marseille le 14 décembre.

Affecté au bataillon organique du Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge.

Passé au 25^e RTS³, le 16 avril 1940.

Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés dans toute la zone des combats.

• Décorations et citations :

Sans objet.

• Mémoire :

Inhumé le 21 mai 1942 au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 164.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°167.

• Sources :

SHD/Caen : AC 21 P 120797 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

• Bibliographie indicative :

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

FALAYE Koudé (1906-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Sékékoro (Guinée) en 1906¹.
Fils de Fafodé Koundé et de Tenin Cissé.
Marié à Manti Oular, le 10 janvier 1934.
Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Classe 1926.
Incorporé au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n° 4 comme engagé volontaire pour 5 ans, le 1^{er} février 1926.
Nommé au grade de caporal, le 1^{er} décembre 1927.
Rengagé pour 4 ans le 20 mars 1930 à compter du 1^{er} février 1931.
Rengagé pour 5 ans le 16 avril 1934 à compter du 1^{er} février 1935.
Nommé au grade de sergent à compter du 1^{er} mai 1935.
Rengagé pour 1 an le 14 mars 1939 et à compter du 1^{er} février 1940. Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), le 11 septembre 1939.

Embarqué pour Marseille le 5 décembre, arrivé le 14.
Nommé au grade de sergent-chef à compter du 1^{er} février 1940.
Affecté au 25^e RTS, le 16 avril 1940².
« Pris et fusillé par l'ennemi »³.
Corps déposé à l'hôpital Desgenettes de Lyon.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière La Guillotière (Lyon), tombe n° 179.
Réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 176.
Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 179.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 181 585 (dossier de décès).
SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).
SHD/Vincennes : Néant

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ « Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subirent le même sort quelques jours plus tard » in Moulaye Aidara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.
- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.
- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.
- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.
http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf
- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.
- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.
Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).
- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>
Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard. <https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

FALL Aly¹
(1912-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Nébé, cercle de Djourbel (Sénégal) en 1912².

Fils de Méfall Fall et Coumba Diaye, résidents Nébé.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), probablement au lieu-dit « vide-sac », le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé en 2^e portion pour 3 ans, le 28 décembre 1938.

Incorporé comme engagé volontaire pour une durée de 4 ans à compter du 6 août 1939. Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où*

se trouve érigé le Tâta sénégalais], les troupes allemandes mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé à Chasselay, lieu-dit « vide sac », tombe n° 149.

Exhumé et réinhumé le 22 mai 1942 au cimetière national de Chasselay.

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n° 152.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 181 661.

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Certains documents inversent le nom et le prénom ou indiquent un nom composé.

² Date précise inconnue.

³ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

⁴ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁵ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tâta. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tâta sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

FALL Cheick (1911-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Viakau, cercle de Thies (Sénégal) vers 1911¹.

Fils de Ibra Fall et de Fagueye Seck².

Marié à Fatou Diop. Cultivateur.

Mort pour la France à Fleurieux-sur-l'Arbresle (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1931.

Incorporé au 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (1^{er} RTS) comme appelé pour 3 ans, le 4 mars 193.

Passé par le 4^e RTS, le 27 juin 1931.

Libéré du service actif le 4 mars 1934. Se retire à Diakhaer, cercle de Thies.

Affecté dans les réserves du 7^e RTS.

Rappelé à l'activité par suite de mobilisation générale, rejoint le 7^e RTS le 7 septembre 1939.

Embarqué à Dakar pour Marseille, le 5 décembre, débarqué le 13.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS³, le 16 avril 1940.

« Relevé et trouvé mort des suites de blessures par balles, lieu de paradis, le 21 juin 1940, décès datant du 20 juin. Quatre de ces camarades morts également des suites de blessures par balles se trouvaient avec lui »⁴. Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *A Fleurieux, 2[...] tirailleurs sont brûlés vifs* »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé à Fleurieux sur l'Arbresle.

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay tombe n° 21, le 11 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n° 21.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 181 667 (dossier de décès).

SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : Néant

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Certains documents indiquent Alioune Fall comme père et le présentent comme célibataire.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Dossier de décès.

⁵ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

FAMOUSSA Kamara¹ (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Fatoya, cercle de Siguirri (Guinée) en 1919². Fils de Kamara Friki et de Kakoun³ Tenin. Célibataire. Cultivateur. Mort pour la France à Chasselay (Rhône), au lieu-dit « vide-sac », le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Soldat de 2^e classe, classe 1939. Incorporé au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n° 4 comme engagé volontaire pour 4 ans, le 10 février 1939. Débarqué à Dakar le 17 septembre 1939, affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS). Embarqué à Dakar pour Marseille le 5 décembre, arrivé le 14. Dirigé sur Souge. Affecté au 25^e RTS⁵, le 15 avril 1940. Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où*

se trouve érigé le Tata sénégalais], les troupes allemandes *mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin* »⁶.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de Chasselay, lieu-dit « vide sac ». Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 70, le 22 mai 1942. Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 70.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 191 762 (dossier de décès).
SHD/Pau : État signalétique des services (ESS).
SHD/Vincennes : Néant

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Certains documents indiquent un nom composé.

² Date précise inconnue.

³ Ou Gakou.

⁴ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 1^{er} août 1963.

⁵ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouek (archives SHD/Caen).

⁶ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.
- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.
- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.
- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57. http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf
- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.
- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010. Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).
- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>
Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard. <https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

GUEYE Ibrae¹ (1918-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Thiès, cercle de Louga (Sénégal), le 1^{er} février 1918.

Fils de Modou Gueye et Biga Seck, résidants à Thiès.

Célibataire.

Manœuvre.

Mort pour la France à Saint Gueoul, Fleurieux-sur-l'Arbresle (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Soldat de 2^e classe, classe 1938.

Incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé en 2^e portion à compter du 4 février 1938.

En 1^{re} portion le 18 mai 1938.

Affecté au Camp de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS².

Campagne de France (1940).

« Tué à l'ennemi par un éclat d'obus, mâchoire fracassée »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière communal de Fleurieux-sur-l'Arbresle, « à gauche du monument au mort », le 22 juin 1940.

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 127, le 11 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°130.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 200137 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ La graphie Ibra est également présente dans certains documents.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Dossier de décès.

IBRAHIMA Kandjé¹ (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Guinguinéo, cercle de Kaolack (Sénégal) en 1919².

Fils de T'agoudj N'Dar et T'outg N'Dao résidants à Guinguinéo.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé 2^e portion pour 3 ans, le 17 janvier 1939.

Passé 1^{re} portion et incorporé le 13 juillet 1939. Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS³.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subirent le même sort quelques jours plus tard* »⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 175.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 54 748 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio N'gaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Dit Gouniary N'Dao.

² Dossier de décès.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouek (archives SHD/Caen).

⁴ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

KARIFA Koudé (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à Soukani, canton de Siguiiri (Guinée) en 1919¹.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• Carrière militaire et campagnes⁴:

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant que « A la sortie de Chasselay où sont stationnés les blindés allemands, 51 tirailleurs sont mitraillés »³.

Corps transporté au dépôt mortuaire de l'hôpital militaire Desgenettes.

• Décorations et citations :

Sans objet.

• Mémoire :

Exhumé pour identification le 27 mai 1942 et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 96.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°96.

• Sources :

SHD/Caen : AC 21 P 200137 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• Bibliographie indicative :

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

MAMADI Kamara (?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Siguiri (Guinée)¹.

Frère de Karfin Kamara résidant à Sambaya. Mort pour la France au lieu-dit « Paradis », à Fleurieux-sur-l'Arbresle (Rhône), le 21 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Campagne de France (1940).

« Relevé et trouvé par le propriétaire exploitant Antoine Dubost le 22 avec 4 autres soldats, morts des suites de blessures par balles »³.

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *A Fleurieux, 2 [...] tirailleurs sont brûlés vifs* »⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière communal de Fleurieux-sur-l'Arbresle « à gauche du monument au morts », le 25 juin 1940.

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 130, le 11 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 133.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 85 757 (dossier de décès).

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Dossier de décès.

⁴ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

MAMADOU Bello (1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Kansala, cercle de Kindia (Guinée) en 1919¹.

Fils d'Amadou Bello, résidant à Kansala. Célibataire.

Forgeron.

Mort pour la France au lieu-dit « vide-sac » à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes²:**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Incorporé au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n°4 comme engagé volontaire pour 4 ans à compter du 18 janvier 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)³.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« Au lieu-dit du vide-sac, [lieu où se trouve érigé le Tata sénégalais], les troupes allemandes mettent en œuvre le massacre

le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin »⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au lieu-dit « vide sac » à Chasselay. Exhumé pour identification et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 148, le 21 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°151.

• **Sources :**

SHD/ Caen : 21 P 85 147 (dossier de décès).

SHD/ Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/ Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 juillet 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouek (archives SHD/Caen).

⁴ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

MAPATE Diouck (1912-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Nianiang, canton de M'Bayard, cercle Diourbel (Sénégal)¹ en 1912².

Fils de Mébiramé Diouck et Diara N'Diaye, domiciliée à N'Doukhe, canton de M'Bayard. Epoux de Codou Bitheye (ou Biteye).

Mort pour la France à l'hôpital Desgenettes de Lyon (Rhône), le 22 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé en 2^e portion pour 3 ans, le 28 décembre 1938.

Passé 1^{er} portion et incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans, le 6 août 1939.

Embarqué à Dakar le 5 décembre 1939 et débarqué à Marseille le 14 décembre 1939 au Centre de transition des troupes d'infanterie coloniale (CTTIC) de Souge.

Figure sur la liste nominative du 25^e RTS³,

1^{er} bataillon, 3^e compagnie, le 21 juin 1940⁴.

Campagne de France (1940).

Mort à l'hôpital Desgenettes de Lyon (Rhône), dans des « circonstances inconnues »⁵, le 22 juin 1940⁶.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de Loyasse (Lyon).

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 188, le 29 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 191.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 81 708 (dossier de décès)

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Né à Oumbel (Sénégal) d'après un document daté du 19 juillet 1955 du chef du 1^{er} bureau de l'état civil militaire.

² Date précise inconnue.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre.

⁵ Dossier de décès.

⁶ Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés, torturés dans toute la zone des combats.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

MOUSSA Sylla

(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à Konéa dans le canton de Jamba, cercle de Kindia (Guinée)¹.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• Carrière militaire et campagnes⁴:

Soldat de 2^e classe, classe 1937.

Affecté au 25^e régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Campagne de France (1940).

Mort par « blessures de guerre »³.

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au quartier de Vaïse (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subiront le même sort quelques jours plus tard* »⁴.

• Décorations et citations :

Sans objet.

• Mémoire :

Dépouille transportée à l'hôpital Desgenettes. Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon).

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 94, le 28 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 97.

• Sources :

SHD/Caen : AC 21 P 105 764 (dossier de décès)

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

• Bibliographie indicative :

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Dossier de décès.

⁴ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

MOUSSA (1909-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Roubintji (Niger) vers 1909¹.

Fils de Dachessa et de Tamaradi.

Cultivateur.

Mort à Chasselay (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Nommé 2^e classe, le 1^{er} novembre 1931.

Incorporé pour 3 ans au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n°8, le 30 janvier 1929.

Rengagé pour 2 ans et 6 mois, le 30 janvier 1932.

Rengagé pour 4 ans à compter du 30 juillet 1934.

Rengagé pour 3 ans pour compter du 18 juillet 1937.

Condamné à la peine de deux ans de prison par le tribunal militaire de Dakar pour « refus d'obéissance »², le 21 juin 1938.

Interruption de service du 17 septembre 1937 au 16 septembre 1939 inclus.

Passé au dépôt du BTS n° 3, le 2 septembre 1939.

Passé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), le 26 septembre.

Embarqué à Dakar le 5 décembre et débarqué à Marseille le 14.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge.

Affecté au 25^e RTS, le 16 avril 1940³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°185.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 105 226 (dossier de décès).

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Dossier de décès.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

N'GOM Diokel (1900-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Bolté (Sénégal) vers 1900¹.

Fils de Mignage N'Gom et de M'Bouguine N'Diaye.

Mort pour la France à Lozanne (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes⁴:**

Soldat de 2^e classe, classe 1929.

Incorporé au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n° 7 comme appelé pour 3 ans, le 14 mars 1929.

Libéré du service actif, le 14 mars 1932.

Affecté dans les réserves du 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (1^{er} RTS).

Rappelé à l'activité par suite de la mobilisation générale du 2 septembre 1939 et affecté au 7^e RTS.

Désigné pour entrer dans la composition du 2^e Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais (2^e BMTS).

Embarqué à Dakar le 5 décembre 1939, débarqué à Marseille le 13 décembre.

Affecté au 25^e RTS, le 16 avril 1940².

« Fait prisonnier par les Allemands et immédiatement fusillé »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de Lozanne, le 23 juin 1940.

Exhumé et réinhumé cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 119, le 11 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 122.

Plaque commémorative de Lozanne.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 107358 (dossier de décès).

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Document établi par le maire de Lozanne le 15 mai 1942.

NANAMAN Kondé

(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• Éléments biographiques :

Né à Kamaro, cercle de Siguiri (Guinée)¹.
Fils de Nankouman Kondé e Kaoua Keita, résidents à Kamaro.
Célibataire.
Cultivateur.
Mort pour la France à Montluzin, commune de Lissieu (Rhône), le 20 juin 1940.

• Carrière militaire et campagnes :

Incorporé au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n° 4 comme appelé pour 3 ans, le 6 février 1939.
Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².
Campagne de France (1940).
Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés, torturés dans toute la zone des combats.

• Décorations et citations :

Sans objet.

• Mémoire :

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 50.

• Sources :

SHD/Caen : néant.
SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).
SHD/Vincennes : néant.

• Bibliographie indicative :

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.
- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.
- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.
- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.
http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf
- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.
- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.
Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).
- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone.
<https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>
Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.
<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

OGOTEMBENE Guindo¹
(1917-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Anda (Soudan) en 1917².

Fils de Ambougna Guindo et de Dorore Kamoko.

Célibataire.

Mort pour la France près de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1937.

Incorporé au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé pour 3 ans, le 22 janvier 1937.

Embarqué à destination de la métropole, le 3 décembre 1939.

Débarqué à Marseille, le 14 décembre 1939.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) Souge à compter du 5 décembre.

Affecté au 25^e RTS³.

Transporté avec plusieurs autres tués à l'hôpital militaire Desgenettes à Lyon.

Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés, torturés dans toute la zone des combats.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon).

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 178, le 27 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 181.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 126 072.

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Le nom le plus communément utilisé dans les documents est Ogotembely.

² Date précise inconnue.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

PEPE Camara¹ (?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Soualey, cercle de Siguiri (Guinée) en 1919².

Fils de Doé Camara et d'Yomio, résidants à Soualey.

Cultivateur.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes³:**

Incorporé au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n° 4, comme engagé volontaire pour 4 ans à compter du 6 février 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)⁴.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés, torturés dans toute la zone des combats.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 83.

• **Sources :**

SHD/Caen : néant.

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ La plupart des documents indiquent Pere.

² Date précise inconnue.

³ Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 juillet 1953.

⁴ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen)

SAA KOTOU Tolno

(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Dawa (Guinée)¹.

Fils de Soko et de Son Milimono.

Cultivateur.

Marié à Koumba Dawa Tonguino. 1 enfant.

Mort pour la France à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Incorporé au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) n°4 comme engagé volontaire pour 4 ans, le 2 février 1939.

Embarqué pour Dakar, le 17 septembre 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS), le 11 octobre 1939.

Embarqué pour Marseille le 5 décembre 1939, débarqué le 14.

Affecté au 25^e RTS, le 16 avril 1940².

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 163.

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n°166.

• **Sources :**

SHD/Caen: AC 21 P 145 343 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

SADIO Sara
(1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Pindacoré (Sénégal) en 1919¹.

Fils de feu Mandian et Sadio, résidents à Pindacoré.

Cultivateur.

Mort pour la France à Saint-Martin-en-Haut (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes² :**

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé 2^e portion pour 3 ans, le 2 janvier 1939.

Passé 1^{re} portion et incorporé au 7^e RTS comme appelé, le 12 août 1939.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.

Affecté au 25^e RTS³.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant que des soldats du 25^e RTS sont exécutés, torturés dans toute la zone des combats.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 02.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 149 027.

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « identités africaines des différentes ethnies ». Travail indiqué comme « communiqué au Ministère de la défense en 2004 ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

SAMBA DIANE¹

(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Toglou, cercle de Thies (Sénégal)².
Fils d'Amagor Diagne et Birame Seck, résidants à Toglou.
Célibataire.
Cultivateur.
Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie Nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes³:**

Classe 1928.
Incorporé au 1^{er} Régiment de tirailleurs sénégalais (1^{er} RTS) comme appelé pour 3 ans à compter du 26 mars 1928.
Passé au 8^e RTS, le 6 juillet 1928.
Nommé soldat de 1^{re} classe, le 6 avril 1930.
Libéré du service actif le 26 mars 1931. Se retire à Tàglou.
Affecté aux réserves du Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n° 7.
Rejoint le 7^e RTS, le 30 août 1939.
Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge, le 5 décembre 1939.
Affecté au 25^e RTS³.

Campagne de France (1940).
Mort « par suite de blessures »⁴.
Corps déposé à l'hôpital Desgenettes à Lyon.
Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subiront le même sort quelques jours plus tard* »⁵.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon).
Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 187, le 28 mai 1942.
Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), n° 187.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 152 699 (dossier de décès).
SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).
SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ La graphie Diagne est présente sur d'autres documents.

² Date précise inconnue. « Figure sur les contrôles du BSSN en qualité de ressortissant sénégalais ».

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Dossier de décès.

⁵ Moulaye Aidara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.
- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.
- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.
- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.
http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf
- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.
- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.
Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).
- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>
Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard. <https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

SAMOURA Kamba (1904-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Laya, canton de Soliman, subdivision de Faranah (Foranale) (Guinée) en 1904¹.

Fils de Yéré Samoura et de Néné Kamara, demeurants à Laya.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France au lieu-dit « vide-sac » à Chasselay (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Classe 1924.

Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (4^e RTS) à compter du 18 janvier 1924.

Passé au 8^e RTS, le 1^{er} août 1925, au Maroc entre le 5 août 1925 et le 16 juin 1925.

Passé au 24^e RTS, le 13 août 1926.

Passé au 6^e RTS, le 28 mai 1927.

Passé au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n^o 4, le 17 juin 1927.

Passé à la division de tirailleurs guinéens, le 27 novembre 1927.

Rengagé 5 ans à compter du 18 janvier 1928.

Passé au 5^e RTS le 10 juillet 1929.

Au Maroc du 16 juillet 1939 au 12 août 1929.

Rengagé 4 ans au BTS n^o 4 à compter du 23 mars 1932.

Rengagé 2 ans le 18 janvier 1937.

Passé au 7^e RTS le 29 octobre 1933.

Au Sénégal du 31 octobre 1933 au 24 juin 1934.

Passé au 17^e RTS le 25 juin 1934.

Au Levant du 27 juillet 1934 au 2 août 1938.

Passé au BTS n^o 4 à compter du 3 août 1938.

Libéré du service actif le 18 janvier 1939.

Retiré à Laya. Affecté aux réserves du BTS n^o 4.

Rappelé à l'activité par la mobilisation.

Arrivé au corps le 8 septembre 1939.

Affecté au 25^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (25^e RTS)².

Sergent.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac*, [lieu où se trouve érigé le Tâta sénégalais], les troupes allemandes *mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin* »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n^o 02.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 149 027.

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tâta. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tâta sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n^o 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

SAMOURA Kamba (suite)
(1904-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

SEKOU Traoré
(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Siguiri (Guinée)¹.

Fils de Moussa Traoré et Manko Béréte, frère de Dankouman Traoré résidants à Banko, canton de Nougua, cercle de Siguiri.

Marié.

Cultivateur.

Mort pour la France au lieu-dit du « vide-sac » à Chasselay (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes² :**

Soldat de 2^e Classe, classe 1939.

Incorporé comme appelé pour 3 ans au Bataillon de tirailleurs somalis (BTS) n° 4, le 10 février 1939.

Affecté au 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)³.

Campagne de France (1940).

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au lieu-dit du vide-sac*, [lieu où se trouve érigé le Tâta sénégalais], les troupes

allemandes *mettent en œuvre le massacre le plus atroce des 18 et 19 juin 1940. Les tirailleurs sénégalais sont séparés de leurs frères d'armes blancs qui les suivent quelques mètres plus loin* »⁴.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé à Chasselay au lieu-dit « Vide Sac », le 21 juin 1940.

Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 156, le 21 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay tombe), n° 159.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 154 706 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les papiers militaires sont indiqués comme ayant été détruits le 15 avril 1963.

³ Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

⁴ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

SEKOU Traoré (suite)
(?-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaïde et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

SOUMA Sivaré
(1919-1940)

Mort pour la France

25^e Régiment de tirailleurs sénégalais

• **Éléments biographiques :**

Né à Sambé Peulh (Sénégal) en 1919¹.

Fils de Demba Severe et Coura Fall.

Cultivateur.

Mort à Fleurieux-sur-l'Arbresle (Rhône), le 20 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Soldat de 2^e classe, classe 1939.

Affecté au 7^e Régiment de tirailleurs sénégalais (7^e RTS) comme appelé pour 3 ans, le 28 décembre 1938.

Incorporé comme engagé volontaire pour 4 ans, le 6 août 1939.

Embarqué à Dakar le 5 décembre 1939 pour Marseille, débarqué le 14.

Affecté au Centre de transition des troupes indigènes coloniales (CTTIC) de Souge.

Affecté au 25^e RTS².

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *A Fleurieux, 2 [...] tirailleurs sont brûlés vifs* »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Nécropole nationale de Chasselay (Tata de Chasselay), tombe n° 20.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 161 616 (dossier de décès).

SHD/Pau : néant.

SHD/Vincennes : néant.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écartés d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

ZIBAGO Thiao
(1906-1940)
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Tankyu, cercle de Dédougou (Burkina Faso) en 1906¹.

Fils de feu Yezouma et de Happoui, résidants à Tankyu, neveu de Zoubo Ziaho.

Célibataire.

Cultivateur.

Mort pour la France à la montée de Balmont, sortie nord de Lyon (Rhône), le 19 juin 1940.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Classe 1926.

Incorporé comme appelé au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), le 13 janvier 1926. Rengagé pour 3 ans, le 2 mars 1928.

Rengagé pour 5 ans, le 30 mars 1931.

Rengagé pour 1 an, le 4 janvier 1939.

Incorporé au sein du 25^e régiment de tirailleurs sénégalais (25^e RTS)².

Caporal.

Corps déposé à l'hôpital militaire Desgenettes de Lyon.

Circonstances exactes du décès non connues sachant qu'« *Au quartier de Vaise (9^e arrondissement de Lyon), 20 tirailleurs sont extirpés d'une colonne de prisonniers français en direction de la caserne de la Part-Dieu. Ils sont mitraillés contre le mur d'un parc. 7 autres tirailleurs subiront le même sort quelques jours plus tard* »³.

• **Décorations et citations :**

Sans objet.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de la Guillotière (Lyon). Exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Chasselay, tombe n° 176, le 27 mai 1942.

Nécropole nationale de Chasselay (Tâta de Chasselay), tombe n° 176.

• **Sources :**

SHD/Caen : AC 21 P 175 360 (dossier de décès).

SHD/Pau : état signalétique des services (ESS).

SHD/Vincennes : néant.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Le massacre des soldats du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais. Région lyonnaise. 19 et 20 juin 1940*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine soutenu en 1999.

- MOURAGUES Jean-François, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente - France mai-juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- SCHECK Raffael (trad. Éric Thiébaud), *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

- SCHECK Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in Johann Chapoutot *et al.*, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris, PUF, 2015, p. 59-100.

- AÏDARA Moulaye, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/115/ei_115_aidara.pdf

- HOPQUIN Benoît, « Le massacre des tirailleurs », in « 1940, la débâcle et l'espoir », *Le Monde*, hors-série, mai 2010.

- PONCET Jean, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, L'Harmattan, 2010.

Documentaire *Le Tata, Paysage de pierres*, documentaire de 60 min de Patrice Robin et Eveline Berruezo (1992).

- Documentaire « *Le Tata sénégalais de Chasselay : mémoires du 25^e RTS* », 52', de Rafael

Gutierrez et Dario Arce (2007) Productions Chromatiques-TLM, France. Ce documentaire revient sur les événements de juin 1940 et explique la construction du Tata. Il retrace l'histoire des régiments de Tirailleurs. Il donne la parole aux témoins et nous conduit à Dakar où quelques anciens combattants témoignent. Le site de l'association « Les amis de la présence africaine » présente la liste des combattants du Tata sénégalais. Ce travail diligenté par Christine Adjahi, Sadio Ngaiide et Alain Begay de l'association visait à s'assurer des « *identités africaines des différentes ethnies* ». Travail indiqué comme « *communiqué au Ministère de la défense en 2004* ». Il présente des informations sur la répartition de certains combattants au sein des unités et établit un bilan géographique des morts sur la zone. <https://www.lyonpresenceafricaine.com/lieux-de-memoire/le-tata-de-chasselay-rhone/liste-des-combattants-africains-au-tata-de-chasselay/>

Le combattant Moman Diop du 25^e RTS a été mis à l'honneur par le groupe de recherche ACHAC (colonialisation, immigration, post-colonialisme) sous forme d'un petit film Moman Diop (Sénégal, 1918-1940) : un des 188 soldats noirs exécutés à Chasselay par les Allemands, raconté par Thomas N'Gijol, réalisé par Rachid Bouchareb, auteurs Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard.

<https://www.achac.com/memoires-combattantes/moman-diop-1918-1940/>

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Date précise inconnue.

² Les archives du 25^e RTS (dépôt n° 189) ont été détruites lors de l'incendie du camp de Bas-en-Basset en mai 1944 d'après un compte-rendu du bureau colonial d'archives de la caserne Gardanne de Toulon en date du 14 mars 1955, adressée au Ministre des anciens combattants en victimes de la guerre trouvé dans le dossier AC 21 P 81708 de MAPATE Diouck (archives SHD/Caen).

³ Moulaye Aïdara, « Le Tâta sénégalais de Chasselay, « une présence africaine » », *Écarts d'identité*, no 115, 2009, p. 51-57.

Les Compagnons de la Libération¹

¹ <https://www.ordredelaliberation.fr/fr>

ABOULKER José, Georges
(1920-2009)
Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né à Alger (Algérie), le 5 mars 1920.
Fils de Samuel Aboulker et de Berthe Benichou.
Marié à Andrée-Marie épouse Aboulker, le 2 mars 1946.
Bachelier Lettres-Philosophie. Docteur en médecine. Professeur, chef de service de neurochirurgie des Hôpitaux de Paris.
Mort à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), le 17 novembre 2009.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Appelé au service comme 2^e classe, le 12 juin 1940.
Élève-officier de réserve à compter du 20 juin 1940.
Sert au 1^{er} régiment de spahis et au 9^e régiment de zouaves. Dirigé vers le camp de Jeunesse n°103 à Cherchell, le 25 novembre 1940. Démobilisé, le 7 février 1941.
Engagé dans la Résistance, participe au départ de volontaires pour Gibraltar, organise la saisie d'Alger dans le cadre de la préparation du débarquement en Afrique du Nord. Dirige 400 résistants qui s'emparent du commissariat central, du port et des principaux chefs de l'Armée d'Afrique.

Favorable à la venue du général de Gaulle en Algérie, il est arrêté et déporté avec d'autres résistants au camp de Djenien-Bou-Rezg (décembre 1942). Relâché, il est autorisé à rejoindre la Grande-Bretagne.

Arrivé à Londres le 4 mai 1943. Incorporé dans les FFL le 6 juin 1943 (services comptant du 7 février 1941). Promu médecin lieutenant le 25 juin 1943. Incorporé au Bureau central de renseignements et d'action (BCRA).

Chef de mission de 1^{re} classe du réseau « Action P », du 21 octobre 1943 au 30 septembre 1944, avec le grade de lieutenant-colonel pour la durée de la mission « Trompette ».

Missionné en août 1944 dans les régions de zone sud en insurrection afin d'aider à l'installation des commissaires de la République à Toulouse, Limoges et Clermont-Ferrand. Délégué de la Résistance d'Algérie à l'Assemblée consultative provisoire de Paris en 1944-1945.

Démobilisé par le dépôt des FFL comme médecin lieutenant de réserve, le 4 février 1946.

Promu médecin lieutenant-colonel et rayé des cadres, le 1^{er} janvier 1969.

• **Décorations et citations :**

Commandeur de la Légion d'honneur, décret du 13 mai 1996.

Citation pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur (26 avril 1945, signé : de Gaulle) : « *A joué un rôle de premier plan dans la Libération de l'Afrique du Nord. A pleinement réussi, à travers d'innombrables dangers sa mission volontaire de Délégué du Gouvernement en France occupé par l'organisation du Service de Santé Militaire des Forces Françaises de l'Intérieur et la Protection sanitaire des populations civiles. A ainsi permis, en assurant pendant neuf mois, au péril de sa vie, une mission doublement difficile, le parachutage aux Forces Françaises de l'Intérieur d'un équipement sanitaire considérable et la préparation des secours aux populations libérées. A brillamment rempli, au maximum du danger, son devoir de médecin et de soldat.* »

Compagnon de la Libération, décret du 30 octobre 1943.

Citation pour la croix de la Libération : « *A été l'un des principaux animateurs des groupements de résistance et le chef des groupes de choc du département d'Alger, s'exposant sans compter, notamment en vue d'assurer les livraisons d'armes, a préparé et mis au point les plans de neutralisation des centres importants d'Alger, en vue d'un débarquement allié, dirigé personnellement l'exécution de ces plans, le 8 novembre 1942*

rendant possible le ralliement d'une grande partie de la police et assurant l'évacuation de la Préfecture assiégée. »

Croix de guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de l'armée (palme).

Citation à l'ordre de l'armée (Ordre n° 343 « D », signé : Giraud) :

« *A montré un remarquable esprit d'organisation et prouvé un courage splendide de tous les instants comme Chef des Groupes Civils d'Alger pour la préparation du débarquement allié en Afrique du Nord. Bien que recherché par la police a continué sa mission jusqu'au bout méprisant les dangers qui le menaçaient. La nuit du 7 au 8 a donné l'exemple d'un courage et d'une bravoure magnifiques. A dirigé lui-même l'action des patriotes au Commissariat central d'Alger.* »

Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre.

Medal of Freedom, Bronz Palm (États-Unis).

Citation for the Medal of Freedom (date inconnue) :

« *Mr. Jose Aboulker, French civilian, performed outstanding service to the Allied cause in Algiers from January to November 1942. By his untiring efforts among the French patriot groups, he contributed materially to their successful operations. On the night of the Allied debarkation in North Africa, he was in charge of a volunteer group of patriots who took and held certain strategic points in Algiers until the arrival of Allied Forces.* »

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

ABOULKER José, Georges (suite)
(1920-2009)
Compagnon de la Libération

• **Mémoire :**

Auteur de : La Victoire du 8 novembre 1942.
La Résistance et le débarquement des Alliés
à Alger, Editions du Félin, Paris, 2012.

• **Sources :**

Ordre de la Libération.
SHD/Vincennes :
GR 2000 Z 1618 21380 (dossier personnel).
GR 28 P 4 463 / 6 et GR 16 P 1874 (dossier
résistant).

• **Bibliographie indicative :**

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compa-
gnons : Histoire des Compagnons de la
Libération*, Paris, Perrin, 2000.
- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des
Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis,
2010.

COGGIA Jean-François
(1916-1943)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Tébessa (Algérie), le 14 novembre 1916.
Fils d'un conducteur des Ponts-et-Chaussées
d'origine corse.
Étudiant en médecine à la faculté de Mont-
pellier (jusqu'en 1939) puis à Alger (1940-1941).
Mort pour la France à Thibica (Tunisie), le
24 février 1943.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé dans l'Armée de l'Air à la déclaration
de guerre (1939).
Aspirant en poste à Versailles, évacué sur
Rabat en juin 1940.
Auteur d'une première tentative de rejoindre
Gibraltar en octobre 1941.
Arrêté à Tunis et condamné à deux ans de
prison par le tribunal militaire maritime de
Bizerte, le 7 mai 1942.
Libéré par décision de l'amiral Esteva en
novembre 1942.
Membre du réseau « Mounier » travaillant
pour l'*Intelligence Service*.
Lieutenant FFL en qualité d'agent P2 chargé
de mission de 2^e classe.
Médecin auxiliaire au dispensaire de Bizerte,

soignant des victimes de bombardements.
Agent de renseignement au profit des Alliés
(mouvements de troupes, débarquements et
activités maritimes). Opérateur d'émetteur
clandestin.

Dénoncé et arrêté le 20 janvier 1943 par
les Allemands, remis à la police française
de Tunis. Évadé lors d'un interrogatoire en
sautant du deuxième étage d'une villa,
menottes aux poignets.

Départ de Tunis pour les lignes alliées le 23
février 1943 en compagnie du major Dick
Jones (*Intelligence Service*).

Blessé lors d'un échange de tirs avec les
forces allemandes à la station de Thibica, le
24 février 1943. Achevé sur place après avoir
abattu trois soldats ennemis.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.
Compagnon de la Libération, décret du
4 mai 1944.
Croix de guerre 1939/45 avec citation à
l'ordre de l'armée (palme).
Mention in a Despatch for Distinguished
Service (Grande-Bretagne).

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

COGGIA Jean-François (suite)
(1916-1943)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Mémoire :**

Inhumé à Pont-du-Fhas (Tunisie), le 25 février 1943.

Ré-inhumé à Bône en juin 1943.

Ré-inhumé à Toulouse, date inconnue (probablement dans les années 1960).

• **Sources :**

Ordre de la Libération.

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 46 762 (dossier de décès).

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

COLLET Philibert
(1896-1945)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Sidi-Bel-Abbès (Algérie), le 12 décembre 1896.

Fils de Joseph Collet et de Dolorès Hurtado (ou Hutudo).

Marié à Annie Esmeralda Clampert, alors domiciliée à Sydney (Australie), le 4 juillet 1929.

Un enfant, Ronald Chamyl Collet, né à Manchester (Royaume-Uni), le 21 décembre 1936.

Décédé à Toulouse (Haute-Garonne), le 15 avril 1945.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé à 18 ans dans l'infanterie en janvier 1915.

Aspirant au 3^e régiment de zouaves puis sous-lieutenant au 9^e régiment de marche de tirailleurs algériens. Sa bravoure au feu en dépit de ses blessures, notamment dans la Somme (novembre 1916) et en Picardie au moment de la contre-offensive allemande en juin-juillet 1918, le fait remarquer par ses chefs comme par ses camarades.

Une fois les hostilités terminées en Europe, il se porte volontaire pour servir comme lieutenant au 415^e régiment d'infanterie. A la tête d'un groupe franc au Levant, il ouvre, en juin 1920, la route d'Homs (actuelle Syrie).

C'est au cours de la pacification du territoire des Alaouïtes, qu'il découvre les unités supplétives recrutées chez les Tcherkesses, peuple originaire du Nord-Caucase qui a été contraint à l'exil en 1864, après l'invasion de l'armée tsariste. Beaucoup partent alors s'installer dans l'Empire ottoman, notamment en Syrie. La fin de la tutelle ottomane permet à l'armée française du Levant d'intégrer dans ses rangs les cavaliers tcherkesses (ou tcherkess), réputés pour leur art équestre et leur connaissance du terrain, pour des tâches de maintien de l'ordre.

C'est ainsi à la tête du 1^{er} Groupement d'Escadrons Légers Tcherkesses que Philibert Collet participe en septembre 1925, avec la Colonne Gamelin, à la reprise du Soueïda, capitale du Djebel Druze (Syrie), région pleine insurrection contre les autorités françaises. Il est plusieurs fois blessé au cours de ces combats. Parallèlement aux grades qu'il obtient au sein de cette unité (capitaine en 1926 puis chef de bataillon en 1934), il est proclamé « émir ismailieh » puis, plus tard, « émir tcherkess » par les hommes de son unité, signe de son prestige aux yeux des cavaliers circassiens qui saluent ainsi un chef qui a refusé à plusieurs reprises d'être rapatrié en métropole pour rester avec eux et qui a appris leur langue

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

COLLET Philibert (suite)
(1896-1945)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

ainsi que l'arabe syrien. C'est en janvier 1938 qu'il quitte le groupement Tcherkesses pour prendre le commandement du 4^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains (1^{er} RTM), alors stationné dans le secteur d'Antioche et d'Alexandrette.

La rébellion du capitaine Collet contre Vichy n'est pas éclatante. Elle se forme progressivement à la faveur de l'autonomie dont il dispose dans l'exercice de son commandement et de la position que sa troupe occupe au Levant. Revenu à ses escadrons de Tcherkesses, le commandant Collet est à Damas en octobre 1940 et met sur pied un groupe de partisans tcherkesses fort de 14 escadrons dont la mission est de surveiller la frontière avec la Transjordanie-Palestine (alors sous domination britannique). Profitant des contacts que ce poste frontalier occasionne, Philibert Collet entre en relation avec le général Catroux, commandant en chef et délégué général de la France libre au Moyen Orient, n'hésitant pas à recevoir les émissaires de ce dernier, sans se laisser intimider par les dangers auxquels il s'expose en recevant des « dissidents » gaullistes.

En mai 1941, sont signés et négociés les protocoles de Paris signés entre l'État français et le régime hitlérien qui prévoient l'ouverture des bases aériennes françaises du Levant aux appareils allemands venus appuyer l'insurrection irakienne contre les Britanniques. Cet approfondissement

de la collaboration avec les forces de l'Axe conduit Philibert Collet à rompre totalement avec les autorités françaises au Levant. Ses protestations auprès du général Dentz (nommé Haut-Commissaire de l'État français au Levant et commandant supérieur des troupes du Levant par le Maréchal Pétain en novembre 1940) n'étant pas entendues, il passe clandestinement la frontière syro-transjordanienne le 20 mai 1941 pour rencontrer le général Catroux. Il est rejoint le lendemain par les 23 officiers, 30 sous-officiers et 400 Tcherkesses avec qui il s'engage dans les Forces Françaises Libres en Palestine. Il est radié de l'armée et déchu de la nationalité française le 24 mai 1941. Le 8 juin 1941, il participe aux opérations de Syrie contre les forces vichystes en tant que colonel commandant le Groupement de Cavaliers de la Division Legentilhomme. Le 22 juin, le général Catroux le nomme Délégué de la France libre à Damas. Sa connaissance du terrain comme les nombreux relais qu'il a pu se constituer parmi les populations locales font de lui un acteur essentiel dans l'apaisement des relations entre chefs gaullistes et autorités britanniques, alors en pleine rivalité pour dominer la région. Promu général de brigade en août 1941, il est nommé au commandement de la région de Meknès (Maroc) en août 1943.

Malheureusement sa santé s'oppose à un nouveau départ en opérations. En janvier 1944, le général de Gaulle le

décore de la Croix de la Libération à Alger. Le 15 octobre 1944, il est nommé Commandant de la 17^e région militaire à Toulouse. Fin 1944, il est nommé général de division et grand officier de la Légion d'Honneur. Décédé à Toulouse, le 15 avril 1945.

• **Décorations et citations :**

Croix de guerre 1914-18 (4 citations).
Croix du combattant volontaire.
Légion d'honneur :
- Chevalier : décret du 9 octobre 1918 ;
- Officier : décret du 7 juin 1927 ;
- Commandeur : décret du 15 juillet 1939.
Croix de guerre des TOE (17 citations).
Croix de guerre belge.
Mérite syrien hors classe.
Grand cordon des Omeyyades.
Compagnon de la Libération par décret du 31 Mars 1944.

• **Mémoire :**

La figure du capitaine Collet et des cavaliers tcherkesses a été intensément célébrée par la propagande de la France libre coloniale dès leur ralliement en mai 1941. Inhumé à Toulouse.
Une rue porte son nom à Châtillon/Chalaronne (Ain).

• **Sources :**

Ordre de la Libération.
SHD/DAVCC, Caen : AC 21P 46 762 (dossier de décès).

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.
- COLLET Anne, *Collet des Tcherkesses* éditions Correa, 1949.
- CORNIL-FRERROT Sylvain « le ralliement de Philibert Collet », disponible en ligne : <http://www.france-libre.net/le-ralliement-de-philibert-collet/> (consulté le 11 février 2020).
- Sapin-Lignièrès, *Les Tcherkess Carnet de La Sabretache*, 1987.
- KESSEL Joseph, *En Syrie*, éditions Gallimard, 1926.
- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Éditions Perrin, 2000, 822 p.
- RONDEAU Daniel et STEPHANE Roger in Daniel Rondeau et Roger Stéphane. *Des hommes libres 1940-1945. La France Libre par ceux qui l'ont faite*. Paris, Grasset, 1997, p. 202-203.
- Yves Salkin, *Collet au galop des Tcherkesses*, Economica, 1999.
- SIMONNET Stéphane « Philibert Collet » in François Broche, Georges Caïtuoli et Jean-François Muracciole (dir.). *Dictionnaire de la France Libre*. Paris, Robert Laffont, 2010, p. 300.
- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

COLONNA D'ORNANO Jean (1895-1941)

Compagnon de la Libération Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Alger, le 5 avril 1895.

Tué à l'ennemi à Mourzouk (Libye), le 11 janvier 1941.

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 31 janvier 1941.

Déclaré « Mort pour la France », le 29 mars 1947.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire au titre du 1^{er} régiment de Spahis comme 2^e classe, le 24 septembre 1914. Passé comme sergent au 6^e Bataillon de tirailleurs sénégalais (6^e BTS) le 17 décembre 1915 avec lequel il commence la guerre contre l'Allemagne.

Nommé sous-lieutenant le 22 décembre 1918, passe au 112^e BTS le 15 janvier 1919, puis au 4^e Régiment de tirailleurs sénégalais (4^e RTS), le 1^{er} avril.

Poursuit sa carrière au Sénégal, en Mauritanie, au Sahara et au Soudan.

Promu capitaine le 1^{er} janvier 1928.

Sert au Maroc en tant qu'officier des affaires indigènes et commandant d'une harka de partisans, de 1932 à 1936.

Promu chef de bataillon le 25 juin 1936 et affecté au 24^e RTS.

Affecté au régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) le 24 mars 1938 avant d'être promu lieutenant-colonel, le 1^{er} septembre 1940.

Dès l'armistice de juin 1940, le commandant d'Ornano adhère à la France Libre, entraînant avec lui de nombreux officiers et soldats. Le 18 août 1940 il rejoint le colonel de Larminat à Léopoldville avant de gagner Fort-Lamy avec René Pleven et de participer au ralliement du Tchad à la France Libre, le 26 août.

Promu lieutenant-colonel le 1^{er} septembre 1940, il devient l'adjoint du colonel Marchand commandant RTST.

En décembre 1940, venant du Cameroun, le colonel Leclerc se rend au Tchad sur l'ordre du général de Gaulle comme commandant Militaire des territoires du Tchad et pour porter la guerre en Libye. Le lieutenant-colonel Colonna d'Ornano apporte son concours au colonel Leclerc pour la préparation de cette offensive. Dès le 2 janvier 1941, il donne ses instructions pour l'attaque de Mourzouk. Colonna d'Ornano revendique et obtient l'honneur d'être le premier à attaquer l'ennemi italien.

C'est au cours de ce combat que Jean Colonna d'Ornano est tué à l'ennemi, le 11 janvier 1941.

• **Décorations et citations :**

Officier de la Légion d'Honneur.

Compagnon de la Libération - décret du 31 janvier 1941.

Croix de Guerre 14/18 (4 citations)

Croix de Guerre des TOE (2 citations).

Médaille de la Résistance avec rosette.

Croix du Combattant.

Médaille Coloniale avec agrafes « AOF » et « Maroc ».

Médaille Commémorative 14/18 (Syrie).

Officier de l'Etoile Noire du Bénin.

Officier du Nicham Iftikar (Tunisie).

Officier du Ouissam Alaouite (Maroc).

• **Mémoire :**

Son corps devait reposer à Mourzouk jusqu'au départ des troupes françaises. Sa dépouille fut d'abord ramenée à Alger (le 10 décembre 1956) puis de là en Corse où elle arrive le 20 décembre 1956, à bord de l'escorteur Guichen, pour être inhumée à Ajaccio.

Donne son nom au cours d'élèves aspirants de la France libre à Brazzaville en janvier 1941, qui prend le nom d'école Colonna d'Ornano. Une rue de Paris (15^e) et une avenue à Ajaccio portent son nom.

Un réseau de résistance, le « maillon d'Ornano » à Gap, prend son nom en hommage.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 47 682 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : 8 YE 71 482 (dossier personnel).

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/jean-colonna-dornano>

• **Bibliographie indicative :**

- MAJA DESTREM, *L'aventure de Leclerc*, Fayard, 1984, 447 p.

- DRONNE Raymond (préf. éditeur), *Leclerc et le serment de Koufra*, Paris, Editions J'ai lu, coll. « J'ai lu leur aventure / A239 », 1970, 321 p.

- D'ORNANO, Michel Marie *Les Ornano : un lignage féodal corse dans l'Histoire de France*, Ajaccio, Albiana, 2009, 456 p.

- LETANG Géraud, *Mirage d'une rébellion, être Français libre au Tchad (1940-1943)*, thèse de doctorat sous la direction de Guillaume Piketty, Paris, Sciences-Po, 2019.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Éditions Perrin, 2000, 822 p.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Elytis, 2010, 1230 p.

« Jean Colonna d'Ornano, l'Africain », <http://www.france-libre.net/colonna-ornano-africain/>

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

COUSSIEU Edmond
(1899-1941)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Bône (Algérie), le 16 avril 1899.
Tué à l'ennemi à Djebel-Kelb (Syrie), le 15 juin 1941.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Effectue son service militaire au 4^e Régiment de tirailleurs tunisiens (4^e RTT) en 1918.
Promu caporal puis sergent, il participe à la campagne du Maroc.

Revenu à Tunis et démobilisé en mars 1921.
Reprend ses études et passe avec succès l'examen d'entrée à la Trésorerie. Part pour l'Afrique équatoriale française (AEF) où il est nommé Payeur des Trésoreries coloniales.
A la déclaration de la guerre de 1939, il est agent du Trésor à Brazzaville.

Participe activement, aux côtés du commandant Delange, au ralliement du Congo à la France libre en août 1940.

S'engage au 1^{er} Bataillon de marche (1^{er} BM) à 42 ans, et prend part comme adjudant à la campagne du Gabon en novembre 1940.

Participe à la campagne de Syrie à compter du 8 juin 1941.

Tué à l'ennemi pendant l'attaque sur le Djebel-Kelb, le 15 juin 1941.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'Honneur.
Compagnon de la Libération par décret du 4 juillet 1944.
Croix de Guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de l'armée (palme).

• **Mémoire :**

Inhumé à Damas en Syrie.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 109 835 (dossier de décès).
Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/edmond-coussieu>

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.
- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.
- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

DOURSAN Idrisse
(1914-1965)
Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né vers 1914 à Makayan, district de Bongor (Tchad).
Décédé le 10 juillet 1965 à Abéché (Tchad).

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) à Korotoro, affecté à la 7^e compagnie. Mène campagne du 18 décembre 1935 au 4 janvier 1939.

Nommé caporal le 1^{er} janvier 1939, il est promu sergent le 1^{er} juillet 1940.

Rejoint les rangs de la France libre le 26 août 1940. Affecté à la 10^e compagnie du Bataillon de marche n°3 (BM3).

De février à mai 1941, il participe à la campagne d'Erythrée, cité à l'ordre de la Brigade pour sa vaillante conduite.

Participe à la campagne de Syrie du 9 juin au 19 juillet 1941 et est nommé sergent-chef le 1^{er} septembre 1941.

Fait prisonnier lors du siège de Bir-Hakeim (27 mai-11 juin 1942), mais est libéré par les troupes anglaises.

Affecté au RTST, le 13 décembre 1942.

Muté au 3^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) le 16 septembre 1944, rengagé pour trois ans pour compter du 8 mars 1945, sert en Tunisie et au Maroc.

Après son admission à la retraite comme adjudant, en 1948, Idrisse Doursan est intégré dans

la garde territoriale du Tchad où il obtient le grade d'adjudant-chef. Il remplit ensuite les fonctions d'officier de liaison pour la garde nationale des départements du Ouaddaï et de Biltine.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération - décret du 23 juin 1941
Médaille Militaire
Croix de Guerre 1939-1945
Croix du Combattant
Médaille des services volontaires dans la France Libre
Médaille Coloniale avec agrafe «Erythrée», «AFL» le 25 juillet 1942.

• **Mémoire :**

Vitrine du Musée de l'Ordre de la Libération.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 109 835 (dossier de décès).
Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/edmond-coussieu>

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

GUEDJ Max (Pseudonyme : Maurice) **(1913-1945)**

Compagnon de la Libération **Mort pour la France**

• **Éléments biographiques :**

Né à Soussse (Tunisie), le 8 juin 1913. Fils de Félix Guedj, avocat et bâtonnier au barreau de Tunis et Gilberte Sultan. Mort pour la France à Leirvik (Norvège), le 15 janvier 1945.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Effectue son service militaire dans l'armée de terre.

Élève brillant, il étudie le droit à Paris, et devient à son tour avocat. Il fait de nombreux voyages en Russie et en Allemagne.

Pendant son service militaire, qu'il fait dans l'armée de terre à Metz (Moselle) en 1934, il se passionne pour l'aviation et s'inscrit dès sa démobilisation à l'aéroclub de Casablanca. Il obtient son brevet de pilote civil en 1938 alors même qu'il exerce le métier de journaliste puis les fonctions d'avocat.

La guerre déclarée, il rejoint comme soldat de deuxième classe le 2^e régiment de zouaves, à Meknès. En juin 1940, il est sergent dans une unité de DCA.

Mais, il n'accepte pas l'armistice et, muni d'un faux passeport, s'enfuit de Tanger et arrive en Angleterre le 6 septembre 1940,

via Gibraltar. Il s'engage le 1^{er} octobre 1940 dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL), sous le pseudonyme de Max Maurice, comme élève pilote. Après un premier entraînement à l'école de pilotage d'Odiham, il est promu aspirant.

Après une période d'entraînement et de perfectionnement dans différentes écoles de la *Royal Air Force* (RAF), il est affecté comme pilote en février 1942 au *248 Squadron* du *Coastal Command*. Ce sont, d'après ses propres mots, les plus heureux moments de sa vie, depuis le jour où il a dû abandonner la France. Aux commandes d'un *Beaufighter*, il se spécialise avec son groupe de la RAF dans les missions d'attaque des navires et des chasseurs nazis dans l'Atlantique et en Mer du Nord.

Le 17 mai 1942, il participe à l'attaque au canon et à la mitrailleuse du croiseur *Prinz Eugen*, qui est de plus escorté de quatre torpilleurs de gros tonnage. Le rôle de Guedj est le suivant : faire un passage, essayer de maîtriser la DCA ennemie, l'attirer et permettre ainsi aux *Beaufighter* torpilleurs d'opérer. Ils partent à quatre appareils : au premier passage, l'un est abattu, les

trois autres sont touchés sérieusement. Il semblerait normal de rentrer à la base, mais avec un autre pilote des FAFL, Ottino Sabbadini, ils repartent de nouveau à l'attaque ; cette fois-ci c'est l'appareil de Sabbadini qui est abattu (ayant réussi à s'extraire de son avion en feu, ce dernier sera repêché en mer et fait prisonnier par les Allemands). Alors, pour la troisième fois, avec un appareil criblé de trous, Max Guedj repart faire un dernier passage. Son retour, avec un avion en lambeaux, est un exploit peu ordinaire.

Au printemps 1942, le *248 Squadron* entame une série d'opérations consistant à rechercher des navires ennemis ou bien attaquer les chasseurs allemands qui harcèlent les patrouilles alliées anti sous-marines dans l'Atlantique. Il continue ensuite à effectuer une série d'attaques et de reconnaissances photographiques sur les côtes de Norvège et de Hollande. Puis son groupe opère dans le golfe de Gascogne.

En juillet 1942, ils sont envoyés à Malte, protégeant les fameux grands convois qui passent alors en Méditerranée. Guedj effectue de nombreuses attaques au sol contre les aérodromes ennemis, particulièrement celui de Cagliari (Sardaigne – Italie), où il détruit des hangars remplis d'avions, et, au sol, trois autres appareils torpilleurs, italiens et allemands. Le 15 décembre 1942, Max Guedj accède au grade de lieutenant. Le *Squadron* revient ensuite au Pays de

Galles pour des opérations sur le golfe de Gascogne. En mars 1943, il abat un *Junker 88* au-dessus de la baie de Biscaye mais son avion est très endommagé pendant le combat. Il réussit, dans des conditions extrêmes, à ramener son appareil malgré les éclats d'obus qu'il a reçus à la tête et aux jambes au cours du combat et, pour cela, reçoit la médaille britannique du *Distinguished Service Order*.

Voyant que son tour d'opérations touche à sa fin, il demande alors à ce que lui soient confiées prioritairement les attaques de bateaux, considérées comme les missions les plus dangereuses. S'appuyant sur sa grande popularité parmi ses camarades, son commandant, le Wing Commander *Montagu-Smith*, désire faire de Max Guedj un de ses chefs d'escadrille. Il part comme instructeur à la *2 Operational Training Unit* où il est en charge de l'*Air firing flight*, volant et s'entraînant au tir sans arrêt. L'intérêt qu'il porte à cet entraînement améliore beaucoup ses résultats et l'amène à battre un record considéré jusque-là comme imbattable (250 points sur un maximum de 300). Il obtient le grade de capitaine le 2 octobre 1943.

En février 1944, il réussit enfin, après avoir insisté de tous côtés, à retourner en opérations, au *248 Squadron*, et repart de nouveau pour le golfe de Gascogne ; il fait entre-temps sa "transformation" de *Beaufighter* sur *Mosquito*. Avec beaucoup de cran, il

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

GUEDJ Max (Pseudonyme : Maurice) (suite) (1913-1945)

Compagnon de la Libération Mort pour la France

prend, au cours d'une mission de reconnaissance photo, des vues du port de Cherbourg à moins de 300 mètres d'altitude. Le printemps 1944 est marqué par une intense activité combattante. Max Guedj prend part à de nombreuses opérations dans la perspective du *D Day*. Son groupe travaille à l'extrême, non sans pertes (22 équipages sont perdus en six semaines). Il prend part à toutes les sorties, faisant jusqu'à trois patrouilles par jour, parfois plus de huit heures de rase-mottes sur l'eau en moins d'une journée. Il reçoit alors une barre à sa Distinguished Flying Cross, reconnaissance rarement accordée par la Royal Air Force à des pilotes non britanniques.

En septembre le 248 Squadron est envoyé à Banf en Ecosse pour opérer au-dessus de la Norvège et en décembre 1944, Max Guedj est nommé *Wing Commander* de la RAF (lieutenant-colonel) ; il prend le commandement du 143 Squadron, sur *Mosquito*. Le 15 janvier 1945, il participe à l'attaque d'un convoi de navires ennemis au-dessus du port de Leirvik (Norvège). Fonçant sur un pétrolier, il réussit à l'endommager, mais son avion est touché et un moteur est arrêté. Il repart quand même de nouveau à l'attaque, sur un seul moteur et réussit à couler son adversaire. Un second bateau se présente : toujours sur un seul moteur, il l'attaque et l'endommage. Douze *Focke-Wulf 190* se trouvent dans les pa-

rages. Attaqué de toutes parts, Max Guedj disparaît avec son navigateur britannique, le *Flight Lieutenant* Langley

• Décorations et citations :

Commandeur de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944.

Croix de guerre 1939-1945 (6 citations)
Citation à l'ordre de l'armée de l'Air du 9 septembre 1942 :

« Brillant officier pilote de chasse bi-moteur. A effectué de nombreuses opérations sur les côtes norvégiennes et hollandaises. S'est particulièrement distingué le 17 mai 1942, en prenant une part active à l'attaque sur le "Prince Eugène". Vient de participer avec brio à des opérations en Méditerranée Centrale, au cours desquelles il a détruit deux hangars et endommagé trois appareils ennemis sur des terrains. Compte à son actif 104 heures d'opérations et 31 missions de guerre ».

Citation à l'ordre des Forces Françaises combattantes avec attribution de la Palme de vermeil en date du 9 avril 1943 :

« En opérations depuis plus d'un an, a effectué 280 heures de vols de guerre au cours de 72 missions dont 58 missions offensives à longue distance dans les ciels de Norvège, de Hollande, du Golfe de Gascogne et de la Méditerranée centrale. A la suite d'un combat difficile contre un *Junker 88* au large de la Bretagne, a abattu en flammes son adversaire au moment où il cherchait à s'échapper dans les

les nuages. Blessé à la tête et aux jambes, a réussi à regagner l'Angleterre malgré les graves avaries causées à son appareil par le feu de l'adversaire ».

Citation du 11 janvier 1944 de la main du général martial Valin, alors commandant des forces aériennes françaises en Grande-Bretagne et en URSS :

« L'un des "as" des F.A.E.L. et de l'aviation du Coastal Command de la R.A.F. où il fait montre de qualités exceptionnelles qui ont placé très haut le prestige de l'armée de l'air ».

Citation n°1 à l'ordre de l'Armée de l'Air du 30 octobre 1944 :

« Officier d'élite et magnifique combattant, continue à donner la preuve de brillantes qualités de chef et d'une ardeur remarquable dans la lutte contre l'ennemi. Le 10 juin 1944, a coulé une vedette ennemie. Le 27 juin 1944 s'est vu confier la direction d'une opération contre le port de Lorient, à la tête d'une formation comprenant 43 *mosquitos* provenant de 4 Squadrons britanniques. Les 29 et 30 juin 1944, a attaqué au canon plusieurs navires allemands sous une DCA violente, endommageant sérieusement deux frégates et un pétrolier au large de Penmarch et 2 navires de commerce à l'ancre dans le port de Concarneau ».

Citation n°2 à l'ordre de l'Armée de l'Air du 30 octobre 1944 :

« Officier supérieur et commandant de groupe de tout premier ordre qui conti-

nue à maintenir très haut le prestige de l'Armée de l'Air dans la RAF. Le 4 juillet 1944, au cours d'une mission spéciale et périlleuse, comprenant trois *Mosquitoes*, s'est heurté à une D.C.A. extrêmement violente avant d'atteindre l'objectif, ayant son appareil deux fois touché. A, malgré tout, continué sa mission en vol rasant, touché une troisième fois et abattu son *Leader* en flammes. En arrivant sur l'objectif a mis en feu deux unités navales ennemies dans le port de *Quimper*.

A réussi à rejoindre sa base avec son équipier dont l'appareil avait été également endommagé.

Les résultats magnifiques de cette opération ont été confirmés le 5 juillet 1944, au cours d'une mission de reconnaissance photographique ».

Citation n°1 à l'ordre de l'Armée de l'Air du 22 février 1945 :

« Magnifique entraîneur d'hommes, ayant un sens parfait de la discipline et une haute conception du devoir. Par sa conduite héroïque et ses qualités de chef, donne sans cesse le plus bel exemple aux équipages qu'il commande. Vient à nouveau de se distinguer, le 11 juillet 1944, en attaquant en vol rasant six unités navales ennemies, dans le goulet de Brest, dans des conditions particulièrement périlleuses et méritoires. Se trouvant à la tête de 19 appareils britanniques, ses canons se sont enrayés au moment d'arriver sur l'objectif, a néanmoins,

GUEDJ Max (Pseudonyme : Maurice) (suite) (1913-1945)

Compagnon de la Libération Mort pour la France

malgré une D.C.A. des plus violentes, poursuivi avec calme et détermination son attaque à la mitrailleuse seulement, assurant ainsi le succès de l'opération. A eu son avion touché. Toujours leader d'importantes formations de "Mosquitoes" a, au cours des mois de juillet et août 1944, détruit ou mis en feu 9 navires ennemis dont plusieurs destroyers de poche ». Citation n°2 à l'ordre de l'Armée de l'Air du 22 février 1945 :

« *Figure glorieuse, animé des plus hautes vertus morales, incarne les plus belles qualités du combattant. Remarquable exemple de ténacité dans la lutte contre l'ennemi, conduit son Groupe à la bataille avec une ardeur inlassable. Le 21 octobre 1944, se voit donner la direction d'une importante opération comportant 42 appareils contre des navires ennemis abrités dans un fjord norvégien. Arrivé au-dessus du fjord indiqué, les navires repérés la veille avaient disparu. Au lieu de rentrer, une fois sa mission accomplie, a divisé sa formation en deux, un groupe de 25 appareils partant vers le Nord et lui-même avec 16 autres appareils se dirigeant vers le Sud en quête d'objectifs à attaquer. Dans le port d'Hangesund, très fortement défendu, il attaque en vol rasant, 5 gros bateaux et 5 "flack-ships", laissant deux navires de 4 000 et 3 000 tonnes en feu, les autres étant gravement endommagés pour la perte d'un seul avion. Une fois de plus, ses efforts sont couronnés*

de succès et est chaudement félicité par les Autorités britanniques. Au cours des mois d'octobre et de septembre 1944, a détruit 8 navires ennemis, ayant son appareil deux fois très gravement endommagé et rendu inutilisable par la suite ».

Médaille de la Résistance avec rosette (décret du 11 mars 1947).

Grande médaille d'or de l'aéronautique club de France.

Médaille de la participation norvégienne (décision du 20 juillet 1948).

Distinguished Service Order (GB).

Distinguished Flying Cross and Bar (GB).

• Mémoire :

Il est mentionné par Romain Gary dans la Promesse de l'Aube (roman autobiographique paru en 1960).

Le 15 janvier 2001 est inaugurée l'Esplanade Max Guedj à Paris (15^e), au croisement de la rue Balard et de la rue Gutenberg.

La base aérienne BA 151 de Rabat Salé (Maroc) a porté son nom jusqu'à sa dissolution le 21 février 1961.

A Casablanca, une rue a été dénommée « rue Félix et Max Guedj ».

• Sources :

SHD, Vincennes : 4 D 19445/89 ; DE 2013 ZL144/420 ; AI 1 Mi 28 (dossier personnel).

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/max-guedj>

• Bibliographie indicative :

- ALLALI Jean-Pierre, *Les émeraudes de l'Étoile, cinquante figures juives*. Préface d'Elie Wiesel. Editions Romillat, 2001.

- CLOSTERMANN Pierre, *Feux du ciel*, Paris, 1951, Flammarion. Réed. Ananké Lefrancq, coll. Attitudes, 2001.

- FACON Patrick « GUEDJ, Max (1913-1945) in François Broche, Georges Caïtucoli et Jean-François Muracciole (dir.). *Dictionnaire de la France Libre*. Paris, Robert Laffont, 2010.

- MARZAC Marcel, *Max Guedj, un héros de la guerre 39/45*, Barreau des avocats de Casablanca, 1951.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Éditions Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Elytis, 2010, 1230 p.

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

« Les forces aériennes françaises libres, t.6 : 1941/1945 Max Guedj et les Français de Coastal Command », Icare, numéro 152, 1995.

KAILAO André
(1918-1965)
Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né en 1918 à Bodo (Tchad).
Décédé le 3 septembre 1965 à Fort Lamy (N'Djamena, Tchad).

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) le 13 septembre 1939.
Détaché sur la métropole en mars 1940 avec le détachement de renfort n°2, celui-ci est bloqué à Brazzaville par l'armistice de juin 1940.
Est renvoyé sur le Tchad en août 1940.

Rallie la France libre le 30 août 1940.
Affecté à la 17^e compagnie du RTST le 22 septembre.

Affecté au Bataillon de marche n° 3 (BM 3) et prend part à la campagne d'Erythrée (14 février-6 mai 1941). Blessé par balle le 22 février 1941, hospitalisé pendant deux mois avant de rejoindre son unité.

Nommé tirailleur de 1^{re} classe le 1^{er} mai 1941. Cité à l'Ordre de l'armée et décoré le 26 mai 1941 de la Croix de la Libération.
Prend part aux opérations de Syrie du 9 juin au 19 juillet 1941.

Participe à la campagne de Libye en mai-juin 1942.

Rapatrié au Tchad en novembre 1942.
Affecté au RTST.

Affecté au BM 15 en novembre 1943. Envoyé en France le 17 novembre 1944, débarque à Marseille. Engagé sur le front de l'Atlantique en mai 1945, où le BM 15 prend une part active aux opérations de la Pointe de Grave et de la Rochelle.

Retour au Tchad au printemps 1946. Libéré du service actif le 20 juillet 1946.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.
Compagnon de la Libération, décret du 23 juin 1941.

Médaille militaire, 1949.

Croix de guerre 39/45 avec palme.

Insigne des Blessés.

Croix du combattant.

Croix du combattant volontaire de la Résistance.

Médaille coloniale avec agrafe « Erythrée » et « AFL ».

Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre.

Médaille commémorative de la Guerre 39/45 avec agrafes « Afrique » et « Libération ».

• **Sources :**

Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :
<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/andre-kailao>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

KOLI Yorgui
(1896-1970)
Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né le 8 Janvier 1896 à Bendi Tamaba (Tchad).

Décédé le 17 juillet 1970 à Fort Archambault (Tchad).

Naturalisé français en 1949.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé le 13 janvier 1921 pour trois ans au titre du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST).

Nommé caporal en 1925 et affecté au 10^e régiment de tirailleurs coloniaux. Participe aux opérations de pacification du Maroc la même année.

Médaillé militaire et promu adjudant en 1935.

Promu adjudant-chef en 1940. Quitte le Tchad le 2 mars 1940, arrive le 15 mars à Brazzaville où il est affecté au dépôt de guerre du Moyen-Congo.

Participe au ralliement du Moyen-Congo à la France libre le 28 août 1940.

Affecté au Bataillon de marche n° 1 (BM 1) participe à la campagne du Gabon en octobre et novembre 1940.

Prend part à la campagne de Syrie. Blessé le 13 juin 1941, au Djebel Mam.

Promu au grade de sous-lieutenant le 1^{er} juillet 1941.

Rapatrié sur le Tchad en novembre 1942. Participe alors aux campagnes du Fezzan et de Tunisie, cité à l'ordre de la brigade.

Arrivé en Tripolitaine en juin 1943, muté au BM 21 de la 1^{re} Division française libre (DFL) le 18 août 1943, puis au bataillon de commandement n° 4.

Stationne en Tunisie, de septembre 1943 à avril 1944. Promu lieutenant en décembre 1943.

Prend part à la campagne d'Italie. Débarque en Provence le 17 août 1944 et participe à la campagne de France jusqu'en novembre 1944.

Affecté au camp de Fréjus le 13 novembre 1944 avant d'embarquer à Marseille en février 1945 pour Douala. Rapatrié sur le Tchad, est affecté au RTST en août 1945.

Libéré du service actif comme lieutenant le 1^{er} octobre 1948, se retire à Fort-Archambault comme cultivateur.

Naturalisé français en 1949.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.

Compagnon de la Libération, décret du 7 juillet 1945.

Médaille Militaire.

Croix de guerre 1939-1945.

Croix du combattant.

Médaille de la Résistance avec rosette.

Croix du combattant volontaire de Résistance.

Médaille coloniale avec agrafes « Maroc 1925 », « Fezzan-Tripolitaine ».

Médaille du Levant.

Médaille commémorative 1939-1945.

Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre.

Médaille des Blessés.

Chevalier de l'Étoile noire du Bénin.

Officier de l'Ordre national du Tchad.

• **Sources :**

SHD, Vincennes : GR 16 P 191360 (Dossier personnel de résistance).

SHD, Vincennes : GR 12 P 270 (JMO BMI).

Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/yorgui-koli>.

• **Bibliographie indicative :**

- FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

- JENNINGS Eric. *La France libre fut africaine*. Paris, Perrin, 2014, p. 174.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

KONÉ Nouhoum (1909-1988) Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né à Ségou (Mali), le 16 février 1909.
Fils de Buia et de Tiokio TINIARO.
Marié à Awa Sangare, 3 enfants.
Décédé à Bamako (Mali), le 30 septembre 1988.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé au 2^e Régiment de tirailleurs sénégalais (2^e RTS) comme engagé volontaire pour 4 ans le 6 janvier 1929.
Promu caporal en avril 1931.
Désigné pour servir en métropole et affecté au 8^e RTS à Toulon en 1934.
Nommé sergent le 1^{er} septembre 1937, passe au 1^{er} RTS le 11 décembre 1938.
Nommé sergent-chef le 1^{er} avril 1940. Passé au 2^e Bataillon des tirailleurs des somalis (BTS) le 16 juillet 1942, rallie à la France libre le 28 décembre 1942, en même temps que la Côte française des Somalis (CFS). Passé au Détachement de renfort de Djibouti le 1^{er} février 1943, quitte la CFS pour l'Égypte. Nommé adjudant le 19 janvier 1943. Affecté au Bataillon de marche n°5 (BM 5) le 1^{er} mars 1943. Promu adjudant de compagnie, prend part aux opérations en Cyrénaïque

de février à mai 1943 puis à la campagne de Tunisie en mai et juin 1943. Blessé par un éclat de grenade.

Nommé adjudant-chef en juillet 1943 avant d'être rapatrié sur l'AOF et de quitter le BM 5. Affecté au RTS du Soudan en octobre 1943. Termine la guerre avec le grade de sous-lieutenant.

Affecté au Détachement motorisé autonome n° 2 en juin 1946, passe en août 1947 au 3^e RTS à Tunis. Fait partie du détachement de renfort n° III pour l'Indochine et débarque à Haiphong en avril 1948 pour être affecté à la compagnie de garnison. Rapatrié sanitaire, débarque à Paris en septembre 1948.

Muté au D.M.A.3 à Kati au Soudan, reçoit ses galons de lieutenant le 25 septembre 1949. Fait valoir ses droits à la retraite en janvier 1954 et se retire à Bamako pour devenir cultivateur.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.
Compagnon de la Libération, décret du 2 juin 1943.
Croix de guerre 1939-45.
Médaille des Blessés.

Médaille coloniale avec agrafe « Côte des Somalis 1940-1941 » le 10 octobre 1941.

Citation à l'ordre de l'armée comportant la croix de la Libération et la Croix de guerre avec palme par décret du 25 juin 1943 :

« Adjudant de compagnie qui a fait preuve des plus éminentes qualités dans ses fonctions pendant les opérations. Laisse à l'arrière, a rejoint lui-même son unité en ligne. A déployé une activité débordante pendant les jours précédents l'attaque, dirigeant le ravitaillement sous le tir de l'artillerie ennemie, aidant à l'évacuation des blessés. Après une attaque infructueuse le 9 mai, a contribué pour une large part à remonter le moral des tirailleurs ébranlés par la violence de la réaction ennemie et les pertes subies. Lors de l'attaque du 11 mai, a exécuté plusieurs missions de liaison, sous le tir violent de l'artillerie ennemie. Blessé dès le début de l'attaque de la cote 150, par un éclat de grenade, a abattu au

révolver le grenadier ennemi qui venait de tuer un officier et de blesser son commandant de compagnie qui, marchant difficilement, n'a pu quitter un intense barrage d'artillerie. A refusé d'être évacué ».

• **Sources :**

SHD, Vincennes : GR 16 P 447 578 (Dossier personnel de résistance).
SHD, Vincennes : GR 8 YE 108 438 (Dossier personnel).
SHD, Vincennes : GR 12 P 270 (JMO BM5).
Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :
<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/nouhoum-kone>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

KOUDOUKOU Georges
(1894-1942)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France
2^e Bataillon de marche

• **Éléments biographiques :**

Né en 1894¹ à Fort Crampel (actuellement Kaga-Bandoro, République Centrafricaine). Marié à Bballiol. 2 enfants.
Mort pour la France à Alexandrie (Egypte), le 21 juin 1942.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé pour la durée de la guerre en janvier 1916, au bataillon n°3 de l'Afrique équatoriale française (AEF).
S'engage à nouveau pour trois ans en 1919. Promu caporal en avril 1920.
Affecté au 16^e Régiment de tirailleurs sénégalais (RTS), prend part comme sergent aux opérations du Maroc en 1925. Affecté au bataillon de tirailleurs de l'Oubangui-Chari à Bangui en 1931.
Promu adjudant-chef en 1934.
Rallie la France libre le 28 août 1940 en entraînant sa troupe.

Affecté au Bataillon de marche n°2 (BM 2) fin 1940. Part pour le front du Moyen-Orient le 4 janvier 1941.

Prend part à la campagne de Syrie et aux opérations de police dans l'Euphrate du 7 juin à la mi-novembre 1941.

Promu au grade de sous-lieutenant le 27 décembre 1941, nommé adjoint au commandant du BM 2, devient le premier officier centrafricain.

Participe à la campagne d'Egypte et de Cyrénaïque à partir du 4 janvier 1942 et combat sur la position de Bir Hakeim du 27 mai au 10 juin 1942. Blessé lors de la campagne par éclat d'obus. Porté disparu dans la nuit du 10 au 11 juin 1942 lors de l'évacuation de Bir Hakeim.

Décédé à l'hôpital militaire français d'Alexandrie (Egypte), le 21 juin 1942.

• **Décorations et citations :**

Compagnon de la Libération à titre posthume, décret du 9 septembre 1942.

Médaille militaire.

Croix de guerre 39/45 avec palme.

Croix de guerre des TOE.

Médaille coloniale avec agrafe « Maroc 1925 ».

Extrait du décret n°515 portant attribution de la Croix de la Libération :

« Excellent officier indigène d'une conduite qui lui a déjà valu de nombreuses citations. A prouvé une fois de plus toutes ses qualités de chef au cours de la sortie de Bir Hakeim où il a été grièvement blessé ». Fait à Beyrouth le 9 septembre 1942, signé Charles de Gaulle.

• **Mémoire :**

Vitrine du Musée de l'Ordre de la Libération.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 56 498.

Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/georges-koudoukou>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

¹ Jour et mois inconnus.

KOUDOSSARAGNE Paul
(1920-1973)
Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né en 1920 à Bimbo (République centrafricaine).

Décédé le 10 mai 1973 à Bimbo.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Incorporé à Bangui au bataillon de tirailleurs de l'Oubangui, le 8 mars 1940.

Passe à la France libre, le 28 août 1940.

Affecté comme tirailleur au Bataillon de marche n° 2 (BM 2). Dirigé vers le Moyen-Orient début 1941.

Participe à la campagne de Syrie du 8 juin au 12 juillet 1941 puis aux opérations de police dans l'Euphrate en août suivant.

Prend part aux campagnes d'Égypte et de Cyrénaïque de décembre 1941 à juillet 1942.

Participe à la bataille de Bir Hakeim (27 mai-11 juin 1942), où il est blessé par balle.

Séjourne au Liban jusqu'en janvier 1943 puis à Madagascar jusqu'en septembre 1943.

De retour à Bangui jusqu'en mars 1944, le BM 2 est dirigé sur la France, via Pointe-Noire et l'Afrique du Nord. Débarque à Sète en janvier 1945 et monte en ligne, dès le 4 février, sur le front de l'Atlantique.

Blessé par l'éclatement d'une mine le 20 février 1945 au cours d'une patrouille de nuit, devant Royan.

Combat devant La Rochelle jusqu'au 8 mai 1945.

Rapatrié à Bangui fin 1945 et libéré du service.

• **Décorations et citations :**

Compagnon de la Libération, décret du 9 septembre 1942.

Médaille militaire.

Croix de guerre 39/45 avec palme.

Médaille des Blessés.

Croix du combattant.

Croix du combattant volontaire de la Résistance.

Médaille coloniale avec agrafes « AFL », « Bir Hakeim » et « Libye ».

Médaille commémorative 39/45 avec agrafes « Afrique » et « Libération ».

Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre.

Médaille du Levant.

• **Mémoire :**

Vitrine du Musée de l'Ordre de la Libération.

• **Sources :**

Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/paul-koudoussaragne>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

MARIENNE Pierre
(1908-1944)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Souk Ahras, département de Constantine (Algérie), le 9 décembre 1908.

Bachelier et étudiant en lettres. Scénariste et assistant metteur en scène dans le secteur cinématographique.

Mort pour la France à Plumelec (Morbihan), le 12 juillet 1944.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Devance l'appel et s'engage au 3^e Régiment de tirailleurs algériens (3^e RTA) de Constantine en mai 1928.

Suit les cours d'élève-officier d'active (sorti premier) puis les cours préparatoires d'élève-officier d'active (sorti premier). Libéré en mai 1932.

Mobilisé à Paris en septembre 1939 et affecté au 279^e Régiment d'infanterie (279^e RI) à Epinal.

Sert dans les corps-francs d'infanterie.

Promu aspirant en avril 1940.

Campagne de France (1940). Combats de Wissembourg et à Lauterbourg.

Blessé devant Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

Capturé et évadé à deux reprises (juin et novembre 1940).

Rejoint clandestinement l'Algérie avant de franchir la frontière du Maroc espagnol en juillet 1942. Remis aux autorités françaises d'Afrique du Nord, emprisonné.

Libéré en novembre 1942 à la suite du débarquement allié en AFN.

Rejoint l'Angleterre et s'engage dans les Forces françaises libres (FFL), le 20 février 1943.

Affecté au 4^e Bataillon d'infanterie de l'air (4^e BIA). Remplit les fonctions de parachutiste d'essai afin de tester les matériels.

Nommé sous-lieutenant puis lieutenant.

Chargé de préparer la base de ravitaillement « *Dingson* » pour les parachutistes *Special Air Service* (SAS) dans le Morbihan. Parachuté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 avec son groupe qui subit des pertes dès l'arrivée au sol.

Établit le contact avec la résistance bretonne, encadre et entraîne les troupes du maquis de Saint-Marcel, coordonne par radio l'envoi des parachutages d'armes et organise le re-tranchement du camp qui comprend environ 3 500 hommes.

Participe à la défense du maquis pris d'assaut par des forces allemandes supérieures en nombre, le 18 juin 1944. Blessé à la tête.

Promu capitaine, le 24 juin 1944.

Reçoit à Callac du commandant Bourgoin, son supérieur, le commandement d'un groupe de parachutistes SAS et de maquisards.

Capturé par les Allemands et des miliciens avec une partie de ses hommes à Kerihuel en Plumelec, le 12 juillet 1944.

Exécuté en même temps que le lieutenant Martin, cinq autres parachutistes et onze résistants bretons.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.

Compagnon de la Libération, décret du 29 décembre 1944.

Croix de guerre 1939-1945 (2 citations).

Médaille de la Résistance.

• **Mémoire :**

Inhumé au cimetière de Plumelec (Morbihan). Donne son nom à une rue de Plumelec et à une impasse de Lorient.

Choisi comme parrain par la promotion avril 1976 - juillet 1976 du 4^e Bataillon de l'ESM.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 85 923 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : AI 4 D 19 447 (dossier personnel).

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/pierre-marienne>

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

MOUNIER André
(1913-1941)
Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Oued-Séguin (Algérie, département de Constantine), le 23 août 1913.

Décédé le 21 septembre 1941, lieu inconnu.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Effectue en parallèle de ses études de droit une Préparation militaire supérieure (PMS) dont il sort major d'Afrique du Nord.

Effectue son service militaire à l'école de cavalerie de Saumur en 1934.

Nommé sous-lieutenant de réserve.

Affecté au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique à Constantine, le 16 avril 1935. Affecté dans la réserve le 3 mars 1936 avant de passer au le Régiment étranger de cavalerie (REC) le 2 avril. Malgré l'insistance de ses supérieurs, il ne veut pas rester dans l'armée et préfère se consacrer à sa carrière d'avocat.

Promu lieutenant de réserve le 28 mai 1938, avocat à la cour de Tunis, il est mobilisé le 28 août 1939 et versé au le REC. Envoyé sur la ligne Mareth dans le sud Tunisien, où l'armis

tic le surprend, démobilisé en septembre 1940. S'engage dans les Forces françaises libres (FFL) le 19 août 1941 et promu capitaine de réserve le 20 août.

Avec le commandant Breuillac, chef d'État-major du général Duclos, commandant le groupe de subdivision Sousse-Gabès, forme un réseau de renseignements : le réseau Mounier.

Effectue une liaison matérielle avec Malte et les Britanniques de l'Intelligence Service et leur transmet des informations sur la circulation maritime en Méditerranée. Sur le plan du sabotage, le réseau obtient d'importants résultats : échouage de bateaux italiens, destruction de camions français en route pour la Libye, pillage des épaves de bateaux italiens pour récupérer des documents.

Le dimanche 21 septembre 1941, de nuit, André Mounier s'envole de Malte pour une mission secrète vers la Tunisie avec 4 camarades. Dès le départ, l'avion s'abat en mer à grande allure. Il n'y a aucun survivant.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.

Compagnon de la Libération - décret du 12 mai 1943.

Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.

• **Mémoire :**

Sans objet.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 106 602 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : GR 8 YE 13 331 (dossier personnel).

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/andre-mounier>

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

MOUNIRO

(1907-1958)

Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né le 17 avril 1907 à Bebo Pen (Tchad).
Décédé le 30 mars 1958 à Bebo Pen.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé pour quatre ans au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) le 6 janvier 1925. Affecté au Bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) de l'AEF.

Nommé caporal en 1928. Se réengage pour trois ans.

Affecté au Bataillon de tirailleurs de l'Oubangui-Chari (BTOC) de 1931 à 1940. Nommé sergent en 1932, sergent-chef en 1937 et adjudant en 1940.

Rallie la France libre le 28 août 1940 à Bangui, après avoir largement contribué à rallier la troupe indigène de la garnison. Affecté au Bataillon de marche n° 2 (BM 2) fin 1940.

Prend part à la campagne de Syrie et aux opérations de police dans l'Euphrate du 8 juin 1941 au 31 août 1941.

Nommé adjudant-chef le 1^{er} août 1941.

Participe à la campagne de Libye et à la

bataille de Bir-Hakeim (27 mai-II juin 1942).

Reçoit la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle le 29 août 1942 à Beyrouth.

Séjourne à Madagascar de février à septembre 1943. Nommé sous-lieutenant.

Participe à la campagne de France. Combat sur le front de l'Atlantique et à la réduction des poches de Royan et de la Rochelle.

Rapatrié sur l'AEF à la fin des opérations, il est libéré du service actif. Promu sous-lieutenant de réserve le 1^{er} mai 1946. Promu au grade de lieutenant de réserve le 4 avril 1950.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.

Compagnon de la Libération, décret du 9 septembre 1942.

Médaille militaire.

Croix de guerre avec palme.

Médaille de la Résistance.

Médaille coloniale avec agrafes « AEF », « Libye », « Bir-Hakeim ».

Médaille commémorative du Levant.

Médaille du Mérite syrien.

• **Mémoire :**

Vitrine du Musée de l'Ordre de la Libération.

• **Sources :**

SHD, Vincennes : GR 12 P 271 (JMO BM2).
Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/mouniro>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

NÉMIR
(1904-1953)

Compagnon de la Libération

• **Éléments biographiques :**

Né en 1904 à Fort-Lamy (Tchad).
Décédé à Fort-Lamy (Tchad), le 21 décembre 1953.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Engagé volontaire pour 4 ans au Régiment de tirailleurs sénégalais de Tchad (RTST) le 25 septembre 1924.

Nommé caporal le 1^{er} novembre 1927, puis sergent le 27 décembre 1930.

Nommé sergent-chef en août 1937.

Rallie la France libre le 26 août 1940. Affecté au Bataillon de marche n° 3 (BM 3) le 1^{er} décembre 1940.

Prend part à la campagne d'Erythrée, se distinguant particulièrement au combat de Cub-Cub du 21 au 23 février. Cité à l'ordre de l'armée.

Prend part à la bataille de l'Engiahhat (Keren) du 14 au 28 mars 1941.

Affecté au BM 4, part en opération en Syrie, puis en Somalie britannique et en Abyssinie. Renvoyé sur le Levant en avril 1942.

Est dirigé sur la Tunisie avec le BM 4, intégré à la 2^e brigade de la 1^{re} Division française libre (DFL). En opérations à Takrouna du 7 au 13 mai 1943, à Hammam, Sousse du 28 mai au

8 juin 1943, et à Zuara (Tripolitaine) à partir du 11 juin 1943.

Nommé sergent le 7 juin 1943.

Libéré en fin de service actif en date du 13 novembre 1943. Se retire à Fort-Lamy.

• **Décorations et citations :**

Compagnon de la Libération - décret du 23 juin 1941.

Médaille militaire.

Croix de guerre avec palme.

Médaille coloniale avec agrafes « AEF », « Erythrée ».

• **Sources :**

SHD, Vincennes : GR 12 P 271 (JMO BM4).

Notice biographique sur le site de l'Ordre de la Libération :

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/nemir>.

• **Bibliographie indicative :**

FARGETTAS Julien. *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Paris, Tallandier, 2012.

PICHAT Jean
(1913-1942)

Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Zaghouan (Tunisie), le 16 juin 1913.

Fils de Hubert Pichat et de Jeanne Delatre.

Ingénieur civil des mines.

Mort pour la France à Tobrouk (Libye), le 28 janvier 1942.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Appelé sous les drapeaux à Tunis en 1938 au 34^e bataillon du génie.

Choisi pour suivre les cours d'élève officier de réserve. Affecté comme sous-lieutenant au 4^e Régiment du génie (4^e RG), le 20 septembre 1939.

Affecté à l'Armée du Levant, débarqué à Beyrouth, le 9 décembre 1939.

Refusant l'armistice, passe du Liban en Palestine le 1^{er} juillet 1940 et rejoint les volontaires français du 24^e Régiment d'infanterie colonial (24^e RIC), qui forme le premier élément des Forces françaises libres du Moyen-Orient,

puis le 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM) en juillet 1940. Affecté à la 3^e compagnie du bataillon.

Campagne d'Erythrée (février-mars 1941).

Nommé lieutenant en juin 1941. Prend part aux opérations de Mézè et de Damas.

Participe à la campagne de Libye avec la

1^{re} brigade française libre à partir du 25 décembre 1941. Commande la 2^e compagnie du 1^{er} BIM.

Le 28 janvier 1942, par un matin de brouillard près de Tobrouk, la compagnie s'arrête pour laisser passer un convoi anglais. Voulant traverser la route alors qu'il fait encore nuit, le capitaine Jean Pichat est écrasé par une pièce d'artillerie.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur, décret du 16 mars 1953.

Compagnon de la Libération, décret du 9 juin 1942.

Médaille de la Résistance avec rosette, décret du 31 mars 1947.

Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre, n° 42 480.

Citation au titre de la Légion d'Honneur :
« Officier animé du plus pur sentiment patriotique. Parti de Syrie dès l'armistice pour rejoindre les Forces Françaises Libres, s'est distingué en Erythrée notamment à la prise de KEREN où, à la tête d'une poignée d'hommes, il fit prisonniers 104 officiers et soldats des Grenadiers de SAVOIE. Promu capitaine "pour services exceptionnels" au cours des

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

PICHAT Jean (suite)
(1913-1942)

Compagnon de la Libération
Mort pour la France

opérations de Syrie, a fait preuve dans les circonstances les plus critiques d'un sang-froid et d'un total mépris du danger, qui faisaient l'admiration de tous. Ecrasé par une pièce d'artillerie près de GAZALA (Libye) le 28 janvier 1942 alors que sa compagnie montait vers les lignes. A été cité ».

• **Mémoire :**

Inhumé à Tobrouk.

• **Sources :**

SHD/DAVCC, Caen : AC 21 P 130 897 (dossier de décès).

SHD, Vincennes : GR 8 YE 50 196 (dossier personnel).

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/jean-pichat>

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

TARDY René
(1908-1943)

Compagnon de la Libération
Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à Mornag (Tunisie), le 24 juin 1908.

Fils d'une famille d'origine savoyarde installée en Afrique du Nord depuis 1887.

Étudie à Chambéry puis à Alger, notamment la philosophie.

Exploitant viticole sur les terres familiales, membre actif des syndicats agricoles.

Mort pour la France à Berlin, le 17 septembre 1943.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Membre précoce de la Résistance, notamment au sein du réseau Mounier qui cesse de fonctionner fin 1941.

Reconstitue un réseau de résistance, reçoit et cache chez lui des agents de renseignement, transmet des informations aux Britanniques dans la perspective du débarquement en AFN. Travaille pour le service de renseignement « Air Tunisie » (1942-1943).

Arrêté avec d'autres membres de son réseau à Tunis, le 15 mars 1943.

Déporté vers l'Allemagne le 1^{er} avril 1943. Interné à Oranienburg-Sachsenhausen avec plusieurs autres « Tunisiens ».

Interrogé et torturé à la prison de la Gestapo (Berlin, Alexanderplatz), où il décède de mauvais traitements, le 17 septembre 1943.

Nommé lieutenant-colonel à titre posthume.

• **Décorations et citations :**

Chevalier de la Légion d'honneur.

Compagnon de la Libération, décret du 4 mai 1944.

Croix de Guerre 1939-1945 avec citation à l'ordre de l'armée (palme).

• **Mémoire :**

Inhumé à Berlin en 1943.

Ré-inhumé à Tunis le 4 juin 1946.

Ré-inhumé à Aubenas-les-Alpes (Alpes de Haute-Provence).

• **Sources :**

Ordre de la Libération : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/rene-tardy>

• **Bibliographie indicative :**

- *Mémorial des Compagnons - 1940-1945 : Compagnons morts en le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, Imprimerie nationale, 1961.

- NOTIN Jean-Christophe, *1061 compagnons : Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000.

- TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, Elytis, 2010.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.

Index - Lieu d'inhumation

A	Lieu d'inhumation	Page
ABDOU Diagne	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	82
ABOULKER José *	Inconnu	160
AFFANE Diatta	83 - Saint-Raphaël - Nécropole Nationale Boulouris	20
ALADJI Diop	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	84
ALI amar Saïd	Inconnu	21
ALLAL OULD M'Hamed Ben Semers	Crypte du Mont Valérien	22
ALY Sene	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	86

B

BADIANE Gora	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	88
BAKABÉ	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	23
BAKARY Sassi ou Sani	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	24
BAKOTE Paul	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	25
BALA Amar	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	90
BANDIA Kamara	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	92
BANGO Blou	13 - Aix-en-Provence - Nécropole Nationale LUYNES	26
BASSA Dembélé	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	27
BEN HATTAB EL HADI Kacem	Inconnu	28
BOUCAR Pouye	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	94
BOURAMA Diadhiou	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	96
BOUTIÉ Diasso	Crypte du Mont Valérien	29

C

CAMARA FALAYE	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	98
CISSÉ Amadou	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	100
CISSE Issa	Inconnu	30
COGGIA Jean-François *	PONT DU FHAS (Tunisie)	163
COLLET Philibert	Cimetière de TERRE CABADE (Toulouse)	165
COLONNA D'ORNANO Jean *	Cimetière Marin AJACCIO (Corse)	168
COUSSIEU Edmond *	DAMAS (Syrie)	170

D

DEMBELE Djime	80 - CONDE-FOLIE - Nécropole Nationale CONDE-FOLIE	31
DEMBIL Areh	Inconnu	32
DIASSE Niang	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	102
DIÉMÉ Bourama	Inconnu	34

D	Lieu d'inhumation	Page
DIOUF BABAKAR	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	104
DIOUF PAUL	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	106
DJEMORY Sako	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	108
DOFFENE Diouf	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	110
DOUGOUFANA Tologola	Inconnu	36
DOURSAN Idrisse*	ABECHE (Tchad)	171

F

FALAYE KOUDE	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	112
FALL Alioune	Inconnu	37
FALL ALY	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	114
FALL CHEIK	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	116
FAMOUSSA Kamara	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	118
FODE Keita	Inconnu	38

G

GOROYA Siué	80 - Saint-Quentin - Nécropole Nationale SAINT-QUENTIN	39
GUEDJ Max*	Inconnu	172
GUEYE IBRAE	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	120

H

HEDHILI Ben Salem	59 - Haubourdin - Nécropole Nationale HAUBOURDIN	40
-------------------	--	----

I

IBRAHIMA Kandjé	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	122
IDRISSA Diana	08 - Floing - Nécropole Nationale FLOING	41

K

KAILAO André*	N'DJAMENA (Tchad)	178
KALOANORANA André	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	43
KANDJINA	Inconnu	44
KAOUROU Béaogui	Inconnu	46
KARIFA Koudé	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	124
KIDA	Cimetière divisionnaire n°9 - VITERBO (Italie)	47
KOLI Yorgui*	SARH (Tchad)	180
KONE Nouhoum*	BAMAKO (Mali)	182
KONE Sei	Inconnu	48
KOUDOUKOU Georges*	Inconnu	184
KOUDOUSSARGNE Paul*	BIMBO (République Centrafricaine)	186

M	Lieu d'inhumation	Page
M'PO BASSE	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	49
MABOULKEDE	Crypte du Mont Valérien	50
MADEMBA SY Claude	Cimetière de BRIATEXTE (Tarn)	52
MAHAMAT Outman	Cimetière de VILLERSEXEL (Haute Saône)	55
MAMADI Kamara	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	126
MAMADOU Bello	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	128
MAPATE Diouck	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	130
MARIENNE Pierre*	Cimetière de PLUMELEC (Morbihan)	188
MORIBA DOUMBIA	80 - CONDE-FOLIE - Nécropole Nationale CONDE-FOLIE	56
MOUNIER André*	Inconnu	190
MOUNIRO*	BEBO PEN (Tchad)	192
MOUSSA Sylla	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	132
MOUSSA	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	134

N

N'DOU	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	58
N'GOM Diokel	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	136
N'TCHORERE Charles	Cimetière d'AIRAINES (Somme)	59
N'TCHORERE Jean-Baptiste	Cimetière de REMIENCOURT (Somme)	62
NACER Salem	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	64
NANAMAN Kondé	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	138
NEMIR*	N'DJAMENA (Tchad)	194

O

OGOTEMBENE Guindo	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	140
OUAFI OUAFI Ould Mohamed	Inconnu	65

P

PEPE Camara	80 - CONDE-FOLIE - Nécropole Nationale CONDE-FOLIE	142
PICHAT Jean*	Inconnu	195
POROFO Antiègne	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	67

R

RAKOTOMANGA Norbert	Inconnu	68
RESOKAFANY Justin	MADAGASCAR - Ampahiny	70

S	Lieu d'inhumation	Page
SAA KOTOU Tolno	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	144
SADIO Sara	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	146
SAMKÉ Tiediougou	08 - Floing - Nécropole Nationale FLOING	72
SAMBA Diane	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	148
SAMOURA Kamba	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	150
SANTIGUI Camara	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	73
SEKOU Traoréo	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	153
SIDIBE Makan	68 - COLMAR - Nécropole Nationale COLMAR	74
SOUMA Sivaré	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	155

T

TARDY René*	Cimetière d'AUBENAS-LES-ALPES (alpes de haute provence)	197
Traoré Zégué	69 - Villeurbanne - Nécropole Nationale LA DOUA	76

Y

YOUSSOUF Aptidon Darar	Inconnu	77
------------------------	---------	----

Z

ZIBAGO Thiao	69 - Chasselay - Nécropole Nationale TATA SÉNÉGALAIS	156
--------------	--	-----

* Compagnon de la Libération faisant l'objet d'une fiche biographique dans ce recueil.



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**